DIRECTION GÉNÉRALE DE LA RECHERCHE APPLIQUÉE

Politique stratégique

Document de travail

Développement des ressources humaines Canada
Human Resources Development Canada
Canada

101-01884/

Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada

Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada

Comprendre la petite enfance
L'influence de la collectivité sur le développement de l'enfant

W-99-6F

par
Sarah Connor et Satya Brink
Août 1999

Les opinions exprimées dans les documents de la Direction générale de la recherche appliquée sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral.

The views expressed in Applied Research Branch papers are the authors' and do not necessarily reflect the opinions of Human Resources Development Canada or of the federal government.

■

La série des documents de travail comprend des études analytiques et des travaux de recherche réalisés sous l'égide de la Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Il s'agit notamment de recherches primaires, soit empiriques ou originales et parfois conceptuelles, généralement menées dans le cadre d'un programme de recherche plus vaste ou de plus longue durée. Les lecteurs de cette série sont encouragés à faire part de leurs observations et de leurs suggestions aux auteurs.

The Working Paper Series includes analytical studies and research conducted under the auspices of the Applied Research Branch of Strategic Policy. Papers published in this series incorporate primary research with an empirical or original conceptual orientation, generally forming part of a broader or longer-term program of research in progress. Readers of the series are encouraged to contact the authors with comments and suggestions.

▬

Le présent document a été traduit de l'anglais. Bien que la version française ait été préparée avec soin, le document original fait foi./
This document is a translation from English. Although the French version has been carefully prepared, the original document should be taken as correct.

La version anglaise de ce document est disponible sous le titre « Understanding the Early Years – Community Impacts on Child Development »./
This paper is available in English under the title "Understanding the Early Years – Community Impacts on Child Development."

■

Imprimé/Printed 2000
ISBN : 0-662-85206-0
N° de cat./Cat. No. MP32-28/99-6F

■

Si vous avez des questions concernant les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée, veuillez communiquer avec :

Service des publications
Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada
165, rue Hôtel-de-Ville, Phase II, 7e étage
Hull (Québec) Canada
K1A 0J2

Téléphone : (819) 994-3304
Télécopieur : (819) 953-9077
Courrier électronique : research@spg.org
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/dgra

General enquiries regarding the documents published by the Applied Research Branch should be addressed to:

Publications Office
Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada
165 Hôtel-de-Ville Street, Phase II, 7th Floor
Hull, Quebec, Canada
K1A 0J2

Telephone: (819) 994-3304
Facsimile: (819) 953-9077
E-mail: research@spg.org
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/arb

Remerciements

Les auteurs souhaitent remercier Peter Smith pour son travail sur la bibliographie annotée, ainsi que Christina Norris, Allison Kates et Margo Craig-Garrison pour leurs commentaires, leurs suggestions et l'aide qu'elles leur ont apportée en ce qui concerne les révisions.

Table des matières

1. Introduction 1

2. Bibliographie annotée 4

2.1 Aperçu inspiré de la littérature 4

2.2 Théories, modèles et définitions 8

2.3 Les indicateurs socio-économiques du voisinage (données censitaires et administratives) 13

2.4 Les indicateurs communautaires 23

2.5 Mesures/Enquêtes 39

3. Les problèmes que peut comporter l'étude des répercussions de la collectivité sur le développement de l'enfant 44

3.1 Objectif 44

3.2 Recherches antérieures 44

3.3 Perspectives théoriques 45

3.4 Principaux problèmes concernant les mesures 47

4. Un cadre pour la recherche et la collecte des données 55

4.1 Établir le contexte 55

4.2 Définir les collectivités 56

4.3 Facteurs communautaires qui influencent le développement de l'enfant 56

4.4 Cadre pour étudier l'influence de la collectivité sur le développement de l'enfant 59

4.5 Questions à examiner dans le cadre de la recherche 62

5. Questions relatives aux mesures et à la collecte des données 63

5.1 Genèse 63

5.2 Objet 64

5.3 Le questionnaire des parents de l'ELNEJ – La composante « Voisinage » 64

5.4 L'Étude d'établissement du profil des collectivités 65

5.5 Stratégie de collecte des données 66

6. Aperçu de l'Étude d'établissement du profil des collectivités 82

6.1 Objectifs 82

6.2 Questions à examiner dans le cadre de la recherche 83

6.3 Les données à recueillir 83

6.4 Méthodes de collecte des données dans le cadre de l'Étude d'établissement du profil des collectivités 84

6.5 Analyses et produits 86

6.6 Sources de données communautaires dans North York 88

Annexe A : Le profil de la collectivité 91

Annexe B : Enquête sur les programmes communautaires 105

Annexe C : Observation des caractéristiques du voisinage 111

1. Introduction

La composante communautaire de l'initiative Comprendre la petite enfance s'inscrit dans le cadre d'un projet national conçu pour approfondir nos connaissances sur la façon dont les enfants se développent et apprennent pendant les six premières années de la vie. Elle a pour objet d'aider des collectivités de partout au Canada à atteindre leurs objectifs en matière d'amélioration du développement de l'enfant en leur fournissant l'information dont elles ont besoin pour renforcer les ressources et les services qu'elles dispensent. Les responsables de la composante communautaire de l'initiative Comprendre la petite enfance (CPE) collaboreront avec les organismes communautaires en leur fournissant les résultats de travaux de recherche et de l'information à l'appui des activités que la collectivité met en œuvre pour améliorer ses capacités.

Dans le cadre d'une initiative novatrice, la ville de North York a mis sur pied un groupe d'action pour la petite enfance, le *Early Years Action Group* (EYAG), pour faire en sorte que tous les enfants qui y habitent soient prêts à apprendre lorsqu'ils commenceront l'école. Étant donné la compatibilité des objectifs de l'EYAG et de l'initiative CPE, le projet de North York servira de projet pilote avant que l'initiative CPE soit élargie à d'autres collectivités.

Le soutien en matière de recherche fourni à la collectivité s'appuie sur de l'information provenant de trois sources : un questionnaire sur la préparation à l'école, l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ), d'envergure globale, ainsi qu'une Étude d'établissement du profil des collectivités.

Le questionnaire sur la préparation à l'école a été conçu pour déterminer dans quelle mesure les enfants sont prêts à apprendre lorsqu'ils commencent l'école. On a demandé aux éducateurs de la maternelle de coter différents aspects du développement de chaque enfant dans leur classe. Tous les enfants de 5 et de 6 ans ont été évalués. Le questionnaire a été administré en avril 1999 à tous les enseignants de la maternelle du système des écoles publiques anglaises de l'ancien conseil scolaire de la ville de North York (qui a depuis été amalgamé au conseil scolaire de district du Grand Toronto). Des données ont été recueillies sur 5 009 enfants d'âge préscolaire à North York.

L'ELNEJ est une enquête longitudinale nationale qui recueille de l'information sur près de 24 000 enfants partout au Canada. L'ELNEJ est un instrument axé sur l'enfant qui recueille de l'information auprès des parents, des enseignants, des directeurs d'école et des enfants eux-mêmes. Les résultats constituent une base nationale qui est utilisée à des fins de comparaison. Une version modifiée de l'ELNEJ a été utilisée dans le cadre de la composante communautaire de l'initiative CPE pour recueillir des données globales auprès d'un échantillon choisi au hasard de 1 260 enfants d'âge préscolaire (les questionnaires pour les enseignants et les directeurs d'école de l'ELNEJ n'ont pas été utilisés à cette fin). Les données ainsi recueillies permettront de faire des analyses pour expliquer le lien entre les caractéristiques des enfants et des familles, les ressources communautaires et les résultats développementaux des enfants. Trois éléments ont été ajoutés à l'ELNEJ : certaines évaluations objectives directes du développement de l'enfant; de l'information sur les caractéristiques et les ressources de la collectivité; et des questions sur l'utilisation de services de garde hors du milieu familial pendant les premières années de la vie de l'enfant. Des évaluations directes de l'enfant ont été faites à domicile. On a demandé aux parents ce qu'ils pensaient des caractéristiques de la collectivité et l'utilisation qu'ils faisaient de ses ressources. Le questionnaire sur les services de garde hors du milieu familial a été administré aux personnes fournissant des soins à tous les enfants de l'échantillon qui reçoivent des soins en dehors du milieu familial, sous une forme ou sous une autre (dont la proportion est estimée à environ 40 %, voir « Impacts of Non-Parental Care on Child Development, HRDC Working Paper, 1999 »), et dont les parents ont donné leur permission. La collecte des données dans le cadre l'ELNEJ a eu lieu en mai et en juin 1999.

De plus, une Étude d'établissement du profil des collectivités a été conçue comme complément de l'ELNEJ, pour recueillir de l'information supplémentaire sur les ressources offertes dans la collectivité. Il permettra d'établir une série de cartes détaillées indiquant la distribution, l'intensité et l'éventail des programmes et des services offerts dans North York. L'Étude d'établissement du profil des collectivités devait être terminée en octobre 1999.

Comme l'étude de North York est un prototype qui devait être élargi à d'autres collectivités ailleurs au pays, son objectif consistait à élaborer et à mettre à l'essai un modèle d'instruments et de procédures pouvant être utilisé par d'autres collectivités participantes partout au Canada. On trouvera dans le présent document le contexte dans lequel s'inscrivent l'ELNEJ et l'Étude

d'établissement du profil des collectivités, d'après une bibliographie annotée, les problèmes que peut poser l'examen de l'influence communautaire, de même qu'un cadre qui orientera la stratégie de la Direction générale de la recherche appliquée en matière de recherche et de politiques publiques.

2. Bibliographie annotée

2.1 Aperçu inspiré de la littérature

On tient communément pour acquis qu'il y a une relation entre les caractéristiques de la collectivité et le développement de l'enfant, mais peu de recherches ont été effectuées dans ce domaine. Parmi les recherches entreprises dans le passé, la plupart ont été des études américaines relativement modestes qui ont porté surtout sur les adolescents et les enfants plus âgés. De plus, comme peu d'études sont allées au-delà des répercussions du climat socio-économique d'une collectivité pour s'intéresser aux caractéristiques plus sociales (p. ex., participation à la vie communautaire, sécurité) qui pourraient se répercuter sur le développement de l'enfant, la pertinence des études antérieures lorsqu'il s'agit d'examiner l'influence de la collectivité sur les enfants d'âge préscolaire est assez limitée.

Le présent travail n'est pas une bibliographie annotée au sens conventionnel (c'est-à-dire une recension approfondie de tous les ouvrages publiés sur la question); il s'agit plut tôt d'un examen mieux ciblé d'ouvrages choisis pour orienter le cadre de recherche sur les répercussions communautaires. Nous avons mis l'accent sur les mesures et les recherches empiriques pour déterminer les moyens les plus efficaces d'évaluer l'influence de la collectivité sur le développement de l'enfant dans le cadre d'études longitudinales comme l'ELNEJ. Seules les études les plus récentes sur les caractéristiques des collectivités, de leurs habitants et des installations qu'on y trouve sont examinées.

La première section expose les principales théories ainsi que les grands modèles et les principales définitions qui servent à conceptualiser les collectivités dans lesquelles vivent les enfants. Le plus souvent, le premier obstacle qu'il faut surmonter lorsqu'on fait des recherches sur les répercussions communautaires est la controverse qui entoure la définition des collectivités et des voisinages (deux expressions qui sont souvent utilisées de façon interchangeable). Même si, dans le passé, on a souvent défini les collectivités en termes géographiques (selon les régions de recensement ou les codes postaux), certaines recherches récentes laissent penser que pour représenter de façon plus fidèle la collectivité telle qu'elle est perçue par ses habitants, il conviendrait d'utiliser des définitions de nature plus sociologique (p. ex., selon le sentiment d'espace partagé des individus).

Les théories expliquant les mécanismes par lesquels les collectivités influencent le développement de l'enfant sont utiles lorsqu'il s'agit d'élaborer des questions de sondage et de recherche. Il y a plusieurs théories directrices établissant des liens entre la collectivité et le développement de l'enfant, parmi lesquelles dominent les théories de la contagion sociale et de la socialisation collective. La théorie de la contagion sociale repose sur l'hypothèse voulant que les comportements déviants se propagent dans un voisinage par le biais de l'imitation, des modèles et de l'apprentissage social au contact des pairs. Ce qu'il convient de se demander, c'est si ce genre d'influence de la part des camarades peut donner aussi bien des résultats positifs que des résultats négatifs. La théorie de la socialisation collective est semblable, à cette exception qu'elle pose l'hypothèse de l'influence des modèles de comportements adultes et des fonctions parentales partagées de façon informelle par les habitants de la collectivité. Les deux théories portent donc sur les interactions de l'enfant avec d'autres membres de la collectivité et font valoir une définition sociale du voisinage.

Il existe d'autres théories qui, même si elles sont moins souvent employées, n'en sont pas moins importantes lorsqu'il s'agit d'examiner les influences de la collectivité; il s'agit notamment des théories de la privation relative, de la concurrence pour des ressources rares et de l'utilisation des ressources communautaires. La théorie de l'utilisation des ressources communautaires est particulièrement utile pour les travaux reliés à l'ELNEJ, puisqu'elle porte sur la façon dont la disponibilité et l'accessibilité des ressources communautaires peuvent influencer l'utilisation des programmes et des services par les habitants et, partant, le développement sain de leurs enfants. Chaque théorie est décrite de façon plus détaillée dans la bibliographie à proprement parler. Les mérites relatifs de chaque théorie ne sont pas clairs, puisqu'il y a peu d'études empiriques qui les ont évaluées par rapport à la réalité des résultats développementaux des enfants.

Les études dont il est question dans la section 2 examinent les influences de la collectivité à partir de variables socio-économiques et de variables de la structure familiale. Le plus souvent, de tels travaux comportent des analyses secondaires de données existantes (il s'agit assez fréquemment de données tirées de recensements). Les sources de données de ce genre sont souvent mal adaptées pour répondre aux questions qui nous intéressent, parce qu'elles ne donnent pas suffisamment de détails sur les principales variables dont on postule qu'elles influencent le développement de l'enfant, de sorte que la recherche doit recourir à des variables de substitution.

Parmi les variables qui revêtent une importance manifeste, on retrouve notamment la participation du parent à la population active et sa situation de famille, les caractéristiques socio-économiques de la famille et de la collectivité dans son ensemble, et la concentration des habitants de même que la diversité ethnique ou culturelle dans le secteur. Même si ces variables donnent peu d'informations particulières sur la façon dont la collectivité, par le biais de ses ressources et de sa structure, peut influencer les résultats développementaux des enfants, elles n'en offrent pas moins des informations importantes sur l'influence qu'exerce sur l'enfant son environnement socio-démographique au sens large.

L'objectif global de l'étude est de déterminer les effets de divers facteurs communautaires sur le développement de l'enfant, au-delà des caractéristiques individuelles et familiales (y compris les caractéristiques socio-économiques). Les variables dérivées des recensements ne sont de toute évidence pas assez globales, puisqu'elles ne fournissent pas de données suffisantes sur les caractéristiques sociales pertinentes des voisinages (p. ex., cohésion, sécurité et utilisation des ressources) dont on a postulé qu'elles influençaient les comportements de l'enfant. Dans la section 3, les résultats d'études empiriques établissant des corrélations entre les facteurs qui caractérisent la collectivité, particulièrement les facteurs sociaux, et les résultats développementaux des enfants sont examinés. Les facteurs dont on a montré qu'ils renforcent les résultats développementaux positifs comprennent une sécurité et une cohésion plus grandes, la participation accrue aux activités communautaires et des niveaux plus élevés d'efficacité collective (cohésion sociale et volonté d'intervenir pour le bien commun) dans la collectivité. Il devient évident que les relations complexes entre les variables de la collectivité et les résultats développementaux de l'enfant qui ont été postulées par les théories n'ont pas souvent été étudiées de façon empirique, à cause de lacunes dans les données.

Des recherches portant sur l'influence de la collectivité ont examiné divers résultats développementaux obtenus par les enfants. Les mesures concernant les jeunes enfants comprennent le fonctionnement cognitif et comportemental, le développement socio-moteur, ainsi que la participation communautaire, qui a été utilisée à la fois comme variable dépendante et variable indépendante. Il y a davantage d'ouvrages sur les résultats développementaux des adolescents et des enfants plus âgés, car la plus grande partie des recherches a examiné les enfants dans ces groupes d'âge, peut-être parce que les influences sont plus marquées chez les

enfants plus âgés qui ont des interactions accrues avec leur collectivité. Parmi les résultats développementaux qui ont été examinés, on retrouve la consommation de drogues, les crimes de violence et d'autres formes de délinquance, les taux de mauvais traitements infligés aux enfants, l'activité sexuelle et certaines mesures de l'éducation (autant les niveaux de scolarité que les taux de décrochage).

La section 4 examine certains sondages récents ayant un contenu communautaire plus ou moins important. Quelques études sont encore en cours. Certaines, par exemple les études de Boston ou de Chicago, ont porté presque entièrement sur des facteurs communautaires pertinents, tandis que d'autres (Enquête sur le bénévolat) ne renferment qu'une ou deux questions qui nous intéressent. On fait une brève description des catégories et des concepts mesurés par chaque enquête.

Compte tenu des travaux précédents, le chapitre 4 propose un cadre pour la recherche et la collecte des données. Puisqu'il était évident que l'ELNEJ à elle seule ne serait pas un outil approprié pour la collecte des données, la stratégie de collecte des données pour le projet pilote de North York comporte une Étude d'établissement du profil des collectivités. Les décisions relatives aux données ont été prises en fonction des questions stratégiques pertinentes sur lesquelles la recherche doit se pencher. Des définitions, des variables à mesurer et le cadre d'analyse y sont présentés.

Le chapitre 5 expose la stratégie relative à la collecte des données, qui seraient recueillies à la fois dans le cadre de l'ELNEJ et dans le cadre de l'Étude d'établissement du profil des collectivités. Le dernier chapitre donne un aperçu de ce projet, qui est censé être à la fois une recherche autonome et un projet pouvant être intégré à l'ELNEJ.

Les principaux domaines sélectionnés aux fins de la collecte des données pour l'ELNEJ étaient la participation à la vie communautaire, la cohésion, la sécurité/le crime, l'utilisation des ressources et les caractéristiques socio-économiques. On trouvera à l'annexe A les variables possibles dans les domaines retenus, les questions/questionnaires pour recueillir les données et leurs sources (utilisation dans le cadre d'une étude préalable). Cette liste nous a permis de faire des comparaisons, des tests et des évaluations avant de prendre toute décision relative à l'ELNEJ.

L'annexe B présente le questionnaire de l'Étude d'établissement du profil des collectivités, qui permettra de recueillir de l'information sur les ressources de la collectivité, qu'elles aient été utilisées ou non par les répondants de l'ELNEJ. La comparaison des résultats entre diverses collectivités fera ressortir les domaines où les investissements communautaires profitent le plus aux familles qui ont des enfants. L'annexe C présente le questionnaire qui a servi à évaluer les caractéristiques physiques des collectivités dans le cadre de la composante d'observation des voisinages.

2.2 Théories, modèles et définitions

2.2.1 Définitions

La controverse que soulève la définition des voisinages à des fins de mesure

Il y a une grande controverse parmi les auteurs d'ouvrages sur la question au sujet de la meilleure façon de définir et de conceptualiser les voisinages et les collectivités à des fins de mesure. La plupart des études ont eu recours à des définitions géographiques, divisant les collectivités selon les limites des municipalités ou les secteurs de recensement. Les codes postaux (zip codes) ont également été utilisés parce qu'ils donnent une meilleure indication des caractéristiques locales que les mesures la ville, le comté, la province ou l'état. Cependant, certains se demandent si un voisinage défini de cette façon correspond bien à l'idée que s'en font ses habitants. On retrouve les mêmes difficultés au moment de définir des lignes de démarcation en fonction des secteurs de recensement, qui peuvent être trop vastes ou même trop petits (selon la région) pour refléter fidèlement l'environnement dans lequel l'enfant a des interactions quotidiennes (Brooks-Gunn, Duncan, Klebanov et Sealand, 1993; Kohen, Hertzman et Brooks-Gunn, 1998). Un secteur de recensement peut compter jusqu'à 2 000 personnes, ce qui est vraisemblablement plus vaste que l'idée que l'enfant se fait de son voisinage (Coulton, Korbin, Su et Chow, 1995).

D'autres définissent le voisinage d'un point de vue sociologique, faisant appel aux perspectives des habitants de la collectivité pour en établir les lignes de démarcation (p. ex., Boston Dorchester Cares Project – Neighbourhood Interview; Program on Human Development in Chicago Neighbourhoods – Community Survey Questionnaire, 1994). Il s'agirait d'examiner la façon dont l'individu perçoit l'espace partagé et les institutions avec lesquelles il interagit. Même si cette méthode est peut-être plus fidèle lorsqu'il s'agit de conceptualiser le voisinage comme ses

habitants le voient, elle demeure très difficile à concrétiser. Des lignes de démarcation géographiques sont beaucoup plus faciles à définir et, par conséquent, elles sont beaucoup plus souvent employées. De plus, jusqu'à récemment, peu d'études avaient été entreprises au niveau des collectivités, de sorte que les chercheurs qui voulaient examiner les effets du voisinage devaient compter sur les données tirées des recensements (lignes de démarcation géographiques), car c'étaient les seules qui existaient.

2.2.2 Perspectives théoriques

Même si la recherche sur les influences de la collectivité est un domaine relativement récent, il existe actuellement un vaste éventail de modèles théoriques dans la littérature. Notre analyse portera sur cinq modèles très importants et très pertinents pour notre recherche : la contagion sociale, la socialisation collective, les ressources du voisinage, la concurrence et la privation relative. Ces modèles sont expliqués dans les deux articles suivants :

1. Furstenberg, Frank F. Jr., et Mary Elizabeth Hughes. (1995). « The influence of Neighbourhoods on Children's Development: A Theoretical Perspective and a Research Agenda », tiré de *Indicators of Children's Well-Being. Volume III. Cross-Cutting Issues: Population, Family, and Neighbourhood: Social Development and Problem Behaviours.* Communication rédigée à l'occasion d'une conférence sur les indicateurs bien-être des enfants qui a eu lieu à Rockville, MD, en 1995. Institute for Research on Poverty Special Report, n° 60c.

2. Jencks, Christopher, et Susan E. Mayer. (1990). « The Social Consequences of Growing Up in a Poor Neighbourhood », p. 111-186, dans *Inner City Poverty in the United States*, sous la direction de L.E. Lynn, Jr. et G.H. McGeary, Washington, DC, National Academy Press.

La **contagion sociale**, aussi appelé « modèle épidémique », porte sur l'influence de l'imitation, des modèles et de l'apprentissage social au contact des pairs sur les comportements des enfants. Grosso modo, elle tient pour acquis que « qui se ressemble s'assemble ». En d'autres termes, si les enfants d'un voisinage ont des modèles de comportements positifs (p. ex., terminer des études universitaires), ils seront plus susceptibles de valoriser l'éducation et de vouloir faire des études. Inversement, des comportements négatifs (taux de criminalité élevés, manque d'assiduité à l'école) devraient influencer à la hausse les comportements déviants. Le modèle ne tient pas compte des différences individuelles, qui influencent également les comportements, mais affirme

que même si l'on tient compte des caractéristiques personnelles, dans l'ensemble, la tendance sera à la conformité chez les enfants du voisinage.

La théorie de la **socialisation collective** examine les répercussions des modèles de comportements adultes et des fonctions parentales partagées de façon informelle par les habitants de la collectivité, et en ce sens, elle ressemble un peu à la théorie de la contagion. La principale différence entre les deux modèles, c'est que dans le premier, l'enfant est influencé par ses camarades, qu'il influence à son tour, tandis que dans le deuxième, l'enfant est influencé par d'autres adultes de la collectivité. Selon cette théorie, les adultes peuvent remplir deux grands rôles : ils peuvent offrir des modèles de comportements positifs, qui aident les enfants à évaluer objectivement les résultats de certains choix et de certains comportements (p. ex., les études ouvrent beaucoup de portes), et en même temps, exercer des contrôles sociaux sur les enfants en suivant leurs comportements, en étant sensibilisés à des problèmes qui peuvent survenir et en prenant les moyens de les régler.

Le modèle institutionnel, mieux connu sous le nom de **théorie des ressources du voisinage**, examine les liens entre la qualité et la quantité des services offerts aux habitants d'une collectivité, par exemple les services de police, les parcs, les loisirs ainsi que la santé et le développement des enfants. Selon cette théorie, des services plus nombreux se traduiront par de meilleures chances de développement, l'enrichissement de l'expérience et la réduction des risques de problèmes. Les ressources au sein de la collectivité peuvent également comprendre les relations sociales qui se sont tissées entre les membres de la collectivité et par conséquent, ce concept, dit du capital social, relève du domaine plus vaste des ressources. Trois formes de capital social exercent une influence particulièrement importante sur les membres de la collectivité : les normes partagées, les obligations réciproques et les occasions de partager de l'information; la présence de ces trois éléments peut favoriser le développement (Coleman, 1988). Sampson (1992) fait valoir que le capital social est un déterminant clé de l'organisation sociale au sein d'une collectivité et un moyen important de créer des liens entre l'enfant et sa collectivité. L'organisation sociale entre voisins peut, à son tour, renforcer le capital social.

Les deux dernières théories sont celles de la **concurrence pour des ressources rares** et de la **privation relative**; elles sont semblables, en ce sens qu'elles se concentrent sur les répercussions négatives que certaines structures communautaires (particulièrement le fait d'être entouré de

voisins financièrement à l'aise et instruits) peuvent avoir sur les enfants. Les théories de la concurrence examinent ce qu'il advient des gagnants et des perdants dans la lutte pour des ressources rares au sein de la collectivité, tandis que selon les principes de la théorie de la privation relative, les habitants d'une collectivité évaluent leur situation par rapport à celle d'autres habitants de la collectivité et ensuite, rajustent leurs comportements en conséquence. Dans ce contexte, les enfants comme les adultes qui sont entourés de voisins très à l'aise financièrement seraient amenés à penser que leur situation est pire, ce qui se traduirait par des réalisations moindres, tant sur le plan scolaire que dans d'autres domaines. Ainsi, Jencks et Mayer donnent l'exemple d'enfants qui n'excellent pas à l'école par manque d'effort. Si ces enfants passent d'un milieu socio-économique inférieur à un milieu socio-économique supérieur, ils feront encore moins d'efforts par rapport à leurs camarades, s'ils estiment que leur situation s'est beaucoup détériorée. Selon la théorie de la concurrence, des problèmes sont plus susceptibles de surgir si l'hétérogénéité entre les voisins est importante (c'est-à-dire lorsque l'écart entre les riches et les pauvres est plus vaste). Il ne semble pas y avoir de consensus sur le mérite relatif de chacune de ces théories et il y a peu d'études empiriques qui les ont testées en fonction des résultats développementaux réels des enfants.

On peut trouver d'autres analyses de certaines théories dans les ouvrages suivants :

1. Cook, T.D., F.F. Furstenberg Jr., J.R. Kim, J.O. Teitler, L.M. Geitz, J. Eccles, G.H. Elder Jr. et A. Sameroff. (1994). *Neighbourhood differences in resources for promoting the positive development of adolescents: The roles of financial, human, social, cultural and psychological capital*, manuscrit en cours de rédaction.

2. Coleman, James S. (1988). « Social Capital in the Creation of Human Capital », *American Journal of Sociology*, 9: S95-S120.

3. Sampson, Robert J. (1992). « Family Management and Child Development: Insights from Social Disorganization Theory », dans *Advances in Criminological Theory* (volume III), sous la direction de J. McCord, New Brunswick, NJ, Transaction Books.

4. Wilson, W. J. (1987). *The Truly Disadvantaged: The innercity, the underclass, and public policy*, Chicago, University of Chicago Press.

5. Wilson, W. J. (1991). « Public Policy Research and the Truly Disadvantaged », p. 460-481, dans *The Urban Underclass*, sous la direction de C. Jencks et P.E. Peterson, Washington, DC, The Brookings Institution.

6. Garner, C.L., et S.W. Raudenbush. (1991). « Neighbourhood Effects on Educational Attainment: A Multilevel Analysis », *Sociology of Education*, 64: 251-262.

2.2.3 Autres modèles

1. Kupersmidt, J.B., P.C. Griesler, M.E. DeRosier, C.J. Patterson et P.W. Davis. (1995). « Childhood Aggression and Peer Relations in the Context of Family and Neighbourhood Factors », *Child Development*, 66: 360-375.

Ces auteurs présentent trois autres modèles qui se concentrent sur la nature des relations dynamiques entre l'enfant et son environnement comme déterminant important des résultats développementaux :

- *Le modèle protecteur* — Le modèle protecteur, comme son nom l'indique, examine des moyens de protéger les enfants vivant dans des environnements à risque contre les problèmes qui peuvent surgir. Un voisinage sain peut jouer un rôle de premier plan dans cette interaction. Les enfants qui proviennent de familles à risques élevés, par exemple, ne peuvent que profiter du fait de vivre dans un environnement où il y a peu de risques et beaucoup de ressources, le voisinage pouvant faire contrepoids aux facteurs de risques familiaux. Le modèle prédit des effets nuls pour les enfants qui ne sont pas à risque.

- *Le modèle potentialisateur* — Ce modèle se concentre sur les répercussions éventuelles d'un voisinage sain sur le développement des enfants à faibles risques. Dans ce cas, les seuls enfants qui seraient influencés par un voisinage à faibles risques seraient les enfants à faibles risques, dont le développement pourrait être renforcé par cette expérience positive; d'autres enfants n'en subiraient pas les effets.

- *Le modèle de l'adéquation individu-environnement* — Ce modèle examine les relations entre les caractéristiques d'un voisinage et les traits d'un individu qui y habite. Plus il y a de similitude entre les deux, moindres sont les risques de problèmes.

2. La théorie de la pauvreté et de l'isolement social concentrés **(Wilson 1987, 1991)** analysée dans Furstenburg et Hughes.

Cette théorie, qui met en corrélation le contexte dans lequel l'enfant est élevé et son développement, affirme que le développement de l'enfant dépend des conditions socio-économiques de l'environnement dans lequel il est élevé. Les enfants élevés dans des milieux défavorisés peuvent être isolés par rapport aux réseaux sociaux et aux ressources qui favorisent un développement sain. La pauvreté persistante dans un voisinage, quant à elle, est attribuable à la combinaison de divers facteurs économiques, sociaux et culturels. Le ralentissement de l'économie, la restructuration de la population active, une concurrence accrue pour des emplois nécessitant des niveaux de scolarité plus élevés et des changements dans la structure familiale, tous ces éléments ont contribué à la concentration de la pauvreté dans certains quartiers, et, partant, à l'augmentation des risques de problèmes développementaux.

2.3 Les indicateurs socio-économiques du voisinage (données censitaires et administratives)

1. Brewster, K.L., J.O.G. Billy et W.R. Grady. (1993). « Social Context and Adolescent Behaviour: The Impact of Community on the Transition to Sexual Activity », *Social Forces*, 71: 713-740.

Mots clés : comportement sexuel, adolescents, désintégration sociale, statut socio-économique

Genèse : Cet article examine l'influence des caractéristiques de la collectivité sur les comportements sexuels des adolescents. Il s'agit d'une enquête qui a été menée auprès d'un échantillon de 734 femmes (de moins de 20 ans) qui ont participé au troisième cycle de la National Survey of Family Growth (NSFG-III) aux États-Unis.

Variables dépendantes :

- Utilisation de moyens contraceptifs
- Âge lors des premiers rapports sexuels hors mariage

Variables indépendantes :

- Variables relatives à la collectivité : statut socio-économique (SSE); participation des femmes à la population active; dévotion (proportion d'adeptes de la religion et de conservateurs sur le plan religieux); désintégration sociale (mobilité, proportion de chômeurs, de personnes séparées ou divorcées); composition raciale et ethnique; disponibilité des services (cliniques de planification familiale, services d'avortement); et proportion d'adolescentes qui donnent naissance hors mariage.

- Prédicteurs familiaux et individuels (p. ex., scolarité, conditions de logement, affiliation religieuse).

Constatations : Les caractéristiques de la collectivité dans laquelle vit un adolescent peut jouer un rôle important dans la détermination de ses comportements sexuels. Une fois certains facteurs individuels pris en considération, plusieurs caractéristiques de la collectivité devenaient des prédicteurs de l'accroissement du risque de rapports sexuels. La désintégration sociale de la collectivité jouait un rôle particulièrement important (un roulement accru dans les logements occupés et la proportion de femmes divorcées ou séparées augmentaient les risques d'activité sexuelle). Le niveau de scolarité dans la collectivité immédiate avait également une influence (plus le niveau d'éducation était élevé, plus faibles étaient les risques). Un statut socio-économique plus élevé dans le voisinage et des proportions plus importantes d'habitants nés à l'étranger ou de race noire avaient pour effet de réduire les risques. Un taux plus faible de dissolution du mariage et un nombre accru de femmes dans la population active renforçaient la probabilité d'utilisation de moyens contraceptifs.

2. Brooks-Gunn, J., G.L. Duncan, P.K. Klebanov et N. Sealand. (1993). « Do Neighbourhoods Influence Child and Adolescent Development? », *American Journal of Sociology*, 99: 353-395.

Mots clés : théories (contagion sociale, socialisation collective), enfance, adolescence

Genèse : On s'attendait à ce que la relation entre les caractéristiques socio-économiques du voisinage et les résultats développementaux des enfants soit différente dans deux groupes d'âge (la petite enfance et l'adolescence). Pour la petite enfance, on avait postulé que l'environnement à

la maison avait l'effet le plus marqué, et que chez les adolescents, c'étaient les caractéristiques du voisinage (p. ex., école, groupes affinitaires, débouchés économiques) qui avaient plus d'influence.

Méthodologie : Cette étude a examiné les relations entre certaines caractéristiques du voisinage (données censitaires) et le fonctionnement cognitif et comportemental d'enfants de 36 mois. Les données provenaient du programme Infant Health and Development Program (IHDP), dont l'échantillon, sélectionné à partir de 8 établissements médicaux aux États-Unis, se composait de 895 enfants nés prématurément et qui affichaient une insuffisance pondérale à la naissance. De plus, on a fait une enquête sur les deux résultats développementaux chez les adolescents auprès de 2 200 femmes de l'échantillon de l'étude Panel Study of Income Dynamics (PSID).

Variables dépendantes :

- Fonctionnement cognitif (QI Stanford-Binet à 36 mois).
- Fonctionnement comportemental (Child Behavior Checklist pour les 2 et 3 ans).
- Taux élevé de décrochage scolaire et adolescentes qui donnaient naissance hors mariage.

Variables indépendantes

- Isolement social — On a eu recours à des variables de substitution pour mesurer l'isolement social. Les voisinages retenus étaient ceux dont au moins 40 % de la population non âgée étaient pauvres et au plus 10 % des familles avaient un revenu supérieur à 30 000 $.
- Caractéristiques du voisinage — Pourcentages : 1) des hommes employés qui exercent une profession libérale ou occupent un poste de gestion; 2) des familles gynoparentales; 3) des familles qui touchent de l'aide sociale; 4) des hommes en chômage au cours de la dernière année; et pourcentage des personnes de race noire dans le voisinage.
- Variables de la famille — Structure familiale, ressources économiques (revenu total, niveau de scolarité de la mère, ménage gynoparental et race de la mère).

Constatations : Dans l'ensemble, on constate que, compte tenu des ressources familiales, les facteurs liés au voisinage les plus susceptibles d'influencer le développement sain des enfants et

des adolescents étaient la présence de familles biparentales et de voisins financièrement à l'aise exerçant une profession dont le niveau de prestige était plus élevé. Ces conclusions semblent concorder très étroitement avec la théorie de la socialisation collective, qui fait ressortir l'importance des ressources, des modèles comportementaux et d'un suivi informel assuré par des voisins financièrement à l'aise. Certaines indications confirmant la théorie de la contagion en ressortent également.

3. Chase-Lansdale, P.L., et R.A. Gordon. (1996). « Economic Hardship and the Development of Five- and Six-Year Olds: Neighbourhood and Regional Perspectives », *Child Development*, 67: 3338-3367.

Mots clés : ressources du voisinage, concurrence pour des ressources rares, comportements problèmes, habiletés cognitives et capacité de lecture, enfance

Genèse : S'inspirant de la National Longitudinal Survey of Youth (NLSY) des États-Unis, cette étude examine les répercussions des caractéristiques du voisinage sur l'incidence des comportements problèmes, ainsi que les habiletés cognitives et la capacité de lecture des enfants de 5 et 6 ans. Les auteurs ont examiné les influences du voisinage ou de la collectivité du point de vue des ressources socio-économiques, postulant que le fait de vivre parmi des familles dont le SSE est plus élevé contribuera à relever le fonctionnement cognitif des enfants, parce qu'ils ont plus de possibilités en matière d'éducation et de développement dans le voisinage. De plus, le degré de surpeuplement dans la collectivité peut renforcer la concurrence pour des ressources rares (p. ex., lorsqu'il y a un nombre limité de places en garderie).

Variables dépendantes :

- QI (Échelle de vocabulaire en images Peabody), lecture (Peabody Individual Achievement Test of Reading Recognition) et comportements problèmes (Child Behaviour Checklist).

Variables indépendantes :

- Variables du voisinage (SSE, chômage chez les hommes, concentration des habitants, homogénéité raciale et présence d'adultes — à des fins de surveillance et de supervision, c'est-à-dire le ratio des adultes de 25 à 64 ans par rapport aux enfants de 0 à 17 ans).

- Variables familiales (p. ex., revenu, nombre d'adultes et d'enfants dans le ménage, âge de la mère à la première naissance).

Constatations : Dans certaines régions des États-Unis (particulièrement celles qui ont connu un ralentissement de la croissance économique — le Nord-Est et le Midwest), les enfants vivant dans des voisinages qui présentent des caractéristiques telles un SSE élevé et une certaine homogénéité raciale affichaient des niveaux plus élevés de fonctionnement cognitif. Dans les régions où les adultes étaient plus nombreux, on a également observé une compétence comportementale accrue. On peut en déduire que les caractéristiques positives du voisinage peuvent avoir un effet protecteur pour les familles vivant dans des régions à risques élevés; cela confirme en outre la théorie des ressources du voisinage.

4. Chase-Lansdale, P.L., R.A. Gordon, J. Brooks-Gunn et P.K. Klebanov. (1997). « Neighbourhood and family influences on the intellectual and behavioural competence of preschool and early school-age children », dans *Neighbourhood Poverty: Context and Consequences for Children* (volume 1), sous la direction de J. Brooks-Gunn, G.J. Duncan et J.L. Aber, NY, Russell Sage.

Mots clés : théories (socialisation collective, ressources du voisinage), aisance, fonctionnement cognitif et comportemental

Genèse : Cette étude a examiné l'influence du voisinage et de la famille sur le fonctionnement des enfants d'âge préscolaire (3-4 ans) et des enfants qui fréquentent les classes du premier degré (5-6 ans) aux États-Unis. Elle repose sur des données transversales (c'est-à-dire un échantillon d'enfants qui avaient 3 ans ou 5 ans en 1986) provenant de la National Longitudinal Survey of Youth (NLSY), enquête qui a été entreprise en 1986 et qui suivra 7 000 enfants de la petite enfance jusqu'à la fin de l'adolescence. L'étude a également eu recours à un échantillon d'enfants de l'IHDP (étude menée dans 8 sites sur les interventions éducatives précoces pour les enfants prématurés et les enfants affichant une insuffisance pondérale à la naissance et leurs parents) pour faire un examen longitudinal (les mêmes enfants à 3 ans puis à 5 ans) du développement des enfants.

Variables dépendantes :

- Habiletés verbales (EVIP-R) dans les deux groupes d'âge.
- Fonctionnement environnemental — Child Behaviour Checklist (2-3 ans), Revised Child Behaviour Profile (4-5 ans).
- Fonctionnement cognitif — Échelle d'intelligence Stanford-Binet (3 ans), Échelle d'intelligence préscolaire et primaire de Wechsler pour enfants (5 ans).

Variables indépendantes :

- Variables de la famille selon l'IHDP — sexe de l'enfant, race, niveau de scolarité de la mère, famille gynoparentale, âge de la mère à la naissance, situation d'activité de la mère (en chômage, employée à temps partiel ou à temps plein, et ratio du revenu familial par rapport aux besoins).
- Mesures individuelles et familiales de la NLSY — mêmes mesures que celles de l'IHDP, mais qui déterminent en plus si l'enfant était ou non inscrit dans une école régulière pendant la semaine du sondage, ce qui sert de variable de contrôle.
- Facteurs liés au voisinage — SSE (faible, élevé), chômage chez les hommes, concentration des familles et diversité ethnique.

Constatations pour les enfants d'âge préscolaire : Le voisinage exercerait peu d'influence directe sur les enfants d'âge préscolaire, si ce n'est du prédicteur important de résultats plus élevés sur les échelles de QI que constitue la présence de voisins financièrement à l'aise (IHDP), ce qui vient appuyer l'hypothèse des auteurs voulant que l'aisance financière soit le facteur le plus susceptible de se répercuter sur le développement des enfants plus jeunes. L'étude vient donc confirmer la théorie des ressources du voisinage, qui postule que les enfants provenant de voisinages plus aisés obtiendraient de meilleurs résultats, parce qu'ils ont plus d'occasions d'enrichissement et de développement.

Le chômage chez les hommes a eu des effets paradoxaux, étant associé à une augmentation des problèmes d'intériorisation des enfants dans l'échantillon de la NLSY mais à une diminution de

ces mêmes problèmes dans l'échantillon de l'IHDP. En dépit de ces effets liés au voisinage, les facteurs familiaux expliquaient la plus grande partie de la variance, de sorte que les auteurs en concluent que la famille est l'unité de socialisation primaire chez les enfants d'âge préscolaire et que les influences directes du voisinage sur ces jeunes enfants, mesurées selon les cinq facteurs, sont limitées ou conditionnées par l'expérience familiale.

Constatations pour les enfants qui fréquentent les classes du premier degré : La plupart des influences qui s'exerçaient sur les enfants d'âge scolaire s'expliquaient également par les variables de la famille. Il y avait une forte corrélation entre la variable du voisinage « aisance » et l'EVIP ainsi que les résultats au chapitre de la lecture (NLSY) et le QI verbal (IHDP). La diversité ethnique avait des influences contradictoires, et il y avait une relation entre le chômage chez les hommes et une augmentation des problèmes d'intériorisation et d'extériorisation chez les enfants. Ces effets du chômage chez les hommes pourraient s'expliquer par la théorie de la socialisation collective, puisqu'ils peuvent se traduire par des niveaux moins élevés de modèles de comportements positifs et de supervision.

Cette étude examine également le problème du biais de sélection et la difficulté qui en résulte lorsqu'il s'agit de distinguer les effets de la famille des caractéristiques du voisinage; il s'agit d'une contrainte importante pour les recherches qui portent sur les répercussions de la collectivité sur le développement.

5. Crane, Jonathan. (1991). « The epidemic theory of ghettoes and neighbourhood effects on dropping out and teenage childbearing », *American Journal of Sociology*, 96(5): 1226-1259.

Mots clés : théorie épidémique (théorie de la contagion sociale), qualité du voisinage, comportements des adolescents

Genèse : Crane analyse la relation entre l'influence du voisinage et les taux de décrochage au secondaire et les taux de grossesse chez les adolescentes, pour déterminer s'il y a une brusque augmentation de ces problèmes dans les pires quartiers des grandes villes américaines. Les données provenaient du fichier des caractéristiques du voisinage des bandes-échantillons de microdonnées à grande diffusion du recensement de 1970. C'est seulement en 1970 que le Census Bureau a défini le voisinage et c'est cette année-là que des données sur les voisinages ont été

accessibles pour la première fois. Les voisinages, définis en termes géographiques, ont à peu près la même taille que les secteurs de recensement (une moyenne de 4 000 à 5 000 habitants). Seuls les adolescents vivant avec leurs parents ont été visés par les analyses.

Variables dépendantes :

- Taux de décrochage scolaire et de grossesse chez les adolescentes.

Variables indépendantes :

- Qualité du voisinage (pourcentage des habitants du voisinage qui exercent une profession libérale ou qui ont un emploi administratif — % de statut élevé).
- Variables de contrôle comme le SSE, la structure de la famille, la mobilité, l'ethnicité.

Constatations : Les résultats de cette analyse viennent confirmer la théorie épidémique (contagion sociale), qui postulait que les tendances déviantes d'un enfant augmenteraient s'il était en contact avec des camarades ayant eux-mêmes des comportements déviants. Dans l'ensemble, l'auteur montre que la fréquence du décrochage scolaire et des grossesses chez les adolescentes augmentait chez les enfants élevés dans les quartiers les plus défavorisés (qui comptent la plus faible proportion d'habitants ayant une profession de prestige). Les effets étaient particulièrement marqués dans les quartiers à l'extrémité inférieure de l'échelle de qualité des quartiers.

6. Garner, C.L., et S.W. Raudenbush. (1991). « Neighbourhood Effects on Educational Attainment: A Multilevel Analysis », *Sociology of Education*, 64: 251-262.

Mots clés : succès scolaire, quartier défavorisé

Genèse : Cette étude a examiné l'influence du voisinage sur le succès scolaire d'un groupe de 2 500 adolescents en Écosse. Chaque répondant avait terminé sa dernière année de scolarité obligatoire entre 1984 et 1986. Les données de l'enquête ont été appariées à des données recueillies dans le cadre du recensement de 1981 et les auteurs ont utilisé des régressions linéaires hiérarchiques pour déterminer l'influence du talent individuel, des antécédents familiaux, de la scolarité et des caractéristiques du voisinage sur les réalisations de fin de scolarité de ces jeunes gens.

Variables dépendantes :

- Échelle des réalisations générales à la fin du secondaire (échelle de 14 items) témoignant à la fois des réalisations scolaires et des années de scolarité.

Variables indépendantes :

- Caractéristiques individuelles : deux mesures des réalisations antérieures (raisonnement verbal et capacité de lecture selon des tests menés dans toutes les écoles lorsque les enfants avaient 11 et 12 ans).

- Mesures de la famille : profession du père (statut social) et statut d'emploi, scolarité des parents, taille de la famille, monoparentalité.

- Mesures de la scolarité : école fréquentée (pour mesurer les variations entre diverses écoles).

- Mesures du voisinage : secteur de dénombrement auquel appartient le voisinage (d'après le recensement) et mesure composite (12 variables) de la privation (p. ex., les proportions de chômeurs, de jeunes chômeurs, de familles monoparentales, de groupes socio-économiques à faible revenu, de surpeuplement et de personnes souffrant de maladies inguérissables).

Constatations : Diverses caractéristiques exercent une influence négative sur les résultats scolaires, notamment un père en chômage ou qui occupe une profession de statut moins élevé, le fait d'être membre d'une grande famille monoparentale, ou les faibles niveaux de scolarité des parents. Les résultats scolaires préalables exerçaient la plus forte influence sur les réalisations scolaires ultérieures. Cependant, une fois pris en considération le talent de l'élève, les antécédents familiaux et la scolarité, les auteurs ont observé une relation importante entre un voisinage défavorisé et des réalisations scolaires moindres. Le modèle analytique intégral expliquait la plus grande partie de la variance, et la partie de la variance qui n'était pas expliquée n'était pas significative, ce qui laisse penser qu'il y a peu d'autres effets du voisinage qui ne sont pas pris en considération. Les auteurs en concluent que les politiques publiques visant à alléger les désavantages du point de vue de l'éducation ne peuvent porter uniquement sur la scolarisation, mais doivent s'inscrire dans le cadre d'initiatives plus vastes visant à s'attaquer à la privation sociale dans la société dans son ensemble.

7. Kupersmidt, J.B., P.C. Griesler, M.E. DeRosier, C.J. Patterson et P.W Davis. (1995). « Childhood Aggression and Peer Relations in the Context of Family and Neighbourhood Factors », *Child Development*, 66: 360-375.

Mots clés : ressources communautaires, rejet par les pairs, camarades dans le voisinage, agression

Genèse : Cette étude examine la relation entre les facteurs liés au voisinage et à la famille d'une part et l'agression et les relations avec les pairs d'autre part chez les enfants de 1 271 écoles primaires (tous les enfants de la deuxième à la cinquième année) dans une ville du sud des États-Unis. Les enfants ont été classés en 8 catégories familiales selon le revenu, l'ethnicité et la composition du ménage. Les auteurs ont utilisé les données du recensement pour définir les 29 quartiers étudiés (SSE élevé ou faible). Les données sur les élèves ont été obtenues à partir des archives des écoles et des rapports des enseignants.

Variables dépendantes :

- Comportement agressif : les enfants ont été priés de nommer 3 de leurs camarades qui sont toujours en train de se bagarrer.
- Rejet par les camarades : on a demandé aux enfants le nom des 3 camarades qu'ils aimaient le plus et le moins.
- Compagnons de jeu à la maison et dans le quartier : on a demandé aux enfants avec quels autres enfants ils jouaient (selon deux listes) dans le quartier et chez eux ou chez leurs camarades. Le nombre de nominations croisées a été compté pour chaque enfant, ce qui a permis d'estimer le nombre de compagnons (de la même année) de chaque enfant.

Variables indépendantes :

- Des mesures de l'ethnicité et du revenu familial (pauvreté) pour la famille et le quartier et des paramètres de la composition des ménages ont été utilisés. Les différences entre les sexes et les différences développementales ont également été prises en considération.

Constatations : Selon les résultats de cette analyse, le tissu social du quartier était un indicateur important de l'agression chez les enfants et des relations avec les camarades, même une fois pris en considération les facteurs familiaux. Le fait de vivre dans un ménage à faible revenu augmentait les risques d'agression chez les enfants et de mauvaises relations avec les camarades ainsi que le nombre de compagnons de jeu, qui était inférieur. En général, ces résultats suivent les mêmes tendances chez les enfants de race noire et les enfants de familles monoparentales. Il y avait également un lien entre les quartiers où le SSE était moins élevé et des résultats développementaux plus médiocres, peut-être parce que les enfants venant de milieux plus défavorisés sur le plan du SSE avaient moins de modèles comportementaux positifs. Comme ces enfants avaient également moins de camarades de jeu, on ne peut que constater le rôle important de la classe sociale lorsqu'il s'agit de faciliter les relations avec les pairs. Les niveaux élevés de stress associés à la pauvreté peuvent également être mis en corrélation avec des comportements antisociaux, ou il se peut que l'agression soit un comportement acquis en réaction à la vie dans un milieu dangereux.

Le tissu social du quartier, et particulièrement le niveau de revenu, conditionne souvent les effets de la famille. Par exemple, les enfants noirs de parents seuls ou les familles à faible revenu vivant dans des milieux où le SSE est moyen semblent protégés contre l'agression et avoir plus de camarades de jeu dans le voisinage. Cela indique peut-être que les collectivités qui ont plus de ressources sont mieux en mesure de s'occuper des enfants et d'atténuer les facteurs de risque liés à la famille. Ces mêmes enfants, toutefois, affichaient des risques accrus d'être rejetés par leurs pairs, ce qui vient appuyer l'idée voulant que chacun aime s'associer avec d'autres personnes avec lesquelles il pense avoir des affinités.

2.4 Les indicateurs communautaires

1. Boyle, Michael H., et Ellen L. Lipman. (1998). *Le lieu a-t-il de l'importance? Une analyse hétérarchique des écarts attribuables à des considérations géographiques sur le comportement des enfants au Canada*, Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada, document de travail n° W-98-16F.

Mots clés : quartier défavorisé, comportement problème, emplacement géographique

Genèse : Ce document examine l'influence de l'emplacement géographique sur les problèmes affectifs et comportementaux des enfants canadiens de 4 à 11 ans. Il évalue les répercussions de la situation défavorisée de la famille par rapport au voisinage sur les comportements problèmes des enfants.

Méthodologie : Les données dont s'inspire cette étude, qui ont été recueillies en 1994-1995, proviennent de 7 799 familles (11 516 enfants) qui ont participé au premier cycle de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) du Canada. Des modèles hétérarchiques ont été utilisés pour estimer les variations dans les comportements problèmes des enfants selon la région géographique et déterminer si une situation socio-économique défavorisée peut servir de variable explicative. Les effets de l'emplacement géographique ont été évalués à trois niveaux : les provinces du Canada; les régions métropolitaines de recensement (RMR); ainsi que les secteurs de recensement (SR).

Variables dépendantes :

- Mesures sur des échelles d'hyperactivité, de troubles de la conduite et de problèmes affectifs (établies à l'origine dans le cadre de l'Étude sur la santé des enfants de l'Ontario et du suivi).

- La situation défavorisée d'un quartier, dérivée d'après les données du recensement relativement aux éléments suivants : a) pourcentage du revenu total dans le quartier qui provient de transferts gouvernementaux; b) revenu moyen des ménages en milliers de dollars; pourcentage de la population de 15 ans et plus dans le quartier qui : c) n'a pas de diplôme d'études secondaires; d) a un diplôme ou un certificat universitaire; et d) est en chômage.

Variables indépendantes :

- Sexe et âge de l'enfant; sexe, âge et lieu de naissance (à l'intérieur ou à l'extérieur du Canada); nombre de frères et sœurs dans la famille, famille monoparentale ou biparentale, revenu familial (au-dessus ou en dessous du seuil de pauvreté); et statut socio-économique de la personne qui connaît le mieux l'enfant.

Constatations : Il existe des variations importantes, d'une région à l'autre, dans le comportement problème des enfants, et l'ampleur de ces variations dépend de la taille de la région

géographique — environ 6 % s'expliquent par des différences entre les voisinages; environ 2 % par des différences entre les RMR; et moins de 1 % par des différences entre les provinces.

La situation défavorisée du quartier est également corrélée à des problèmes comportementaux chez les enfants. Ceux-ci sont plus susceptibles de manifester des troubles de la conduite, de souffrir d'hyperactivité ou d'afficher des problèmes affectifs s'ils viennent d'un quartier où il y a un pourcentage élevé de familles monoparentales. Parmi les indicateurs d'une situation socio-économique défavorisée, les prédicteurs les plus importants de comportements problèmes chez les enfants étaient la monoparentalité et le SSE de la famille. Dans cette étude, les variables indépendantes n'expliquaient qu'entre 2,6 % (problèmes affectifs) et 3,7 % (hyperactivité) des écarts, une fois pris en considération le sexe et l'âge de l'enfant dans le modèle. La plus grande partie de cette variance est attribuable à des variables concernant les parents/la famille.

2. Brook, Judith S., Carolyn Nomura et Patricia Cohen. (1989). « A Network of Influences on Adolescent Drug Involvement: Neighbourhood, School, Peer, and Family », *Genetic, Social, and General Psychology Monographs*, 115(1): 125-145.

Mots clés : consommation de drogues, cohésion, école, pairs et influences familiales

Genèse : Il s'agit d'une étude menée dans le nord de l'État de New York sur une période de deux ans et qui a examiné les interrelations entre le voisinage, l'école, les pairs et les facteurs familiaux d'une part, et la consommation de drogues chez les adolescents d'autre part. Au total, 518 adolescents ont été vus deux fois au cours de l'étude, pendant qu'ils avaient entre 9 et 18 ans puis entre 11 et 20 ans. L'échantillon est considéré comme étant largement représentatif des familles américaines du point de vue du SSE et de la composition de la famille.

Variables dépendantes :

- Consommation de drogues au fil du temps (fréquence, durée et ampleur de l'utilisation).

Variables indépendantes :

- Facteurs liés au voisinage : cohésion (les habitants du quartier partagent souvent des choses pour s'entraider); peur (personne ne devrait marcher seul dans ce quartier); bon/mauvais

quartier (est-ce un bon endroit pour élever des enfants?); satisfaction (je changerais de quartier si je le pouvais).

- Facteurs liés à l'école : autonomie (les élèves choisissent une bonne part de leur programme d'études); conflits (il y a beaucoup de bagarres entre les élèves ou autour de l'école); relations personnelles (les bons élèves aident ceux qui ne réussissent pas bien); environnement d'apprentissage positif (les élèves et les enseignants sont fiers de l'école).

- Facteurs concernant les pairs : actes d'agression envers les pairs (à quelle fréquence l'enfant agressent-ils ses camarades?); amis proches (avez-vous un ou plusieurs amis à qui vous pourriez vous adresser pour obtenir des conseils ou de l'aide?); nombre d'amis qui réussissent bien (combien de vos amis obtiennent toujours des notes A ou B?); sociabilité générale (est-ce que vous vous amusez en présence de personnes de votre âge?); consommation d'alcool, de cigarettes et de drogues illicites de la part des pairs.

- Facteurs familiaux : affection et conflit du côté maternel comme du côté paternel, SSE de la famille.

Constatations : Les aspects physiques (mauvais quartier) et sociaux (moins de cohésion et insatisfaction générale face au quartier) étaient corrélés à une plus grande consommation de drogues au fil du temps. Des conflits plus nombreux à l'école, un environnement d'apprentissage négatif et de moins bonnes relations avec les pairs et la famille étaient également associés à une plus grande consommation de drogues.

Il y avait une corrélation significative entre chacun des éléments (quartier, école, pairs et famille) et la consommation de drogues au fil du temps. Cependant, seuls les facteurs concernant les pairs et la famille demeuraient significatifs si on tenait compte des variables démographiques. Les éléments « famille » et « pairs » avaient une influence directe sur la consommation de drogues, tandis que les éléments « quartier » et « école » avaient une influence indirecte. Les quartiers présentant de bonnes conditions de vie, où il y avait un bon soutien social et que les répondants jugeaient satisfaisants étaient associés à des écoles où il y avait peu de conflits et où l'accent était mis sur l'indépendance des élèves dans un environnement d'apprentissage positif; de bonnes relations avec des amis qui réussissaient bien et qui ne consommaient pas de drogues; et une relation parents-adolescent exempte de conflits et affectueuse.

3. Coulton, C., J. Korbin, M. Su et J. Chow. (1995). « Community-level factors and child maltreatment rates », *Child Development*, 66: 1262-1276.

Mots clés : organisation sociale communautaire, mauvais traitements infligés aux enfants

Genèse : Cette étude fait un examen transversal des taux de mauvais traitements infligés aux enfants dans certains quartiers urbains de l'État de l'Ohio, aux États-Unis. La recherche a porté sur trois questions : 1) Les taux de mauvais traitements sont-ils fonction des conditions structurelles qui dépendant du niveau d'organisation sociale au sein de la collectivité? 2) Les taux de mauvais traitements et d'autres manifestations comportementales (p. ex., crime de violence, consommation de drogues) sont-ils interreliés? 3) Les déterminants de chacun sont-ils différents?

Méthodologie : À partir de données du recensement et de données administratives pour 177 secteurs urbains de recensement, les auteurs ont fait une analyse factorielle pour mesurer les niveaux d'organisation sociale dans le secteur. Par « organisation sociale au sein de la collectivité », on entend les modes d'organisation et les fonctions des réseaux, des institutions et des organisations formels et informels dans une région donnée. L'organisation sociale est solide dans la mesure où ces structures locales permettent aux habitants de la collectivité d'atteindre leurs buts et d'exercer un contrôle social de l'intérieur de la collectivité.

Variables dépendantes :

- Taux de mauvais traitements infligés aux enfants, crimes de violence, trafic des drogues, délinquance juvénile, grossesses chez les adolescentes et insuffisance pondérale à la naissance.

Variables indépendantes :

- L'organisation sociale au sein de la collectivité, mesurée d'après un examen de diverses caractéristiques de la collectivité et de ses habitants. Une analyse factorielle a révélé que les indicateurs d'un grand nombre de ces concepts étaient fortement intercorrélés; les auteurs ont donc retenu trois indicateurs de la structure communautaire — l'appauvrissement (pauvreté, emploi, logements vacants, exode de la population, ménages gynoparentaux); le fardeau de la garde des enfants (les ratios enfants/adultes, femmes/hommes, le pourcentage de la

population qui est âgée); et l'instabilité (la proportion des habitants qui ont déménagé au cours des cinq dernières années, ceux qui occupent leur logement actuel depuis moins d'un an ou depuis plus de dix ans). Des scores factoriels ont été calculés pour chaque secteur de recensement et chacune des dimensions de la structure communautaire. De plus, une variable de l'emplacement géographique a été établie pour chaque secteur de recensement, car les ressources dans un secteur peuvent être influencées par les ressources disponibles dans les régions avoisinantes.

Constatations : Il y avait une forte corrélation entre l'appauvrissement et les taux de mauvais traitements. Les régions affichant la plus grande incidence de mauvais traitements infligés aux enfants étaient celles qui connaissaient également la pauvreté, le chômage, des ménages gynoparentaux, de la ségrégation raciale, des maisons abandonnées et un exode de la population. Le fardeau de la garde des enfants avait également une influence significative, mais moins forte (les taux de mauvais traitements étaient plus élevés dans les secteurs où il y avaient de nombreux enfants, peu de personnes âgées et de faibles proportions d'adultes de sexe masculin). Les secteurs où la mobilité était plus élevée (instabilité) avaient également des taux plus élevés de mauvais traitements. Il y avait une interaction entre l'instabilité et l'appauvrissement, les effets de l'instabilité sur les mauvais traitement étant moins prononcés dans les secteurs les plus appauvris. Les risques de mauvais traitements étaient également plus élevés dans les quartiers à proximité des secteurs très pauvres. Enfin, il y avait effectivement une corrélation entre les taux de mauvais traitements infligés aux enfants et d'autres genres de comportements déviants.

Les auteurs concluent que le niveau d'organisation sociale, le fonctionnement, les réseaux et les ressources d'une collectivité étaient des facteurs d'influence importants sur les taux de mauvais traitements et d'autres cas de comportements déviants. La relation apparemment paradoxale entre l'instabilité et l'appauvrissement doit être examinée plus à fond. Cependant, il se peut que, dans les quartiers appauvris, une grande partie des déménagements ne se fasse que sur de courte distance (c'est-à-dire à quelques pâtés de maisons de l'emplacement original), de sorte que les réseaux sociaux ne sont peut-être pas perturbés et qu'en conséquence, les problèmes sont minimisés.

4. Dewitt, D.D., D.R. Offord et K. Braun. (1998). *The Relationship Between Geographic Relocation and Child Problem Behaviour*, Direction générale de la recherche appliquée,

Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada, document de travail n° W-98-17Es.

Mots clés : déménagement, comportement problème (échec scolaire, consommation d'intoxiquants), contrôle social, attachement aux institutions sociales

Genèse : Cette étude avait pour objet de déterminer la portée de la relation entre un déménagement de la famille et des comportements problèmes subséquents chez les enfants. La recherche s'inspirait de la théorie du contrôle social, selon laquelle les comportements problèmes sont attribuables à la rupture des liens d'attachement entre les enfants et certaines institutions ou certaines personnes (p. ex., l'école, des membres de la famille). Le rôle du contrôle social comme médiateur de la relation entre le déménagement et les comportements problèmes a été examiné. Des données du premier cycle de l'ELNEJ canadienne ont été utilisées, et l'étude a porté sur les enfants de 0 à 11 ans.

Variables dépendantes :

- Comportements problèmes : agression physique — troubles de la conduite, agression indirecte et comportements antisociaux, crimes contre les biens, échec à l'école, consommation de tabac et d'alcool tout au long de la vie.

Variables indépendantes :

- Déménagements — nombre total de déménagements et récence du dernier déménagement.
- Mesures de contrôle social (médiateurs) : familiaux (harmonie, suivi par les parents, style parental), scolaires (attitudes négatives face à l'école, nombre de changements d'école, mauvais résultats scolaires) et communautaires (participation à des sports et à d'autres activités organisées à l'extérieur de l'école).

Constatations : Le déménagement est une expérience courante dans la vie des enfants au Canada : même si 25 % n'avaient jamais déménagé, 32 % avaient déménagé trois fois ou plus. Le nombre de déménagements qu'un enfant a connus était un indicateur important de problèmes, ceux qui avaient déménagé trois fois ou plus étant de deux à trois fois plus susceptibles que les

autres de connaître divers résultats comportementaux négatifs (à l'exception des comportements antisociaux).

Certains effets médiateurs ont été observés. Les enfants étaient moins susceptibles d'afficher des problèmes s'ils avaient un solide attachement envers leurs parents, si l'harmonie régnait au sein de la famille et s'ils avaient des attitudes plus positives envers l'école. Les problèmes étaient plus courants chez les enfants dont les parents avaient un style parental punitif et manquant de constance. On a observé une vulnérabilité accrue aux effets du déménagement chez les enfants dont les résultats scolaires étaient faibles et qui avaient une attitude plus négative face à l'école. La participation fréquente à des activités sportives ou à d'autres activités communautaires à l'extérieur de l'école (p. ex., aller à l'église ou faire partie d'un club) exerçait également un effet protecteur.

Dans l'ensemble, le déménagement n'est pas en soi un processus stressant pour de nombreux enfants. Ces résultats ont tendance à confirmer une opinion courante voulant que le déménagement contribue aux comportements aberrants chez les enfants en intensifiant des problèmes (c'est-à-dire des facteurs de risque de comportements problèmes) qui existent déjà au sein de la famille.

5. Kohen, Dafna E., Clyde Hertzman et Jeanne Brooks-Gunn. *Neighbourhood Influences on Children's School Readiness,* Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada, document de travail n° W-98-15E.

Mots clés : préparation à l'école, sécurité, cohésion, compétences des tout-petits et des enfants d'âge préscolaire

Genèse : Cette étude a examiné les effets des caractéristiques du voisinage et de la famille sur la préparation à l'école des enfants. L'échantillon comprenait des tout-petits (2 et 3 ans) et des enfants d'âge préscolaire (4 et 5 ans) qui avaient participé au premier cycle de l'ELNEJ canadienne. Pour chaque groupe d'âge et chaque mesure de la compétence, le premier modèle analytique a estimé l'influence du voisinage, après avoir tenu compte de la province de résidence. Des modèles subséquents ont ensuite examiné le rôle médiateur des caractéristiques de la famille sur ces relations.

Variables dépendantes :

Mesures de la préparation à l'école :

- Tout-petits (2-3 ans) — développement socio-moteur et comportements problèmes signalés par la mère.

- Enfants d'âge préscolaire (4-5 ans) — habiletés verbales réceptives (selon l'EVIP-R) et scores des comportements problèmes (cotes attribuées par la mère).

Variables indépendantes :

- Variables de la famille — province, sexe de l'enfant, nombre de personnes dans le ménage, âge de la personne qui connaît le mieux l'enfant à la naissance de celui-ci (adolescent(e) ou non).

- Caractéristiques socio-économiques de la famille — revenu du ménage, niveau de scolarité de la personne qui connaît le mieux l'enfant et gynoparentalité.

- Caractéristiques du quartier : pauvreté (pourcentage des familles du quartier dont le revenu du ménage est inférieur à 20 000 $); aisance financière (pourcentage des familles du quartier dont le revenu du ménage est supérieur à 50 000 $); composition des familles du quartier (pourcentage des familles gynoparentales); chômage dans le quartier (au-dessus ou en dessous de la moyenne nationale de 1994); sûreté du quartier — cotes attribuées par l'intervieweur pour des éléments comme la sécurité et l'état général du quartier (p. ex., intensité de la circulation; présence d'ordures, de détritus ou d'éclats de verre; présence de personnes qui traînent, qui se disputent, qui crient, qui se bagarrent; état des immeubles du pâté de maisons); cohésion du quartier — sur une échelle à 5 items (p. ex., il y a dans le quartier des adultes qui peuvent servir de modèles comportementaux aux enfants; les voisins s'entraident).

Constatations pour les tout-petits : L'aisance financière dans le quartier est un déterminant important des compétences socio-motrices, tandis que l'aisance financière et la présence de familles gynoparentales moins nombreuses étaient corrélées de façon significative avec les compétences comportementales. Cependant, des caractéristiques familiales comme un niveau

élevé de revenu du ménage et la scolarité de la mère ont un effet médiateur sur l'influence du voisinage et étaient d'importants contributeurs indépendants.

Constatations pour les enfants d'âge préscolaire : Les caractéristiques socio-économiques du quartier comme l'aisance financière, la sécurité et la cohésion, la pauvreté et la gynoparentalité avaient toutes un effet (dans la direction attendue) sur les scores des enfants d'âge préscolaire au chapitre des habiletés verbales. Des caractéristiques familiales comme le niveau élevé du revenu du ménage et le niveau de scolarité de la mère étaient associées à des scores plus élevés au chapitre des habiletés verbales. Ces caractéristiques familiales avaient un effet médiateur sur les effets des caractéristiques socio-économiques du quartier. Les effets de la gynoparentalité sur les scores des enfants aux habiletés verbales étaient influencés par la sûreté du quartier.

La pauvreté du quartier, la gynoparentalité et le chômage étaient associés à des scores plus élevés au chapitre des problèmes de comportement. Des quartiers jugés dangereux étaient associés à des problèmes comportementaux, mais la cohésion du voisinage selon la cote attribuée par la personne qui connaît le mieux l'enfant avant un effet médiateur. Des caractéristiques familiales comme le peu de scolarité de la personne qui connaît le mieux l'enfant et la gynoparentalité étaient associées à des cotes plus élevées en ce qui concerne les problèmes comportementaux, mais les effets du quartier persistent au-delà des effets de la famille.

Les résultats de cette étude montrent que les variables du quartier semblent exercer une influence plus vaste et plus directe à mesure que les enfants vieillissent. On pourra le confirmer en faisant un nouvel examen de l'influence du quartier sur les enfants d'âge scolaire au moyen d'autres mesures des résultats développementaux, par exemple des tests standardisés et les cotes attribuées par les enseignants en ce qui concerne les compétences, et qui s'adressent à des enfants plus âgés. Le problème du biais de sélection constituait une limite de cette étude (le processus à l'issue duquel les familles choisissent de vivre dans tel ou tel quartier), de sorte qu'il est difficile de distinguer entre les effets du quartier à proprement parler et les effets des caractéristiques des familles qui choisissent de vivre dans ce quartier. Très peu d'études ont tenu compte de ce biais.

6. Offord, David R., Ellen L. Lipman et Eric K. Duku. (1998). *Sports, the Arts, and Community Programs: Rates and Correlates of Participation,* Direction générale de la recherche

appliquée, Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada, document de travail n° W-98-18E.

Mots clés : sports, arts, participation communautaire, facteurs socio-démographiques, comportements problèmes

Genèse : Ce document s'inspire des données de l'ELNEJ canadienne pour évaluer les taux de participation des enfants à des activités sportives, des activités artistiques et des programmes communautaires selon certains variables socio-démographiques, et pour déterminer s'il y a une corrélation entre cette participation et un meilleur ajustement psychosocial chez les enfants.

Variables dépendantes :
(Nota : ces variables ont également servi de variables indépendantes dans certaines des analyses.)

- La participation à une activité sportive dirigée ou enseignée en dehors des heures d'école; la participation à des activités sportives ou physiques libres; le fait de suivre des cours de musique, de danse ou d'art ou de participer à des activités non sportives; et le fait d'appartenir à un club, à un groupe ou à un programme communautaire animé par des adultes (les Scouts, les Guides, les Jeanettes, les Louvetaux, des groupes associés à une église).

Variables indépendantes :

- Variables socio-démographiques et familiales — groupes d'âge (6-8 ans, 9-11 ans), sexe, revenu, monoparentalité, nombre de frères et sœurs, fonctionnement familial (échelle à 6 dimensions, notamment la solution des problèmes, la communication, les rôles, la réceptivité affective, l'implication affective et le contrôle des comportements).

- Variables communautaires — présence de bons parcs et terrains de jeux, et mesure dans laquelle le quartier est considéré comme un bon endroit où élever des enfants (quartier dit « civique »).

- Caractéristiques de l'enfant — présence d'un ou de plusieurs problèmes (troubles affectifs ou comportementaux, année redoublée ou déficience sur le plan des relations sociales). Dans l'une des analyses, cette variable a été utilisée comme mesure des résultats développementaux.

Constatations : L'incidence d'un ou de plusieurs problèmes diminuait si les enfants étaient plus jeunes, de sexe féminin ou s'ils participaient à des activités sportives ou artistiques libres. Il y avait une corrélation indépendante entre un faible revenu, la monoparentalité, des disfonctions familiales et le fait de vivre dans un quartier non civique d'une part et un taux accru de problèmes d'autre part.

Dans l'ensemble, les taux de participation à tous les genres de programmes étaient faibles, de nombreux enfants signalant qu'ils ne participaient jamais à de telles activités. De plus, la participation était moins élevée chez les enfants venant de groupes à plus faible revenu, de familles monoparentales et, sauf en ce qui concerne les programmes communautaires, de familles comptant plus d'enfants.

Du point de vue des variables communautaires, si la personne qui connaît le mieux l'enfant était entièrement d'accord ou d'accord lorsqu'on lui demandait s'il y avait de bons parcs, des terrains de jeux et des endroits pour jouer dans le quartier, les taux de participation à chacune de ces activités étaient plus élevés (sauf aux organisations communautaires). Il y avait une corrélation entre un quartier non civique et des taux plus élevés d'absence presque totale de participation à toutes les activités (la relation étant la plus forte avec les activités sportives).

7. Sampson, R., S. Raudenbush et F. Earls. (1997). « Neighbourhoods and Violent Crime: A Multilevel Study of Collective Efficacy », *Science*, vol. 277 (15 août), 918-924.

Mots clés : efficacité collective, cohésion sociale, contrôle social informel, violence

Genèse : Cet article a analysé les données d'un sondage mené en 1995 auprès de 8 782 habitants de 343 quartiers de la composante de design communautaire du projet de développement humain dans les quartiers de Chicago. Il avait été postulé que l'efficacité collective, c'est-à-dire une certaine cohésion sociale entre voisins se concertant pour intervenir et travailler au bien commun, était corrélée à une réduction de la violence.

Variables dépendantes :

- Incidence de la violence dans le quartier.
- Victimisation personnelle (p. ex., agressions, bagarres ou agressions sexuelles).

- Variables du recensement témoignant des différences entre les quartiers sur les plans de la pauvreté, de la race et de l'ethnicité, de l'immigration, du marché du travail, de la pyramide des âges, de la composition des familles, de la propriété des logements et de la stabilité résidentielle.

Variables indépendantes :

- L'efficacité collective établie au moyen de deux échelles de Likert combinées — a) le contrôle social informel; et b) la cohésion sociale et la confiance (on trouvera plus de détails sur les variables dans l'annexe).

Constatations : Les variables des antécédents personnels — SSE élevé, propriété du logement et âge — étaient associées positivement à l'efficacité collective, tandis qu'une forte mobilité lui était associée négativement. Au niveau du quartier, compte tenu de ces variables des antécédents personnels, la concentration des désavantages et une plus grande concentration d'immigrants avaient pour effet de diminuer l'incidence de l'efficacité collective, tandis que la stabilité résidentielle avait l'effet opposé.

Même compte tenu de la relation entre la composition sociale du quartier et la violence, une forte association demeure entre des niveaux plus élevés d'efficacité sociale et une incidence moindre d'actes de violence. L'augmentation de l'efficacité collective dans un quartier était également corrélée à une diminution de la victimisation personnelle, même une fois pris en considération les effets des caractéristiques du quartier comme la concentration des désavantages, la stabilité résidentielle et la population immigrante. L'absence d'efficacité collective dans un quartier était également corrélée à une augmentation du nombre d'homicides.

Trois autres échelles dérivées du sondage communautaire ont également été examinées : les services dans le voisinage, les liens d'amitié et de parenté, et la participation à diverses organisations. Lorsque ces facteurs étaient pris en considération, parallèlement à d'autres caractéristiques du quartier (p. ex., homicides préalables, concentration des désavantages, concentration d'immigrants et stabilité résidentielle), l'efficacité collective demeurait le prédicteur le plus important des crimes de violence. Ces résultats laissent penser que les liens personnels, l'affiliation à des organisations et les services locaux en soi ne sont pas suffisants

pour réduire la violence, phénomène qui était plus directement attribuable au contrôle social informel et à la cohésion entre les habitants.

Les auteurs font remarquer que d'autres dimensions de l'efficacité collective qui sont peut-être importantes devraient être examinées plus à fond (p. ex., les liens politiques), de même que d'autres facteurs d'influence qui étaient corrélés à l'économie politique de façon plus générale.

8. Simcha-Fagan, Ora, et Joseph E. Schwartz. (1986). « Neighbourhood and delinquency: An assessment of contextual effects », *Criminology*, 24(4): 667-703.

Mots clés : participation à des organisations, liens personnels, sous-culture criminelle, adolescents

Genèse : Les auteurs ont distingué les effets des facteurs individuels et familiaux et les effets des facteurs contextuels communautaires sur la délinquance pour un échantillon d'adolescents de sexe masculin dans douze quartiers de la ville de New York qui avaient un profil socio-démographique relativement uniforme. Les mesures des caractéristiques des quartiers étaient dérivées de données du recensement et d'informations tirées du questionnaire Simcha-Fagan sur le quartier.

- Caractéristiques du quartier : une analyse factorielle portant sur 90 items a permis de distinguer 3 dimensions des quartiers : 1) une sous-culture déviante-criminelle (p. ex., attachement communautaire faible, taille et ampleur des réseaux, troubles sociaux, sous-culture conflictuelle et économie illégale, et anomie; 2) une structure informelle des liens personnels/structure communautaire informelle (stabilité résidentielle moyenne, liens informels de bon voisinage, portée des liens personnels locaux); 3) une structure institutionnelle formelle/la participation à des organisations communautaires (niveau moyen de scolarité des parents et participation et investissement personnel dans la collectivité).

- Les mesures individuelles comprenaient l'attachement-l'engagement envers l'école, l'association avec des camarades délinquants, la délinquance autodéclarée et la délinquance officielle.

Constatations : Le niveau de participation aux organisations de la collectivité et la présence d'une sous-culture des troubles sociaux/de la criminalité étaient les deux facteurs les plus fortement corrélés à la délinquance chez les adolescents. Comme il fallait s'y attendre, une participation importante à la collectivité était corrélée à une faible délinquance, tandis que des niveaux élevés de troubles sociaux se traduisaient par une délinquance élevée. Un faible revenu familial, des camarades eux-mêmes délinquants et des groupes d'âges plus élevés étaient corrélés à un niveau élevé de délinquance autodéclarée ou officielle.

Les auteurs ont également constaté des effets indirects. Par exemple, l'instabilité résidentielle était corrélée à une diminution de la participation communautaire, qui, à son tour, se traduisait par un attachement scolaire moindre et une délinquance déclarée plus élevée. De plus, une situation économique inférieure était associée à la présence d'une sous-culture des troubles sociaux/de la criminalité, qui, à son tour, avait un effet direct sur la délinquance.

9. Duncan, Greg J., et Stephen W. Raudenbusch. (1998, n° 3). *Neighbourhoods and Adolescent Development: How Can We Determine the Links?*. Joint Center for Poverty Research, Northwestern University Institute for Policy Research, Evanston, IL. http://www.jcpr.org/neighbor_dev.html

Mots clés : contexte communautaire, développement des adolescents, comportement, mesures, méthodologie

Genèse : Cette étude voulait examiner des méthodes de sondage prometteuses qui pourraient être utilisées pour faire une analyse impartiale des effets du voisinage. Les auteurs faisaient valoir que : 1) l'utilisation d'échantillons limités provenant de quelques quartiers choisis ne permet pas de faire aussi facilement la distinction entre les différentes façons dont le contexte peut influencer les jeunes; 2) des études qui mesurent les caractéristiques du quartier selon les autodéclarations des parents/des jeunes produiront vraisemblablement des résultats faussés, particulièrement lorsque les résultats développementaux des jeunes reposent eux aussi sur des autodéclarations; 3) on peut obtenir des données plus fiables sur les quartiers à partir de sondages indépendants auprès des habitants ou de la technique de l'observation sociale systématique (OSS); 4) l'utilisation de corrélations entre les résultats développementaux des jeunes vivant à proximité les uns des autres est un moyen efficace d'estimer la limite supérieure des effets du

quartier; et 5) des études quasi expérimentales et des études à attribution aléatoire représentent la méthode la plus prometteuse jusqu'à maintenant pour déterminer les influences du voisinage.

Problèmes méthodologiques : L'analyse des problèmes méthodologiques reposait sur un modèle dans le cadre duquel les réalisations ou les comportements problèmes (y) de l'adolescent i sont une fonction additive de la famille de i (FAM) et du contexte hors famille (CON) :

$$y_i = A\ FAM_i + B\ CON_i + e_i$$

Simultanéité : Le premier phénomène examiné est celui de la causalité simultanée : les conditions contextuelles peuvent être occasionnées par le comportement de l'adolescent tout autant qu'elles peuvent l'influencer. Ce phénomène est considéré comme étant particulièrement important dans le contexte hors famille, par exemple, où les individus se réunissent en groupes affinitaires, déterminant ainsi le contexte dans lequel ils se retrouvent.

Omission des variables du contexte : Lorsqu'on fait des analyses de régression dans lesquelles les résultats développementaux des adolescents sont la variable dépendante et les caractéristiques de la famille et du contexte des variables indépendantes, on risque d'obtenir des estimations biaisées des influences respectives si les variables du contexte sont omises de l'équation. Ce genre d'erreur devient particulièrement grave lorsqu'on a recours à des approches reposant sur des données administratives (c'est-à-dire des données de recensement), qui peuvent comporter des mesures uniques des caractéristiques du voisinage.

Affiliation endogène : Le contexte du quartier a été défini comme une fonction des contraintes et des décisions individuelles, plutôt que comme un processus complètement aléatoire.
Par exemple, la propension des familles à vivre dans de meilleurs quartiers ou de moins bons quartiers dépend en partie d'une combinaison des antécédents, des caractéristiques et des choix des parents. Étant donné la complexité de cette question, elle est difficile à mesurer, de sorte que la direction de la relation et les biais sont difficiles à déterminer.

Les familles en tant que médiateurs et modérateurs : Les caractéristiques du quartier, même si elles influencent directement les enfants, façonnent également les caractéristiques de la famille, comme le revenu, les conditions de vie et la santé mentale des parents, qui, à leur tour, peuvent influencer les enfants. Si c'est véritablement le cas, alors on risque, en se contentant de tenir

compte des différences entre les familles, de sous-estimer les effets du contexte du quartier, et les auteurs affirment qu'il est plus utile de concevoir ces relations de façon récurrente, les familles faisant office de médiateurs.

Variabilité des caractéristiques contextuelles : Étant donné la diversité qui caractérise les contextes des quartiers, il faut disposer d'échantillons largement dispersés provenant de diverses collectivités. De surcroît, les auteurs affirment que les chercheurs doivent aller au-delà de l'évaluation des « bons » et des « mauvais » quartiers, reconnaissant tous les contextes qui existent le long du continuum et la façon dont diverses théories parallèles des effets du voisinage peuvent être appliquées. Pour obtenir un échantillon représentatif tout en respectant des contraintes budgétaires, de nombreuses enquêtes ont recours à la méthode de l'échantillonnage en grappes. Les auteurs déconseillent l'utilisation de cette pratique, étant donné qu'elle entraîne une variabilité géographique moindre, ce qui peut faire obstacle à une modélisation fidèle du contexte du quartier.

2.5 Mesures/Enquêtes

On trouvera à l'annexe A une liste complète des questions concernant les collectivités.

1. Program on Human Development in Chicago Neighbourhoods — Community Survey Questionnaire — 1994

Excellente source de questions sur toute une gamme d'enjeux communautaires, et notamment : la perception de la criminalité; les caractéristiques d'un quartier de qualité; la cohésion au sein du quartier (p. ex., les liens avec d'autres membres de la collectivité, la capacité de compter sur les voisins ou de leur demander de l'aide s'il y a des problèmes dans la collectivité, ou si quelqu'un a besoin d'assistance); et la façon dont le répondant perçoit son propre quartier (lignes de démarcation qui le bornent, nom, sites importants ou magasins, satisfaction à l'égard du quartier comme lieu de vie, qualités du quartier précédent, organisations et services communautaires). Les intervieweurs observaient également le voisinage et commentaient les ordures qu'on pouvait y voir, l'éclairage, la présence de gens, l'impression de confort/sécurité qu'ils éprouvaient ainsi que le zonage du quartier).

2. Boston Dorchester Cares Project — Neighbourhood Interview

Cette enquête renferme diverses questions sur la conception spatio-géographique que se fait le répondant de son quartier et ses attitudes générales face au quartier comme lieu pour vivre et élever des enfants. On y trouve également des questions sur les relations avec d'autres habitants du quartier, par exemple familiarité avec les voisins et liens sociaux. Une section porte sur les problèmes sociaux dans la collectivité, du point de vue du répondant et du point de vue de l'intervieweur. D'autres questions abordent la participation aux efforts communautaires pour régler les problèmes, la fréquentation de groupes religieux, éducatifs, sociaux, politiques ou autres, et la connaissance des programmes, des organisations et des habitants de la collectivité. Le questionnaire comporte également des questions sur la santé du répondant au cours des dernières semaines (des points de vue de l'anxiété, du stress, d'autres symptômes d'une mauvaise santé), les pratiques parentales et les relations avec un partenaire.

3. Questionnaire Simcha-Fagan

Les questions de cette enquête sont très semblables (certaines sont mêmes identiques) à celles de la Chicago Neighbourhood Survey. Par exemple, des questions sont posées sur la visibilité de divers problèmes sociaux et les sentiments généraux des répondants lorsqu'ils sont seuls dehors la nuit dans le quartier. On demande aux répondants d'identifier leur quartier (en le nommant et en le désignant sur une carte), et s'ils pensent que les lignes de démarcation sont les mêmes aux yeux de la plupart des habitants du secteur. L'enquête comprend également des questions sur les programmes et services spéciaux offerts aux enfants de tous les âges et sur l'existence d'un journal communautaire, d'un bulletin ou d'un autre périodique. On demande également aux répondants s'ils font partie d'organisations et d'associations communautaires, dans le quartier ou à l'extérieur. On les prie de comparer leur propre quartier à d'autres quartiers de la ville du point de vue de la sécurité (danger) et on leur demande s'ils pensent que leur quartier a changé à cet égard depuis quelques années. La dernière section comprend certaines questions concernant la cohésion sociale.

4. Calgary Youth Violence Survey

La partie C de ce questionnaire renferme un certain nombre de questions pertinentes pour déterminer dans quelle mesure le répondant s'identifie à sa propre collectivité, ses attitudes générales face à la collectivité, et ce qui pourrait être fait pour l'améliorer. De nombreuses

questions portent sur la participation aux activités communautaires, l'appartenance à des clubs ou à des groupes, et la vie sociale (y compris le genre d'activités auxquelles participe le répondant, à quelle fréquence, et avec qui).

Une autre question traite de la criminalité et de l'activité criminelle, et notamment l'implication dans des activités criminelles, les ressources pertinentes disponibles à l'école et la fréquence d'utilisation de ces ressources, et les contacts avec la police/les perceptions générales à l'égard de la police. On demande également aux répondants comment ils perçoivent la criminalité chez les jeunes et sa fréquence dans la collectivité par rapport à d'autres quartiers de la ville, leur anxiété/leurs craintes au sujet de leur propre collectivité, et les mesures qu'ils prennent pour se protéger (à la maison ou dans la collectivité).

5. Quality of Life Survey — York University

La section A de ce questionnaire porte principalement sur le quartier dans lequel habite le répondant, et quelques questions concernent la collectivité au sens large (la ville). On y trouve des questions sur les caractéristiques du quartier, notamment la qualité et le nombre des ressources (écoles, parcs, terrains de jeux), l'état des rues, des maisons et des bâtiments, et l'environnement physique (bruit et pollution de l'air). Quelques questions portent sur les perceptions du répondant à l'égard d'autres habitants du quartier, ses relations et ses liens avec les voisins, et son sentiment d'appartenance (a-t-il l'impression de faire partie d'un quartier en particulier — du point de vue social ou culturel). D'autres questions portent sur la satisfaction à l'égard du quartier, depuis combien de temps le répondant y habite, et la sécurité face à la criminalité. Les questions qui concernent la collectivité au sens large portent notamment sur l'accessibilité des magasins et des installations/occasions de divertissement, culture, sports et loisirs, de même que les perspectives d'emploi et l'environnement économique en général.

6. The Panel Study of Income Dynamics (PSID)

Il s'agit d'une enquête longitudinale menée aux États-Unis auprès d'un échantillon représentatif d'hommes, de femmes et d'enfants ainsi que de leur famille. Des données sont recueillies sur l'emploi, le revenu, la richesse, les dépenses pour le logement et l'alimentation, les revenus de transfert, les caractéristiques du quartier, les comportements conjugaux et les comportements en matière de fertilité de même que des données intergénérationnelles et de l'information sur les

grands événements de la vie comme la natalité précoce, le divorce et la maladie. L'enquête comporte également une composante sur le développement des enfants depuis la naissance jusqu'à 12 ans.

7. Enquête sur le bénévolat

Cette enquête comporte des questions sur les activités sociales et les organisations auxquelles les répondants appartiennent et la fréquence de leur participation à de telles activités. Parmi les organisations énumérées, on retrouve des œuvres caritatives, des organisations professionnelles, politiques, culturelles, éducatives, des groupes de hobby ou de sport, l'affiliation religieuse, l'appartenance à des groupes du quartier, des groupes civiques, communautaires ou scolaires. On demande également aux répondants de définir la nature de leur participation à de tels groupes (payer des droits d'adhésion, assister à des réunions, participer à des réunions, etc.) et le nombre d'associations ou d'organisations dont ils sont membres ou participants. On demande également aux répondants s'ils ont voté aux dernières élections fédérales, provinciales, municipales ou locales.

8. Australian Living Standards Survey

Selon cette enquête, le voisinage se définit comme « la rue où vous habitez et les rues autour » ou « le secteur qui se trouve à proximité ». La section 124 comporte 17 questions sur la qualité du voisinage, notamment l'environnement physique, l'accès à des parcs publics ou à des terrains de jeux équipés pour les jeunes enfants, et la visibilité des services de police. La section 125 comporte 10 questions pour déterminer si les répondants connaissent bien leurs voisins (cohésion sociale); les éléments qu'ils aimeraient le plus changer ou améliorer dans leur voisinage; et la victimisation. La dernière section de l'enquête comporte 5 questions générales sur la situation économique actuelle de la famille.

9. Coulton, C.J. (1995). « Potential and Problems in Developing Indicators on Child Well-Being », dans *Indicators of Children's Well-Being, Volume III. Cross-Cutting Issues: Population, Family, and Neighbourhood: Social Development and Problem Behaviours.* Communication rédigée à l'occasion d'une conférence sur les indicateurs du bien-être des enfants qui a eu lieu à Rockville, MD, en 1995. Institute for Research on Poverty Special Report, n° 60c.

Bien que cette communication se concentre surtout sur une analyse théorique des avantages et des inconvénients de l'approche axée sur les résultats par rapport à l'approche axée sur le contexte lorsqu'il s'agit de mesurer des variables communautaires, elle n'en fournit pas moins de bonnes sources d'indicateurs communautaires. On peut trouver des mesures des résultats développementaux des enfants selon la collectivité auprès des sources suivantes : le recensement américain, les services municipaux du logement et de la police, les médecins légistes des différents comtés, les services destinés aux enfants, les registres de l'état civil, les tribunaux de la jeunesse et les conseils scolaires. Ces mesures des résultats visent notamment les comportements sociaux (natalité chez les adolescentes, délinquance et taux d'arrestation pour infractions liées aux drogues), santé et sécurité, développement cognitif et réalisations, ainsi que bien-être économique. Parmi les indicateurs du contexte économique (provenant de sources comme le recensement, le dénombrement des assistés sociaux, les services municipaux du logement, de la police, des loisirs et des parcs), on en retrouve qui portent sur la composition socio-économique, l'âge et la structure familiale, la mobilité résidentielle et le stress environnemental (maisons vacantes et condamnées, infractions au code du bâtiment et crimes contre la personne). Les moyens existants pour soutenir des rapports parents-enfants efficaces (emplacement des écoles, possibilités récréatives et participation communautaire) et les arrestations liées à la drogue sont également des exemples d'indicateurs contextuels.

3. Les problèmes que peut comporter l'étude des répercussions de la collectivité sur le développement de l'enfant

Les problèmes que peut comporter l'étude des répercussions des caractéristiques de la collectivité et du voisinage sur le développement des enfants du point de vue de la Direction générale de la recherche appliquée (DGRA) de Développement des ressources humaine Canada sont examinés dans ce chapitre. On y expose les principaux problèmes concernant les processus et le contenu qu'il faut prendre en considération pour la collecte des données si on veut comprendre le rôle de la collectivité dans le développement de l'enfant.

3.1 Objectif

L'objectif consiste à recueillir des données de qualité, des preuves empiriques et de l'information pertinente permettant d'élaborer des politiques publiques et de doter les collectivités d'outils dont elles se serviront pour élaborer et perfectionner des stratégies et des interventions locales et s'assurer ainsi que les ressources sont utilisées efficacement afin de donner aux enfants les meilleures chances en matière de développement sain et de préparation à l'apprentissage.

3.2 Recherches antérieures

Même si les effets des facteurs qui caractérisent la collectivité et le voisinage font l'objet d'hypothèses depuis un certain temps, les recherches empiriques sur le sujet sont rares. Les études qui ont examiné les influences de la collectivité ont été très spécifiques, d'envergure limitée et axées principalement sur les enfants plus vieux et les adultes. Il y a eu très peu de recherches sur les enfants plus jeunes, peut-être parce que les chercheurs pensent que les interactions des jeunes enfants avec leur collectivité au sens large sont limitées. De plus, en dépit de l'acceptation générale des principes sur lesquels repose la théorie des ressources communautaires dans la littérature sur la question, peu d'études ont examiné les répercussions de la disponibilité, de l'accessibilité et de l'utilisation des ressources. La DGRA se propose de tabler le plus possible sur les travaux antérieurs et de recueillir des indications empiriques des répercussions de la collectivité sur le développement de l'enfant en faisant œuvre de pionnière dans le domaine de la collecte des données et de la recherche.

L'un des principaux inconvénients des recherches antérieures, c'est que la plupart ont été de petite échelle et qu'elles se sont inspirées de mesures agrégées du recensement concernant la collectivité, par exemple le revenu et les réalisations des habitants en matière de travail et de scolarité dans une aire géographique donnée. Il s'agissait dans de nombreux cas de variables de substitution, puisqu'il n'y avait aucune donnée sur les variables réelles (p. ex., le ratio enfants-adultes comme mesure de la supervision collective ou de la socialisation collective).

Même si de telles études ont permis d'isoler les influences socio-économiques importantes du voisinage, elles ne prenaient pas en considération la complexité des interactions entres les enfants et leurs voisins, ou encore les facteurs sociaux (p. ex., cohésion, sécurité) qui, selon diverses théories, sont des facteurs clés corrélés aux résultats développementaux des enfants. De plus, comme l'interaction entre l'enfant et sa collectivité est dynamique, chacun influençant et étant influencé par l'autre, il fallait des mesures plus complexes.

3.3 Perspectives théoriques

Il y a de nombreuses théories opposées dans la littérature actuelle, et elles suggèrent des mécanismes d'influence parfois contradictoires. Cependant, il existe très peu de preuves empiriques qui permettraient de tester leur mérite relatif. La présente analyse portera sur cinq des théories les plus en vue et les plus pertinentes pour notre recherche, soit la contagion sociale, la socialisation collective, les ressources du quartier, la concurrence et la privation relative. S'inspirant de ces théories et des résultats de recherches antérieures, le cadre de recherche (voir le chapitre 4) considère la collectivité comme un milieu physique, un environnement social, une ressource, un groupe social et un groupe travaillant pour le bien commun. Comme il y a peu d'information empirique sur les théories que nous avons retenues, notre objectif est de tenter de les évaluer pour déterminer si les collectivités exercent vraiment des répercussions sur le développement des enfants et, dans l'affirmative, de quelle façon.

Les théories de la contagion sociale et de la socialisation collective, dites aussi modèles épidémiques, se concentrent sur l'influence de l'imitation, des modèles et de l'apprentissage social sur le développement. La première (contagion sociale) examine les influences des pairs des enfants dans le quartier, tandis que la seconde (socialisation) met l'accent sur les répercussions des modèles comportementaux **adultes** et des fonctions de parentalité partagées de

façon informelle par les habitants de la collectivité lorsqu'il s'agit d'influencer les comportements des enfants. Les modèles épidémiques correspondent pour la plupart à la collectivité en tant que milieu social, et postulent qu'un environnement social négatif peut priver l'enfant de soutiens sociaux positifs et l'exposer à des comportements antisociaux, tandis qu'un environnement positif aurait l'effet opposé. Ainsi, des exemples de bons comportements chez les autres (le fait de terminer des études universitaires, entre autres) devraient contribuer à augmenter les taux d'obtention de diplôme chez les enfants du quartier, car ceux-ci accorderaient plus d'importance à l'éducation et s'efforceraient de progresser sur le plan scolaire. À l'inverse, des comportements négatifs (activité criminelle, manque d'assiduité scolaire) devraient faire augmenter les comportements déviants. Les adultes jouent un double rôle, puisqu'ils sont également en mesure d'exercer des contrôles sociaux en surveillant le comportement des enfants du voisinage et en faisant face à des problèmes éventuels. Si les quartiers ont l'avantage supplémentaire de comporter des niveaux élevés de cohésion et que les habitants partagent des valeurs semblables et des buts communs, les enfants auront d'autres modèles positifs et d'autres possibilités d'apprentissage social sain.

La théorie de la privation relative renvoie également à l'environnement social plus vaste dans lequel vit la famille. Elle se concentre sur les répercussions négatives que certaines structures du voisinage (particulièrement le fait d'être entouré de voisins instruits et financièrement à l'aise) peuvent avoir sur les enfants. Selon ce modèle, chacun évalue sa situation par rapport aux autres habitants de la collectivité, et rajuste ensuite son comportement en conséquence. En pareil cas, le fait d'être entouré de voisins très à l'aise financièrement amènerait les enfants comme les adultes dont la situation économique est inférieure à considérer que leur situation est pire que celle de leurs voisins, ce qui pourrait se traduire par des réalisations moindres, tant sur le plan scolaire qu'ailleurs.

La théorie des ressources du voisinage considère la collectivité comme une ressource et examine les liens entre la qualité et la quantité de services offerts aux habitants, par exemple les services de police, les parcs, les loisirs, d'une part et la santé et le développement des enfants d'autre part. Elle tient pour acquis que la disponibilité accrue des services se traduira par un enrichissement des expériences, davantage d'occasions de développement et moins de risques de problèmes. Les relations sociales qui s'établissent entre les membres de la collectivité (le capital social) sont

également des ressources importantes pour favoriser le développement. Lorsque les ressources sont rares, la théorie de la concurrence intervient également. En pareil cas, les familles devront peut-être se faire la concurrence pour obtenir des ressources et cette concurrence, selon que les familles en sortent gagnantes ou perdantes, peut avoir des effets importants sur le développement, car certains enfants risquent d'être privés de ressources précieuses, voire même indispensables.

De plus, certaines théories postulent une aire géographique limitée et une forte densité de population. Les régions rurales ont une densité de population moindre et n'ont peut-être pas autant de ressources à la disposition de leurs habitants, de sorte que les niveaux d'utilisation des services de la part des familles sont moindres. Il pourrait en résulter un niveau réduit d'occasions d'interactions sociales de même que d'utilisation des services, ce qui aurait des répercussions négatives sur le développement de l'enfant. En revanche, il se peut que les enfants vivant en milieu rural profitent d'un meilleur environnement physique et peut-être de relations plus étroites, ce qui pourrait avoir des répercussions positives, selon d'autres théories.

Lorsque les collectivités sont définies en fonction de leurs caractéristiques et de leur infrastructure physiques, ce sont les théories de la privation relative et de la disponibilité des ressources communautaires qui sont le plus souvent avancées. Les enfants vivant dans des quartiers qui ont beaucoup de ressources et des services diversifiés peuvent en profiter, tandis que d'autres qui vivent dans des quartiers moins bien nantis peuvent être défavorisés. Ce désavantage peut avoir des répercussions plus importantes, si on peut faire des comparaisons, lorsque la privation a un double effet, premièrement l'effet de privation à proprement parler, et deuxièmement la réduction des attentes et un potentiel inexploité.

3.4 Principaux problèmes concernant les mesures

3.4.1 Définition des collectivités

Les termes « quartier » et « collectivité » sont considérés comme des notions équivalentes, mesurées soit comme une structure sociale, soit comme une entité géographique. La plupart des études ont eu recours aux lignes de démarcation géographiques pour définir les collectivités, les classant selon les habitants qui vivent dans tel ou tel secteur électoral ou secteur de code postal. Cette méthode est utilisée couramment en recherche, mais elle tient pour acquis que les habitants

de certaines aires géographiques ont un même sens de la collectivité et utilisent les ressources qui existent dans cette aire géographique, ce qui n'est pas vrai dans tous les cas, car de nombreuses familles peuvent se rendre dans une autre collectivité pour pouvoir profiter de certains programmes ou de certains services. Par conséquent, selon les caractéristiques des quartiers avoisinants (p. ex., SSE, disponibilité des ressources et mobilité des habitants), les habitants peuvent tirer des avantages de collectivités contiguës. De plus, des lignes de démarcation géographiques peuvent également définir une collectivité qui est beaucoup plus vaste que le cadre d'interaction de l'enfant.

Selon la définition sociologique du quartier, les collectivités sont définies davantage en fonction d'un sentiment de communauté et d'intérêt commun ancré géographiquement. Cette définition repose davantage sur la proximité et les interactions personnelles entre les habitants et laisse aux membres de la collectivité le soin d'établir leurs propres lignes de démarcation pour définir leur quartier. Cette définition (même si elle est peut-être plus fidèle lorsqu'il s'agit de déterminer comment les habitants fonctionnent à l'intérieur de leur quartier) présente de nombreuses difficultés au chapitre des mesures. En particulier, il est difficile d'établir des lignes de démarcation normalisées pour chaque collectivité, car les lignes de démarcation sociales changeraient vraisemblablement d'une collectivité à l'autre et d'une famille à l'autre. On peut également se demander si la mesure la plus fidèle des répercussions de la collectivité porterait sur les réseaux sociaux d'un individu ou sur la collectivité sociale plus vaste dans laquelle il vit.

3.4.2 Mesurer les résultats développementaux des enfants

Les mesures concernant les enfants sont souvent instables, car des changements rapides sont fréquents pendant la petite enfance. On a couramment recours à des mesures de substitution dans les études portant sur les jeunes enfants, mais leur fidélité est souvent douteuse. De plus, comme les interactions entre le jeune enfant et la collectivité sont fréquemment indirectes, ce sont le plus souvent les parents qui sont les principaux répondants aux fins de la collecte des données sur de telles interactions.

3.4.3 Mesurer les variables de la collectivité

Les recherches ayant pour objet d'isoler les variables de l'influence de la collectivité sont limitées. Certains problèmes concernant de telles mesures sont examinés dans la littérature, et les

questions permettant de recueillir les données peuvent, jusqu'à un certain point, s'inspirer d'enquêtes précédentes. Cependant, comme une grande partie des travaux antérieurs sur les répercussions de la collectivité ont porté sur des enfants plus âgés, certaines de ces questions ne s'appliquent pas directement à la population des enfants d'âge préscolaire, mais seraient précieuses à mesure que les enfants arrivent à l'adolescence. La collecte de données sur l'utilisation des ressources au sein de la collectivité appellerait, pour chaque collectivité, des informations sur les services, les programmes et les préoccupations communautaires, qui changeraient nécessairement d'une région à l'autre. De plus, il faudrait faire subir d'autres manipulations aux données avant de pouvoir les analyser.

3.4.4 Présence et utilisation des ressources

Il y a trois aspects importants à prendre en considération lorsqu'on mesure des ressources communautaires (leur disponibilité, l'utilisation qui en est faite et les obstacles à l'accès) et une certaine confusion entre ces facteurs peut donner lieu à des problèmes de mesure (on reviendra sur la question des obstacles plus loin). La seule présence de ressources adéquates de grande qualité au sein de la collectivité ne suffit pas à évaluer leurs répercussions sur le développement de l'enfant. Bien que la disponibilité des ressources se répercute sur les résultats développementaux des enfants, il faut encore que les ressources soient utilisées, et le soient fréquemment, pour être utiles. La mesure empirique de la relation entre **l'utilisation** que l'enfant fait des ressources disponibles et ses résultats développementaux est l'un des principaux objectifs de notre projet. Il y a eu peu de recherches sur l'utilisation et la fréquence d'utilisation des services et des ressources communautaires dans le passé. Un problème connexe en ce qui concerne les mesures est celui de la fidélité des réponses, qui est limitée par la connaissance qu'a le parent des ressources disponibles et la fidélité de ses souvenirs au sujet de leur utilisation antérieure. Les résultats pourraient être plus fiables si les chercheurs disposaient d'une liste précise des ressources disponibles dans chaque collectivité étudiée (liste à partir de laquelle les parents pourraient indiquer les ressources utilisées ou non). À des fins de décisions en matière de politiques publiques et de programmes, il sera important de faire la distinction entre les services qui sont essentiels et ceux qui n'ont guère de répercussions sur le développement de l'enfant.

Autre source de confusion, la question des familles qui utilisent les ressources de quartiers environnants. Par exemple, si on demande aux habitants d'un quartier quelle utilisation ils font

des ressources à l'intérieur de certaines lignes de démarcation géographiques, les réponses peuvent ne pas donner une image fidèle de la réalité. Les parents peuvent, pour diverses raisons (p. ex., coût, disponibilité et contenu du programme), choisir d'utiliser les ressources d'autres collectivités, ce qui pourrait profiter grandement au développement de leurs enfants. Il serait utile de savoir quelle est la densité optimale de la distribution des services et comment des services complémentaires peuvent être étalés sur des régions géographiques plus vastes selon un bon rapport coût-efficacité.

3.4.5 Obstacles sociaux, économiques et physiques à l'utilisation des services

Si on étudie l'utilisation des ressources, il est également crucial d'examiner les obstacles à l'accès qui empêchent souvent les familles de tirer pleinement profit des services communautaires. Les obstacles peuvent être d'ordre social ou culturel (différences linguistiques), physique (problèmes de transport) ou économique (frais d'utilisation). De faibles taux d'utilisation des ressources peuvent s'expliquer par diverses raisons, et il est important de distinguer entre la famille qui n'utilise pas un service parce qu'elle en ignore l'existence et la famille qui a choisi de ne pas participer et de ne pas utiliser le service à cause d'obstacles en matière d'accessibilité. Des données sur les faibles taux de participation communautaire et d'utilisation des ressources attribuables à des raisons financières, à des contraintes de temps ou à d'autres obstacles au sein de la famille sont utiles pour la planification des services communautaires.

3.4.6 Biais de sélection

Le phénomène du biais de sélection (processus par lequel les familles recherchent certains quartiers où élever leurs enfants) est une source de préoccupation lorsqu'on étudie les effets de la collectivité. Cependant, peu d'études ont réussi à prendre en considération les processus qui interviennent et qui influencent le choix de l'environnement dans lequel élever des enfants. Selon certains, s'ils ont le choix, les individus préfèrent des voisins qui leur ressemblent et des conditions de vie qu'ils jugent souhaitables. Cependant, si les options sont limitées, les familles ne pourront peut-être pas exercer beaucoup de contrôle sur l'environnement dans lequel elles vivent. La concentration de personnes pauvres dans des quartiers pauvres peut donc donner lieu à une concentration de résultats développementaux médiocres. Cependant, des facteurs plus vastes comme la proximité du travail et des écoles, la sécurité, la présence de beaucoup de parcs et de terrains de jeux et l'éloignement de routes achalandées sont d'autres raisons de choisir certains

quartiers. Par conséquent, si l'on ne sait pas exactement pourquoi un quartier a été choisi plutôt qu'un autre, et si on ne comprend pas bien les répercussions du fait pour les familles d'avoir la possibilité de choisir un quartier en particulier, les résultats risquent d'être biaisés. Les résultats seraient peut-être plus fidèles si on disposait d'information permettant de déterminer si le quartier actuel représente une amélioration par rapport au quartier précédent; mais il ne sera peut-être pas possible d'éviter complètement tout biais de sélection.

3.4.7 Distinguer les facteurs contextuels des facteurs communautaires

Les enfants et leur famille font partie d'une collectivité plus vaste et les chercheurs ont souvent éprouvé de la difficulté à faire la distinction entre les effets des variables de la collectivité et les caractéristiques individuelles ou familiales. On peut donc se demander si, compte tenu de caractéristiques individuelles et familiales données, le développement des enfants sera le même, peu importe dans quelle collectivité ils sont élevés. La question consiste à séparer et à évaluer les effets des caractéristiques de l'enfant, des caractéristiques de sa famille et des caractéristiques de la collectivité au sens large sur le développement de l'enfant. De surcroît, il est important de savoir quels effets sont marqués à chaque étape du développement, puisque la relation de l'enfant à lui-même, à sa famille et à sa collectivité change au fil du temps. Il faut donc disposer de données longitudinales suffisantes sur chacun de ces éléments.

3.4.8 La relation dynamique entre la collectivité et l'enfant

Les enfants ont des interactions régulières avec la collectivité au sens large et selon les caractéristiques de celle-ci, ces interactions peuvent leur être profitables ou au contraire accroître les risques de problèmes. Cependant, de telles relations seront dynamiques, les collectivités influençant le développement de l'enfant tandis que les caractéristiques individuelles de l'enfant (p. ex., sur les plans physique, affectif, social et cognitif) se répercutent simultanément sur la collectivité et vont même l'influencer. Étant donné cette relation réciproque, il est encore plus difficile de mesurer les répercussions de la collectivité. Même si, en faisant des analyses de régression, on peut déterminer qu'il existe une relation entre la collectivité et l'enfant, il demeure difficile d'en déterminer le sens. En d'autres termes (pour schématiser), est-ce que c'est la collectivité qui a influencé l'enfant ou l'enfant qui a influencé la collectivité? Même si le problème est reconnu, les solutions sur le plan des données et des analyses ne sont pas évidentes. Une analyse de la façon dont les services communautaires dispensés ont changé par rapport à la

proportion d'enfants dans le quartier est une façon de déterminer la présence de ce genre de relation dynamique.

3.4.9 Les relations changeantes des collectivités à mesure que les enfants grandissent

Les répercussions des collectivités sont colorées par les perceptions que se font les habitants d'eux-mêmes et de leur place au sein de la collectivité. Les perceptions des enfants quant à leur environnement et à leur utilisation des ressources (p. ex., les groupes de jeux) diffèrent vraisemblablement de celles de leurs parents. Cependant, il est probable qu'un grand nombre des effets de la collectivité sur les jeunes enfants s'exercent indirectement, par l'intermédiaire de leurs parents ou d'autres adultes de la collectivité, de sorte que les différences dans les perceptions ne seront peut-être pas extrêmement importantes pour les enfants en bas âge. Quoi qu'en en soit, les perceptions des parents à l'égard de leur collectivité et de leur utilisation des ressources peuvent changer, selon le nombre d'autres enfants qu'ils ont et à mesure que leurs enfants grandissent. Lorsque les enfants sont petits, les parents ont souvent recours à des ressources parentales, des groupes de jeux et d'autres parents ayant eux aussi de jeunes enfants s'ils ont besoin de soutien. Toutefois, à mesure que les enfants vieillissent, leurs activités sont plus autonomes et, dans de nombreux cas, nécessitent moins l'intervention du parent (p. ex., sports, arts et programmes communautaires comme les Guides ou les Scouts). Les réseaux sociaux de l'enfant s'élargissent également, et il est probable que la collectivité commence à exercer un effet plus direct. Des changements de ce genre peuvent avoir des répercussions importantes lorsqu'il s'agit de comprendre les processus par lesquels la collectivité influence le développement de l'enfant et de déterminer s'ils évoluent à mesure que les enfants grandissent, et, dans l'affirmative, de quelle façon.

3.4.10 Effets directs et indirects

Les répercussions de la collectivité sur l'enfant peuvent être directes ou indirectes, selon que l'interaction se fait avec l'enfant, avec le parent de l'enfant ou même avec un autre adulte de la collectivité. Il faut en tenir compte dans le cadre de recherche. Les facteurs communautaires les plus susceptibles d'influencer directement les enfants comprendraient la présence de bons modèles de comportements, des aires de jeux sûres et propres, et d'autres ressources communautaires comme des joujoutèques, des centres de jeu et des activités sportives. Les collectivités peuvent exercer une influence indirecte sur les parents en dispensant de

l'information sur les rapports parents-enfants et le développement de l'enfant par l'entremise de centres de ressources ou de haltes-accueil et de cours destinés aux parents. Les données devraient permettre de faire des recherches pour déterminer si la nature de l'influence de la collectivité (directe ou indirecte) est un déterminant important des genres de résultats développementaux qu'obtiennent les enfants, et si ces influences varient en fonction des caractéristiques de l'enfant.

3.4.11 Changements associés à l'âge

Comme on l'a vu ci-dessus, les perspectives de l'enfant changent à mesure qu'il vieillit — ses intérêts changent, ses liens sociaux sont plus nombreux, il se déplace davantage et il est en contact avec des secteurs de plus en plus nombreux de la collectivité. Il est donc vraisemblable que les facteurs qui influencent le développement de l'enfant changent à mesure que celui-ci grandit et qu'il est exposé à différents aspects de sa collectivité et à différentes ressources. Les données devraient permettre de faire une analyse capable de décrire les âges critiques auxquels tels ou tels facteurs communautaires auront plus ou moins d'influence.

3.4.12 Les répercussions de toutes les collectivités dans lesquelles l'enfant a vécu

Il arrive souvent que les enfants connaissent la transition d'un déménagement, et certains déménagent plusieurs fois dans leur vie. Des recherches antérieures ont montré que des déménagements fréquents peuvent causer des problèmes chez les enfants, en entravant leur capacité de s'attacher à des individus et à des institutions dans leur collectivité. Même un déménagement à l'intérieur du quartier peut être perturbateur pour l'enfant. Des déménagements fréquents dans de nouvelles collectivités peuvent se traduire par un amoindrissement du sentiment de communauté et de cohésion parmi les habitants, ce qui peut accroître les risques que les enfants obtiennent des résultats développementaux médiocres. Pour analyser pleinement les répercussions des déménagements, il faudrait recueillir des données non seulement sur le déménagement lui-même (ou tous les déménagements), mais également sur les collectivités dans lesquelles l'enfant a vécu.

Si l'enfant a connu un déménagement, il faut faire la distinction entre les effets de la collectivité dans laquelle il vit actuellement et les effets des collectivités antérieures, pour comprendre comment se répercutent les caractéristiques des anciens quartiers et des nouveaux. En d'autres termes, les effets de la collectivité actuelle sont-ils influencés par les caractéristiques des anciens

quartiers de l'enfant? Est-ce qu'un déménagement positif (p. ex., lorsque l'enfant déménage dans un quartier plus sûr et plus cohésif) a des répercussions différentes sur le développement de l'enfant qu'un déménagement dans un quartier plus pauvre (p. ex., qui a moins de ressources, dont le SSE est moins élevé)? Et si c'est le cas, quelles sont les répercussions de déménagements dans plusieurs quartiers différents, chacun ayant ses propres caractéristiques qui peuvent entraver ou favoriser le développement? Il est également important de déterminer s'il y a des moments critiques dans le développement de l'enfant lorsque ces répercussions seront les plus marquées, et si elles persistent. Il conviendrait de trouver un moyen d'un bon rapport coût-efficacité pour recueillir suffisamment de données pour répondre à ce genre de questions. Pour éviter un fardeau de réponse trop lourd et des problèmes de mémoire, on pourrait limiter les questions essentielles au quartier actuel et au quartier précédent.

3.4.13 Facteurs de risque et de protection

Même si l'environnement dans lequel vit l'enfant a une influence sur son développement, on ne comprend pas bien comment cette influence se manifeste sur les comportements. Même si certains modèles communautaires se concentrent sur les risques associés à la vie dans un quartier plus pauvre, d'autres se concentrent sur les facteurs de protection que peuvent représenter les bons quartiers. Même si les facteurs de protection peuvent protéger un enfant en atténuant l'effet de certains facteurs de risque, ils n'empêchent pas toujours les résultats négatifs de se manifester. Il faut donc se demander si des variables communautaires positives peuvent servir de facteurs de protection lorsque l'enfant est exposé à des facteurs de risque d'ordre personnel et familial. Certains résultats développementaux sont-ils plus influencés par les effets communautaires dans des conditions de risque? Si on dispose de suffisamment de données sur les résultats développementaux des enfants du quartier et si on dispose de données sur la collectivité à un niveau de détail adéquat, on devrait pouvoir faire des analyses pour expliquer les variations dans les résultats développementaux et le rôle des collectivités.

4. Un cadre pour la recherche et la collecte des données

Le cadre de recherche est un outil permettant d'examiner les répercussions que les collectivités résidentielles peuvent avoir sur le développement de l'enfant dans la perspective de la Direction générale de la recherche appliquée de Développement des ressources humaines Canada.

La présente section a trois grands objectifs : proposer un cadre permettant de tester et de mesurer les façons dont les collectivités peuvent influencer le développement des enfants; examiner les effets possibles des caractéristiques de la collectivité, au-delà des variables individuelles et familiales; et postuler comment ces effets se manifestent. Tous ces éléments contribueront à cibler les instruments aussi bien que l'analyse sur les moyens de répondre aux questions concernant la recherche et les politiques publiques.

4.1 Établir le contexte

On comprend mal les facteurs relatifs à la collectivité qui influencent les résultats développementaux des enfants, les processus par lesquels ils exercent leur influence et leur importance relative par rapport à d'autres facteurs.

- Les familles choisissent-elles de vivre dans des quartiers dont elles pensent qu'ils présentent des conditions souhaitables pour élever des enfants? (La question du choix et le fait que le revenu soit proportionnel au nombre d'options dont peuvent se prévaloir les familles peuvent compliquer l'analyse.)

- Le développement des enfants suivra-t-il une voie déterminée, peu importe la collectivité dans laquelle ils sont élevés?

- Si l'enfant déménage dans une autre collectivité qui est plus favorable ou moins favorable aux enfants, continuera-t-il de se développer de la même façon?

- L'influence de la collectivité, particulièrement sur les jeunes enfants, s'exerce-t-elle par l'entremise de leurs parents, ou même d'autres adultes? Est-ce que la situation change avec l'âge, à mesure que s'accroît le nombre de contacts indépendants de l'enfant avec la collectivité?

- Est-ce que le nombre et les caractéristiques des collectivités dans lesquelles l'enfant a vécu ont des répercussions et celles-ci perdurent-elles? Les collectivités jouent-elles un rôle plus important à certaines étapes de la vie et cet effet perdure-t-il?

- De quelle façon la collectivité se influence-t-elle le développement de l'enfant? Quelles variables de la collectivité exercent le plus d'influence? Certaines théories postulent des effets négatifs sur le développement, tandis que d'autres se concentrent sur les influences positives possibles des variables communautaires. La collectivité représente-t-elle un facteur de risque ou un facteur de protection et cela dépend-il des caractéristiques de l'enfant et de sa famille?

Les théories traitant des influences du quartier sur le développement de l'enfant font valoir que ces répercussions communautaires dépendent des interactions de l'enfant avec les adultes qui habitent dans le quartier, les ressources disponibles, les ressources utilisées et les caractéristiques de la collectivité (p. ex., le quartier est-il sûr, propre?).

4.2 Définir les collectivités

Dans le cadre de la recherche, on peut définir un quartier en termes géographiques ou en termes sociaux, et des études antérieures ont eu recours aux deux définitions. Chacune a ses avantages et ses inconvénients. Souvent, pour faciliter l'analyse et parce qu'on a beaucoup tablé sur des recherches précédentes inspirées de données censitaires, on a privilégié les lignes de démarcation géographiques dans le cadre de la recherche et de l'analyse. Cette recherche examinera les collectivités dans un contexte géographique (selon les lignes de démarcation des villes), mais explorera également les relations sociales au sein des quartiers qui peuvent influencer le sentiment de communauté des habitants et, partant, le développement de leurs enfants.

4.3 Facteurs communautaires qui influencent le développement de l'enfant

Même si les recherches se sont souvent concentrées sur les répercussions que les caractéristiques individuelles de l'enfant, les caractéristiques de sa famille et celles de ses pairs peuvent avoir sur un développement sain, peu d'études ont examiné le rôle que joue la collectivité dans le processus développemental. Selon les idées reçues, les collectivités exerceraient une influence indépendante sur les enfants, mais les résultats empiriques ne sont pas clairs. Les relations entre la collectivité et le développement de l'enfant sont complexes et multiples. Par conséquent, les théories qui

mettent en corrélation les collectivités et le développement de l'enfant se basent sur des hypothèses non vérifiées ou des explications partielles de ces phénomènes sociaux complexes. Aux fins de notre cadre, ces théories peuvent être classées en cinq groupes.

4.3.1 La collectivité en tant que milieu physique

Les aspects physiques et les infrastructures de la collectivité, par exemple la qualité des maisons, la présence ou l'absence de graffitis et la présence ou le nombre d'espaces verts, sont considérés comme autant d'éléments qui influencent le développement et le comportement des enfants. Ces variables pourraient être considérées comme des indicateurs d'un malaise plus grand ou de la détérioration de la collectivité, mais elles n'influencent peut-être pas directement les comportements. Certains théoriciens voient une relation entre une estime de soi plus faible et un environnement de moins bonne qualité, et les comportements négatifs qui en résultent. La théorie de la privation relative repose sur cette hypothèse. Les critiques sont d'avis que la collectivité sert de toile de fond ou de contexte et que par conséquent, elle n'a pas d'influence directe sur le développement. Selon d'autres, la nature de l'environnement physique peut influencer la richesse de l'expérience de l'enfant et avoir des conséquences sur son développement. Il reste à déterminer si certains comportements se produiraient de toute façon, parce qu'ils sont attribuables à des facteurs individuels ou familiaux plutôt qu'à l'influence du quartier.

4.3.2 La collectivité en tant qu'environnement social

Les caractéristiques sociales de la collectivité comme le revenu moyen et le niveau de scolarité des habitants, la diversité, le nombre de familles monoparentales et le nombre d'enfants par adulte peuvent avoir des répercussions sur les résultats développementaux des enfants qui ont grandi dans le quartier. Le processus par lequel ces caractéristiques influencent le développement n'est pas clair. La théorie de la contagion sociale fait ressortir le rôle de l'imitation, des modèles de comportements et de l'apprentissage social au contact des pairs de l'enfant dans le quartier lorsqu'il s'agit d'influencer les comportements, tandis que la théorie de la socialisation collective porte sur les répercussions des modèles comportementaux adultes dans la collectivité de l'enfant. Les adeptes de l'apprentissage social font valoir que les enfants s'inspirent de modèles comportementaux au sein de la collectivité et aspirent aux normes collectives. Les critiques pensent que l'apprentissage social passe par l'interaction, généralement avec d'autres personnes semblables. Un tel « ancrage » dans la collectivité est étroitement relié à la situation

socio-économique. Les familles à l'aise ont plus de relations à l'extérieur de la collectivité qui peuvent se révéler importantes que les familles dont le revenu est moindre. Dans un environnement social négatif, les enfants peuvent être privés de soutien social positif et exposés à des comportements antisociaux et des pressions de la part de leurs pairs.

4.3.3 La collectivité en tant que ressource

Des ressources telles la présence dans la localité de services comme des bibliothèques, des piscines et des programmes scouts sont importantes pour le développement de l'enfant. La qualité et la quantité des services disponibles pour les familles qui ont des enfants peuvent avoir diverses répercussions sur le développement. On retrouve des théories connexes, notamment celle de l'utilisation des ressources du voisinage et celle de la concurrence pour les ressources. Des difficultés surviennent du fait que la distribution des familles n'est pas aléatoire (c'est-à-dire que les familles peuvent choisir d'habiter dans des collectivités qui ont des ressources souhaitables comme de bonnes écoles, l'accès à des hôpitaux pour les enfants, et la protection policière) et que ce processus de sélection peut créer un biais. De plus, ce n'est pas parce que des ressources de ce genre sont disponibles qu'elles sont nécessairement utilisées et il peut y avoir des variations dans l'utilisation au sein de la population du quartier. Il semble y avoir des variations dans l'utilisation des ressources en fonction de l'âge et du temps passé dans le quartier. Par exemple, il se peut que les jeunes enfants n'utilisent les ressources qu'accompagnés par leurs parents, tandis que des enfants plus vieux pourront les utiliser de façon indépendante et fréquemment. On a également remarqué que les personnes qui passent plus de temps dans le quartier, par exemple les adultes qui ne travaillent pas (les jeunes mères), les personnes âgées et les adolescents, peuvent profiter davantage de l'utilisation des ressources. Finalement, lorsque des obstacles à l'accès surgissent, par exemple l'emplacement, les horaires, les transports et, le plus fréquemment, les coûts, ils peuvent limiter l'exposition des enfants aux programmes et services.

4.3.4 La collectivité en tant que groupe social

Des variables comme la cohésion sociale et les relations de bon voisinage influencent le processus de l'éducation des enfants. On estime que des caractéristiques homogènes et des valeurs partagées tissent des liens entre les habitants d'une collectivité. L'efficacité collective est plus probable lorsqu'il y a cohésion sociale. Deux conditions préalables doivent toutefois exister. Premièrement, chacun peut choisir de vivre dans une collectivité qui reflète ses valeurs et ses

intérêts propres; et deuxièmement, une certaine stabilité dans la population est nécessaire pour qu'un groupe social se crée. Selon les critiques, de telles variables peuvent servir de facteurs de développement positif, mais les normes sociales n'empêcheront peut-être pas un développement négatif. Ils ajoutent que des quartiers diversifiés peuvent être composés de sous-groupes ayant des normes sociales reposant sur d'autres facteurs que le fait de vivre dans le quartier.

4.3.5 La collectivité en tant que groupe travaillant pour le bien commun

Les habitants d'un quartier participent à la vie communautaire parce qu'ils jugent qu'il est de mise de travailler au bien commun, tout le monde en profitant. Dans de tels cas, les habitants d'un quartier sont disposés à s'investir dans leur collectivité, car ils en profitent, tant à titre individuel qu'à titre de membres de la société au sens large. D'un côté, les variables des intérêts partagés comprendraient la présence d'associations communautaires et d'activités communautaires comme les parents-secours et des fêtes de quartier, et d'un autre côté, elles témoigneraient d'un certain sens des responsabilités communautaires, par exemple être disposé à intervenir en cas de bagarre, à signaler des incidents et à discipliner ou à protéger les enfants. Les théories de l'efficacité collective et de la socialisation collective rentrent dans cette catégorie. De telles interactions peuvent être des efforts soutenus ou se produire à des moments particuliers, selon les besoins. Les réseaux sociaux qui en résultent sont considérés comme un avantage, mais les critiques ont fait remarquer que les réseaux sociaux peuvent reposer sur des distinctions sociales. De plus, les personnes dont le revenu est moins élevé ne peuvent pas investir le temps que demande le bien commun lorsque leur principale préoccupation est de gagner leur vie. Certains ont fait valoir que l'autodiscipline a un effet plus marqué sur les comportements négatifs que la socialisation, qui peut être un des facteurs contribuant à des comportements positifs. Quoi qu'il en soit, il se peut que les adultes jugent de tels gestes plus valables que les enfants dans ces quartiers.

4.4 Cadre pour étudier l'influence de la collectivité sur le développement de l'enfant

Les collectivités peuvent influencer le développement de l'enfant de diverses façons. La figure 1 présente un cadre illustrant les relations de diverses composantes et comment ces processus peuvent agir dans la réalité. Des recherches sur les interactions entre de telles relations permettraient aux collectivités de mieux répondre aux besoins des enfants, et à tous les paliers de

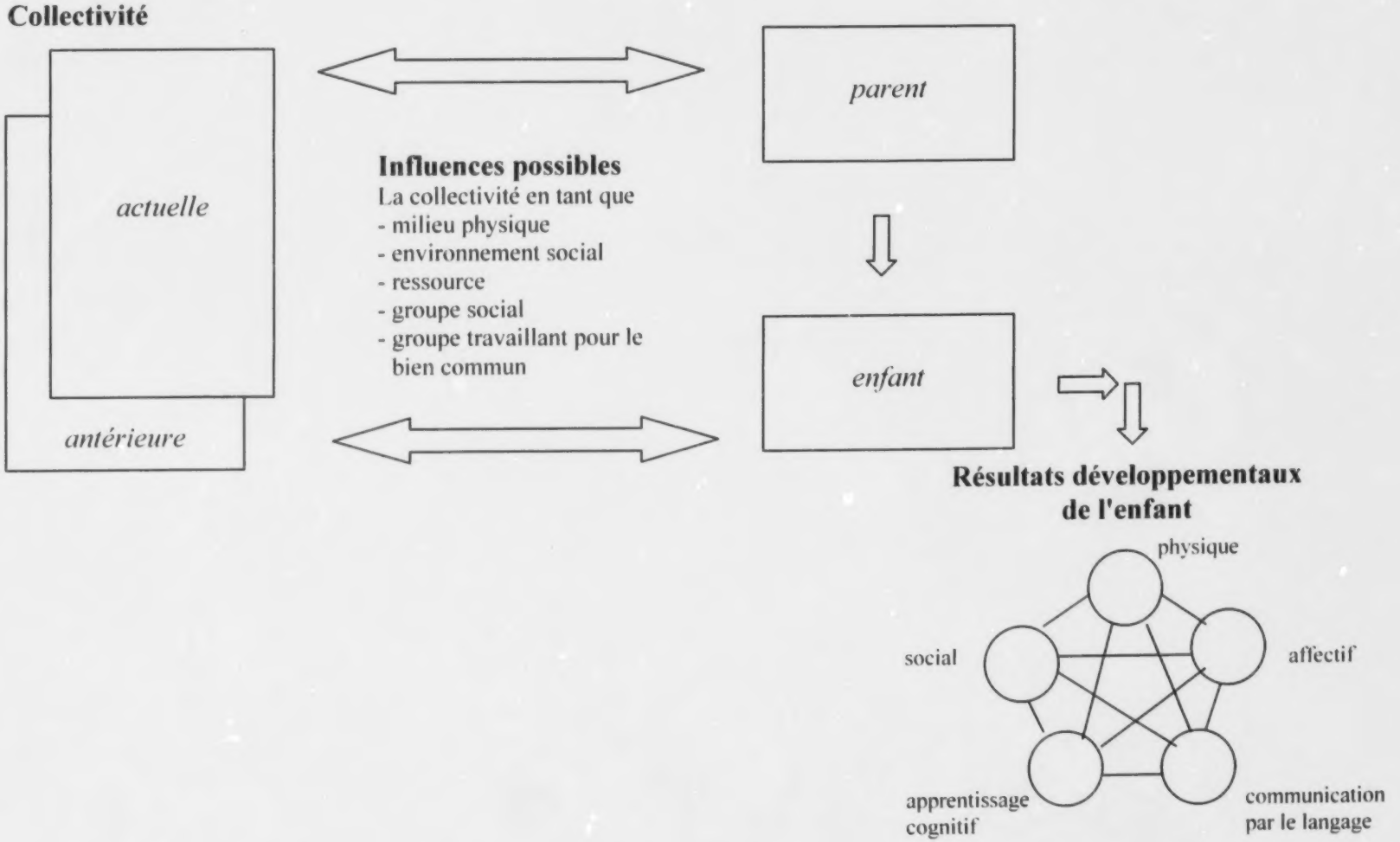
gouvernement de prendre des décisions pertinentes concernant les politiques publiques et les programmes ayant pour objet d'améliorer le développement de l'enfant.

Le cadre comporte de nombreux mécanismes d'influence. Il faut d'abord voir que les enfants font partie de collectivités plus vastes. Les facteurs décrivant ces collectivités (p. ex., sécurité, caractéristiques du quartier et caractéristiques socio-économiques moyennes) peuvent se répercuter sur le développement. Si un enfant a changé de collectivité, il est probable que les caractéristiques de la ou des collectivités dans lesquelles il vivait au préalable jouent également un rôle dans son développement. En pareil cas, il sera important de tenir compte des répercussions de l'environnement antérieur de l'enfant pour bien comprendre comment les collectivités peuvent exercer leur influence (comme l'illustrent les deux rectangles imbriqués à gauche de la figure 1). Des déménagements fréquents, par exemple, peuvent se traduire par une détérioration du sentiment de stabilité et d'attachement entre l'enfant et sa collectivité. Le fait de déménager dans un meilleur quartier peut devenir un facteur de protection, et de déménager dans un quartier moins bon, un facteur de risque.

Les grandes flèches représentent les sens dans lesquels s'exerce l'influence de la collectivité. Les enfants et leur famille interagissent régulièrement avec la collectivité au sens large, et selon les caractéristiques de celle-ci, il peut en résulter des avantages ou des risques accrus de problèmes. Les facteurs relatifs à la collectivité peuvent avoir une influence directe sur les enfants, et également une influence indirecte, par le biais d'interactions avec leurs parents, qui se répercutent ensuite sur l'enfant. Les flèches sont bidirectionnelles parce que les relations sont dynamiques, les caractéristiques physiques, affectives, sociales et cognitives de l'enfant (ou des enfants) pouvant influencer la collectivité, tandis que les caractéristiques de la collectivité se répercutent simultanément sur le développement de l'enfant.

Entre les deux flèches sont énumérées les principales façons dont la collectivité exerce son influence (selon les théories actuelles de l'influence communautaire). Chacun de ces facteurs d'influence a été résumé ci-dessus. Même si les relations sont différentes selon que l'influence s'exerce directement sur l'enfant ou par l'intermédiaire du parent, les concepts sous-jacents sont les mêmes.

Figure 1 : **Cadre pour étudier l'influence de la collectivité sur le développement de l'enfant**



La dernière composante du diagramme illustre les résultats développementaux de l'enfant comme étant cinq cercles interreliés qui représentent les divers domaines du développement. Que l'influence de la collectivité s'exerce directement ou indirectement, elle se répercute sur l'enfant, et ces répercussions se manifestent par ces résultats développementaux. Selon une perspective holistique, le développement sain de l'enfant appelle cinq grands résultats : santé physique, développement affectif et social, apprentissage cognitif et communication par le langage. Les collectivités peuvent influencer chacun de ces cinq résultats et se répercuter différemment sur chacun. Il y a des lignes d'interconnexion entre chacun des domaines développementaux, parce que ceux-ci sont tous interreliés et qu'ils peuvent influencer ou être influencés par les autres.

4.5 Questions à examiner dans le cadre de la recherche

Une recherche inspirée de ce cadre devrait permettre de déterminer si les collectivités influencent ou non le développement de l'enfant au-delà des variables individuelles et familiales, et dans l'affirmative, de définir les mécanismes par lesquels passe cette influence et la nature et l'ampleur des changements constatés dans les résultats développementaux. Nous proposons les questions suivantes aux fins d'une recherche pertinente pour les politiques publiques.

1. Comment les collectivités influencent-elles les résultats développementaux de l'enfant? Quelle est l'importance relative de ces facteurs par rapport à d'autres facteurs qui se répercutent sur le développement de l'enfant?

2. Quels facteurs de la collectivité favorisent le développement de l'enfant, de sorte que la collectivité est un environnement « propice » ou un bon endroit où élever des enfants?

- Environnement physique et infrastructures (présence de parcs, état des logements)
- Caractéristiques de la collectivité (scolarité, revenu, sécurité) — l'environnement social
- Ressources communautaires (présence et utilisation d'installations et de services)
- Caractéristiques des habitants (cohésion, intérêts communs)

3. Les collectivités ont-elles une influence différente selon le domaine développemental et le stade de développement de l'enfant?

5. Questions relatives aux mesures et à la collecte des données

5.1 Genèse

On a souvent mis en relation les caractéristiques socio-économiques d'un quartier (p. ex., composition des familles, niveau de scolarité, emploi et taux de revenu) et les résultats développementaux des enfants. On a établi des liens entre des quartiers dont le statut socio-économique est plus élevé d'une part et des réductions dans les taux de mauvais traitements infligés aux enfants et l'accroissement des habiletés verbales et du fonctionnement socio-moteur, comportemental et cognitif des enfants d'autre part. Les niveaux signalés de délinquance, de criminalité et de grossesses adolescentes chez les enfants plus âgés sont plus élevés dans les quartiers défavorisés.

Une profusion de données socio-économiques est recueillie par l'entremise de l'ELNEJ et d'autres enquêtes semblables. Ce n'est que récemment qu'un plus grand nombre de caractéristiques sociales des collectivités (cohésion ou attachement au quartier) ont été mesurées dans des études de plus vaste échelle, bien que la plupart soient américaines et se soient concentrées sur les enfants plus âgés. Même si l'ELNEJ renferme actuellement des questions sur certains aspects sociaux des collectivités (p. ex., sécurité, cohésion, mobilité), il faut prévoir d'autres questions pour disposer d'une liste complète des variables communautaires.

Afin d'élaborer les questions qui nous permettront d'établir les mesures qui nous intéressent, nous devons envisager les cinq façons dont les collectivités peuvent influencer le développement de l'enfant, selon les théories dont il a été question dans la partie précédente portant sur le cadre. Un milieu physique de grande qualité, comportant plus de ressources, de solides réseaux sociaux, des modèles comportementaux positifs et des habitants qui peuvent se concerter pour atteindre des objectifs communs, tous ces éléments peuvent améliorer le développement d'enfants. Cependant, les processus par lesquels ils exercent leur influence ne sont pas clairs, ce qui s'explique en partie par la difficulté de mesurer des interactions dynamiques entre les collectivités et leurs membres. De plus, ces relations peuvent intervenir non seulement dans la collectivité dans laquelle l'enfant habite actuellement, mais également dans d'autres quartiers où il a vécu précédemment. Par conséquent, il faut disposer de suffisamment de données sur les collectivités pour tester les effets

de ces déménagements et cerner des variables dont on peut démontrer qu'elles sont pertinentes pour les politiques publiques et sur lesquelles les stratégies publiques pourront porter. Un examen pointu des données nous a permis de constater qu'une stratégie de collecte des données en deux volets semble la meilleure option; il s'agirait d'abord d'élargir la section du questionnaire destiné aux parents de l'ELNEJ qui porte sur la collectivité; et en deuxième lieu, de lancer un projet de cartographie permettant de dresser des profils des collectivités.

5.2 Objet

Le principal objectif était de créer les meilleurs instruments pour mesurer et comprendre les influence communautaires. Les décisions d'ajouter ou de supprimer des questions ont été prises en fonction des orientations qui se sont dégagées des consultations, des études antérieures, de la littérature existante et des questions à examiner dans le cadre de la recherche.

Le présent chapitre énumère les données nécessaires pour mesurer les répercussions de divers aspects des collectivités sur le développement des enfants. Il se divise en deux sections. La première examine les questions qui pourraient éventuellement être posées aux parents au sujet de la façon dont ils perçoivent leur collectivité et l'utilisation qu'ils font des ressources dans le secteur. La deuxième section expose certains des principaux éléments qui seraient mesurés dans le cadre d'une Étude d'établissement du profil des collectivités portant sur les caractéristiques de la collectivité et les ressources qui y sont disponibles.

5.3 Le questionnaire des parents de l'ELNEJ — La composante « Voisinage »

Même si certaines recherches ont été entreprises récemment pour évaluer l'influence des variables communautaires sur le développement des enfants, la plupart ne se sont pas concentrées sur les jeunes enfants. Les études examinant les répercussions de la collectivité sur les jeunes ont porté principalement sur les adolescents ou les enfants plus âgés, peut-être parce qu'à mesure que les enfants grandissent, leurs interactions sociales s'élargissent et que la collectivité dans laquelle ils vivent a des répercussions plus directes sur leur développement. Il y a peu d'études comportant des questions sur les répercussions de la collectivité sur les jeunes enfants dont nous aurions pu

nous inspirer, même si l'ELNEJ aurait pu profiter de recherches comportant des questions d'opérationalisation et des questions testées sur le terrain.

À l'heure actuelle, l'ELNEJ comporte certaines questions sur la plupart des variables communautaires jugées importantes dans la littérature. Cependant, il faudrait en améliorer le contenu (en le ciblant particulièrement sur l'enfant) pour pouvoir définir toutes les influences des collectivités sur le développement des enfants. Conformément au cadre de recherche, il faudrait d'autres questions sur les déménagements d'un quartier à l'autre, le niveau de sécurité et de cohésion dans ces quartiers, et particulièrement sur l'utilisation que fait l'enfant des ressources communautaires et la fréquence de cette utilisation. Il conviendrait donc de modifier le questionnaire destiné aux parents, qui porterait sur la perception qu'ont les parents de la collectivité et de ses caractéristiques, sur leur sensibilisation aux ressources et sur l'utilisation qu'ils en font. Il faudrait limiter les nouvelles questions au minimum, pour ne pas surcharger les répondants; par ailleurs, les questions auxquelles on peut répondre par observation (c'est-à-dire dans le cadre de l'Étude d'établissement du profil des collectivités) devraient être exclues du questionnaire destiné aux parents.

5.4 L'Étude d'établissement du profil des collectivités

L'Étude d'établissement du profil des collectivités a deux grands objectifs. Il s'agirait premièrement d'un complément du questionnaire destiné aux parents de l'ELNEJ qui permettrait de mesurer les éléments impossibles à mesurer dans le cadre des entrevues avec les parents (soit à cause de limites de temps, soit parce que le parent ne serait pas la meilleure source d'information). Deuxièmement, l'Étude d'établissement du profil des collectivités permettrait de recueillir une information objective sur la collectivité, ses caractéristiques et ses ressources, sans avoir besoin de se fier aux perceptions des parents.

L'Étude d'établissement du profil des collectivités jouera également un rôle important lorsqu'il s'agira de déterminer de façon empirique les caractéristiques et les ressources de collectivités particulières associées à un développement sain de l'enfant, et la distribution des ressources par rapport à la distribution des enfants dans les secteurs résidentiels. Il définira la collectivité sur le plan des ressources, des services et des programmes axés sur les enfants. Il examinera également l'état général des quartiers, notamment la sécurité en général, la qualité des infrastructures et

l'incidence des comportements problèmes (p. ex., criminalité ou délinquance). Les services seront classés selon leur principal objectif : éducation, sports et loisirs, divertissement et culture, vie en société, services de santé et de bien-être, et services spéciaux.

On recueillera également des données d'autres sources, par exemple le recensement (qui permettra d'établir la densité de la population et sa diversité, par exemple le nombre de langues parlées) et les dossiers administratifs des services locaux de police et des municipalités, pour avoir une image plus complète des caractéristiques des collectivités.

5.5 Stratégie de collecte des données

Compte tenu de ce qui précède, les éléments à mesurer dans les deux sections ont été intégrés en une seule liste illustrée au tableau 1. Ils ont été classés selon les catégories d'influence communautaire exposées dans le cadre de recherche. Il y a certains chevauchements, en ce sens que certains des éléments à mesurer auraient pu être classés dans plus d'une catégorie. En pareil cas, c'est la catégorie qui décrit le mieux l'élément qui a été retenue. (On trouvera plus de détails sur cette stratégie au tableau 1.)

5.5.1 La collectivité en tant que milieu physique

Cette section s'intéresse à l'infrastructure et aux caractéristiques physiques d'un quartier qui pourraient favoriser ou entraver le développement de l'enfant. L'Étude d'établissement du profil des collectivités permettra de recueillir la majorité des informations nécessaires à cette fin par observation directe. Les données administratives peuvent fournir les estimations les plus fiables du zonage, de la circulation et de l'état général des immeubles dans le secteur.

La mobilité résidentielle est une variable importante de la qualité physique du quartier où habite actuellement l'enfant et du quartier où il vivait auparavant. Dans sa version actuelle, l'ELNEJ comprend certaines questions qui permettent de déterminer les effets d'un déménagement sur le développement de l'enfant. Cependant, pour déterminer si les caractéristiques des collectivités dans lesquelles l'enfant a vécu ont un effet indépendant, il est important de savoir si, depuis le déménagement, l'enfant vit dans un quartier meilleur ou pire pour son développement. On demande dorénavant aux parents d'enfants qui ont déménagé de coter leur nouveau quartier par rapport à l'ancien (selon les caractéristiques dont on pense qu'elles influencent le développement).

Tableau 1 : Stratégie de collecte des données pour le projet communautaire de North York

Projet pilote pour comprendre l'influence de la collectivité sur le développement des enfants pendant la petite enfance

Notes :

1. Les éléments à mesurer sont énumérés dans la colonne de gauche. La méthode de collecte des données (ELNEJ, disponibilité des ressources, observation du quartier ou statistiques socio-économiques selon le projet de cartographie) figure à droite. On s'efforcera de recueillir des données sur tous les éléments énumérés; cependant, en cas de lacunes dans les données, particulièrement pour les éléments faisant appel à des bases de données existantes, il y aura des modifications à apporter. Les questions sont présentées selon la catégorie dans laquelle elles ont été classées dans le cadre communautaire (c'est-à-dire la collectivité en tant que milieu physique, en tant qu'environnement social, en tant que source de ressources pour les parents et les jeunes enfants, en tant que groupe social et en tant que groupe travaillant pour le bien commun.)
2. Les éléments en caractères gras figurent déjà dans l'ELNEJ; ils sont repris dans le tableau pour que le lecteur puisse comprendre la portée de la couverture de chaque catégorie.

La collectivité...	**Cartographie communautaire**			Recensement et autres statistiques
	ELNEJ	Disponibilité des ressources	Observation du quartier	
1. ... en tant que milieu physique				
Pour l'enfant sondé				
- **Le logement est la propriété d'un membre du ménage**	**X**			
- **Le logement est subventionné par le gouvernement, peu importe la raison**	**X**			
- **Le logement nécessite des réparations**	**X**			
- **Nombre de chambres à coucher dans le logement**	**X**			
- **Genre de logement**	**X**			
- **Présence de bons parcs, terrains de jeux et endroits pour jouer dans le quartier**	**X**			
- Depuis combien d'années l'enfant vit dans le quartier	X			
- **Perception du quartier comme endroit pour élever des enfants**	**X**			
- **Combien de fois l'enfant a déménagé ou a changé de lieu habituel de résidence**	**X**			
- Par rapport au quartier précédent, évaluation du quartier comme endroit où élever des enfants	X			
Pour le quartier de l'enfant				
- Nombre de logements subventionnés dans le quartier				X
- État général de la plupart des immeubles du pâté de maisons			X	
- Présence de maisons ou de magasins abandonnés			X	
- Pourcentage des logements ayant besoin de réparations majeures dans le quartier			X	
- État des rues et des routes			X	
- Densité de la circulation dans la rue ou le chemin			X	
- Personnes affichant des comportements antisociaux (p. ex., personnes intoxiquées, flânage, bagarres)			X	
- Présence d'ordures, de détritus ou d'éclats de verre dans la rue ou le chemin, sur les trottoirs ou dans les cours			X	
- Selon les façades au niveau de la rue, zonage dans le quartier			X	
- Présence de parcs publics ou de terrains de jeux		X		
- Qualité de l'équipement et des constructions dans les parcs et les terrains de jeux			X	

La collectivité...	**Cartographie communautaire**			Recensement et autres statistiques
	ELNEJ	Disponibilité des ressources	Observation du quartier	
- État de l'éclairage dans le quartier			X	
- Nombre de personnes (familles, enfants) observées dans le quartier			X	
- Volume du bruit dans le quartier			X	
- Nombre de feux de circulation et de passages piétonniers			X	
- Largeur des rues			X	
- Mobilité des habitants (pourcentage des familles qui emménagent et qui déménagent)				X
- Densité de la population				X
2. ... en tant qu'environnement social				
Pour l'enfant sondé				
- **Les enfants peuvent jouer dehors durant la journée en toute sécurité**	**X**			
- **On peut marcher seul(e) dans ce quartier en toute sécurité après la tombée de la nuit**	**X**			
- Perception de la sécurité de l'enfant, compte tenu du taux de criminalité dans le quartier	X			
- **Présence d'adultes qui peuvent servir de modèle de comportement aux enfants**	**X**			
- Perception du quartier comme lieu où élever les enfants selon les éléments suivants :	X			
a) nombre de familles ayant des enfants				
b) bonnes écoles, bonnes garderies				
c) installations adéquates pour les enfants (p. ex., terrains de jeux, piscines)				
d) milieu sûr et propre				
e) présence de services de santé				
f) habitants actifs, qui n'hésitent pas à s'investir				
g) services de transport public accessibles				
- Quartier où on peut marcher en toute sécurité selon l'évaluation de l'intervieweur			X	
Pour le quartier de l'enfant				
- Incidents signalés de violence (y compris la violence domestique), cambriolage, voies de fait et homicide				X
- Nombre de collisions par intersection par million de véhicules par année				X

La collectivité...	**Cartographie communautaire**			Recensement et autres statistiques
	ELNEJ	Disponibilité des ressources	Observation du quartier	
- Incidence du crime dans les écoles publiques				X
- Taux de délinquance juvénile				X
- Cas confirmés d'abus/mauvais traitements infligés à des enfants par tranche de 1 000 enfants				X
- Pourcentage des enfants dans des foyers d'accueil ou pris en charge				X
- Ratio d'abordabilité du logement — prix des maisons et loyers (revenu consacré au loyer)				X
- Nombre d'habitants qui possèdent leur maison, pourcentage des locataires à faible revenu, niveau moyen de scolarité, profession et revenu, taux de chômage				X
- Composition de la famille, ratios adultes-enfants				X
- Offre et demande de services de garde d'enfants				X
- Diversité du quartier (sur les plans ethnique, culturel et linguistique)				X
- Densité des ménages dans le quartier				X
3. ...en tant que source de ressources pour les parents et les enfants				
a. *Ressources éducatives*				
Pour l'enfant sondé				
- **Visites de l'enfant à la bibliothèque**	**X**			
- **Fréquentation d'une garderie éducative, d'un groupe de jeu ou d'un autre programme ou d'une autre activité destinée à la petite enfance (à l'exclusion des programmes de garderie ou du temps passé à l'école primaire) —préciser (p. ex., maternelle, joujoutèque, halte-garderie, programme de stimulation des enfants en bas âge, groupe de jeu, programme mère-enfant)**	**X**			
- **Nombre d'heures de participation aux programmes (par semaine)**	**X**			
- Utilisation que fait l'enfant des clubs de lecture ou programmes d'alphabétisation (par exemple des programme dits « lecturophone »)	X			
- Utilisation que font l'enfant et le parent des centres de ressources familiales et parentales, des services ou des programmes de soutien (p. ex., centres de ressources parent-enfant pour les mères et les enfants, réseau de soutien familial)	X			
- Participation du parent à des cours ou ateliers sur les rapports parent-enfant (nombre total d'heures)	X			
- Participation de l'enfant à des centres ou des ateliers d'éducation (p. ex., centre des sciences)	X			

La collectivité...	Cartographie communautaire			Recensement et autres statistiques
	ELNEJ	Disponibilité des ressources	Observation du quartier	
- Participation de l'enfant à des programmes d'enrichissement (p. ex., Partir d'un bon pas, Place Aventure, programmes d'intervention précoce)	X			
- Emplacement de la majorité de ces ressources (près de la maison, que ce soit à pied, en autobus ou en voiture)	X			
Pour le quartier de l'enfant				
- Disponibilité de haltes-garderies ou de centres de ressources parentales ou familiales		X		
- Disponibilité de cours sur les rapports parent-enfant, d'un programme de répit pour les parents et de programmes de soutien familial		X		
- Disponibilité de clubs de lecture, de programmes d'alphabétisation, de bibliothèques, de joujoutèques		X		
- Disponibilité d'autres centres et ateliers éducatifs		X		
- Distribution des écoles, des garderies éducatives, des maternelles		X		
- Distribution des groupes de jeu, des programmes destinés à la petite enfance, des centres de garde, des garderies de jour, des garderies en milieu familial, etc.		X		
- Disponibilité de programmes d'enrichissement (sites Partir d'un bon pas et PACE, Place Aventure)		X		
- Disponibilité de services destinés aux enfants ayant des besoins spéciaux (enfants qui ont des problèmes ou qui risquent d'en avoir), par exemple des problèmes comportementaux, développementaux, physiques, mentaux, des problèmes de langage, et programmes de stimulation des enfants en bas âge		X		
- Livres de bibliothèque empruntés par enfant				X
- Emplacement de l'école par rapport aux limites du secteur scolaire		X		
b. ***Sports et loisirs***				
- Utilisation que fait l'enfant des parcs et des aires de jeu dans le quartier	X			
- **L'enfant participe à des sports dirigés ou enseignés (en dehors des heures de classe au cours des 12 derniers mois)**	X			
- **L'enfant participe à des activités physiques ou à des sports libres**	X			
- **L'enfant fait partie de clubs, de groupes ou de programmes communautaires animés par des**	X			

La collectivité...	**Cartographie communautaire**			Recensement et autres statistiques
	ELNEJ	Disponibilité des ressources	Observation du quartier	
adultes, par exemple les Castors, les Sparks ou un groupe confessionnel				
- Participation des parents à un sport ou à des groupes de musique ou d'activités artistiques (p. ex., à titre d'entraîneurs, cours de musique ou de danse)	X			
- Utilisation que fait l'enfant des centres de loisirs ou centres communautaires dans le quartier	X			
- Utilisation que fait l'enfant des piscines intérieures ou extérieures ou des barboteuses	X			
- Utilisation que fait l'enfant d'autres ressources récréatives non mentionnées — préciser	X			
- Emplacement de la majorité de ces ressources (près de la maison, que ce soit à pied, en autobus ou en voiture)	X			
Pour le quartier de l'enfant				
- Dépenses municipales par habitant pour les parcs, les loisirs				X
- Emplacement et distribution des piscines intérieures et extérieures et des barboteuses dans le quartier		X		
- Emplacement et distribution des patinoires		X		
- Emplacement et distribution des centres récréatifs ou communautaires dans le quartier		X		
- Autres centres offrant des sports et des programmes récréatifs		X		
- Taux d'utilisation/de fréquentation des centres récréatifs et communautaires				X
c. *Divertissement et culture*				
Pour l'enfant sondé				
- **L'enfant suit des leçons ou des cours de musique, de danse, d'art ou participe à d'autres activités non sportives**	X			
- Fréquence de la participation de l'enfant aux activités suivantes :	X			
a) cinéma				
b) théâtre (pièces de théâtre)				
c) expositions artistiques				
d) musées				
e) zoos				

La collectivité...	**Cartographie communautaire**			Recensement et autres statistiques
	ELNEJ	Disponibilité des ressources	Observation du quartier	
f) sports passifs (regarder une partie de hockey ou de base-ball) g) spectacles de musique h) centre d'activité ou de jeu pour enfants (p. ex., gymborees, salles de jeux électroniques) - Emplacement de la majorité de ces ressources (près de la maison, que ce soit à pied, en autobus ou en voiture)	X			
Pour le quartier de l'enfant				
- Présence de musées, galeries d'art, zoos, théâtres, cinémas et centres d'activité ou de jeu pour enfants et fréquentation générale (p. ex., gymborees, centres d'amusement intérieurs ou extérieurs)		X		X
- Présence de magasins		X		
- Nombre de cours offerts dans les écoles publiques (p. ex., art, musique)		X		
- Spectacles dans des lieux publics (c'est-à-dire des parcs)		X		
- Festivals, artistes ou événements pour les enfants		X		
d. *Programmes spéciaux*				
Pour l'enfant sondé				
- **En excluant les occasions spéciales (p. ex., mariages ou enterrements), combien de fois la famille a assisté à un service religieux ou à une célébration du culte au cours de l'année écoulée**	X			
- **Participation des parents à des organisations bénévoles locales, par exemple des comités d'école, des comités d'église, des groupes communautaires ou des associations ethniques**	X			
- Fréquence de la participation des parents à l'une ou l'autre des organisations bénévoles locales suivantes : a) associations d'école (y compris les associations parents-maîtres) b) groupes affiliés à une église c) associations de quartier, associations civiques ou communautaires d) associations culturelles ou ethniques e) associations politiques ou d'action sociale	X			

La collectivité...	**Cartographie communautaire**			Recensement et autres statistiques
	ELNEJ	Disponibilité des ressources	Observation du quartier	
Pour le quartier de l'enfant				
- Présence de lieux du culte dans le quartier		X		
- Disponibilité de programmes de recyclage		X		
- Nombre de membres de chambres de commerce		X		
e. *Santé et bien-être*				
Pour l'enfant sondé				
- **Au cours des 12 derniers mois, combien de fois le parent a vu ou consulté par téléphone l'un ou l'autre des professionnels suivants au sujet de la santé physique ou mentale de l'enfant :**	X			
a) un médecin généraliste, un médecin de famille				
b) un pédiatre				
c) un autre médecin (p. ex., un orthopédiste ou un spécialiste de la vue)				
d) une infirmière de santé publique ou une infirmière praticienne				
e) un dentiste ou un orthodontiste				
f) un psychiatre ou un psychologue				
g) un spécialiste du bien-être ou de la protection de l'enfance				
h) toute autre personne de formation reconnue offrant des services thérapeutiques ou de conseil (p. ex., un orthophoniste ou un travailleur social)				
- Consultation d'une ligne-secours pour parent	X			
- Recours à un programme de visites à domicile	X			
Pour le quartier de l'enfant				
- Présence de médecins de famille, de pédiatres, de dentistes, de spécialistes de la vue, d'autres médecins (p. ex., orthopédistes), d'infirmières de santé publique ou d'infirmières praticiennes		X		
- Présence de cliniques de santé, d'hôpitaux		X		
- Présence d'hôpitaux pédiatriques		X		
- Présence de cliniques de santé mentale et de psychologues/psychiatres		X		

La collectivité...	**Cartographie communautaire**			Recensement et autres statistiques
	ELNEJ	Disponibilité des ressources	Observation du quartier	
- Présence de programmes de counselling		X		
- Nombre d'appels à des lignes-secours destinées aux parents				X
- Disponibilité de programmes de nutrition ou d'autres programmes de santé (p. ex., programmes de soins/soutien prénatals et postnatals, cliniques/cours d'allaitement maternel, programmes d'éducation/promotion de la santé)		X		
f. *Vie en société*				
Pour l'enfant sondé				
- Raisons pour lesquelles l'enfant n'a pas participé aux programmes ou services offerts dans la collectivité :	X			
a) l'enfant n'était pas intéressé à participer				
b) les ressources s'adressaient seulement aux enfants plus âgés				
c) les ressources n'étaient pas offertes dans la langue de l'enfant				
d) les programmes étaient trop coûteux				
e) difficulté d'accès au programme ou service (c'est-à-dire pas d'autobus, pas de voiture, pas de stationnement)				
f) manque de temps				
g) les parents ne sont pas au courant de l'existence de la ressource				
h) les parents sont préoccupés de la qualité des services offerts				
i) autre — préciser…				
Pour le quartier de l'enfant				
- Présence de services d'intervention d'urgence — taux par tranche de 1 000 habitants (police, incendie, ambulance, services de police communautaires), recours à un service 911		X		X
- Présence de centres de crise		X		
- Disponibilité de services multiculturels ou de services destinés aux nouveaux venus et aux immigrants		X		

La collectivité...	Cartographie communautaire			Recensement et autres statistiques
	ELNEJ	Disponibilité des ressources	Observation du quartier	
- Disponibilité de services de transport public et programmes offrant des services de transport aux personnes qui en ont besoin		X		
- Immeubles publics accessibles aux personnes handicapées		X		
4. ... en tant que groupe social				
Pour l'enfant sondé				
- L'enfant éprouve des problèmes avec des enfants plus âgés (p. ex., intimidation) lorsqu'il joue dans le quartier	X			
- Nombre d'enfants que l'enfant connaît à proximité de chez lui	X			
- Fréquence des visites de l'enfant à d'autres enfants du voisinage	X			
- Perception de la collectivité (liens serrés)	X			
- **Les gens sont prêts à aider leurs voisins**	**X**			
- **On peut se fier aux adultes du quartier pour veiller à ce que les enfants soient en sécurité et qu'ils n'aient pas d'ennuis**	**X**			
- **Quand le répondant s'absente de la maison, les voisins gardent l'œil ouvert pour s'assurer qu'il n'y a pas de problème**	X			
- Fréquence des contacts (visites ou conversations) avec les voisins				
Pour le quartier de l'enfant				
- Existence d'un journal communautaire				X
- Panneaux annonçant des réunions ou des activités communautaires				X
5. ... en tant que groupe travaillant au bien commun				
Pour l'enfant sondé				
- **Lorsqu'il y a un problème, les voisins s'unissent pour le régler**	**X**			
- Participation sollicitée par un organisme local	X			

La collectivité...	Cartographie communautaire			Recensement et autres statistiques
	ELNEJ	Disponibilité des ressources	Observation du quartier	
- Fréquence à laquelle le répondant vote aux élections municipales, provinciales et fédérales	X			
Pour le quartier de l'enfant				
- Taux de bénévolat chez les adultes				X
- Taux de bénévolat chez les jeunes				X
- Taux de participation électorale				X
- Présence de groupes de surveillance de quartier ou de parents-secours		X		
- Présence d'organisations non gouvernementales (p. ex., Association pulmonaire, Club des garçons et filles)		X		
- Nombres de banques d'alimentation ou de programmes d'aide en matière d'alimentation/d'habillement et taux d'utilisation		X		X

5.5.2 La collectivité en tant qu'environnement social

Il ne fait aucun doute, selon la littérature, que la sécurité est une composante importante d'une collectivité en santé. La sécurité, les craintes et un sentiment plus vaste permettant d'affirmer qu'un quartier est un bon ou un mauvais endroit où élever des enfants (ce qui comprend un élément de sécurité), tous ces facteurs ont été corrélés à de meilleurs résultats au chapitre des habiletés verbales chez les enfants d'âge préscolaire, à moins de problèmes de comportement et à une participation accrue aux sports, aux arts et à des programmes communautaires (participation qui, à son tour, a un effet bénéfique qui se répercute sur le développement des enfants). On a également constaté que la consommation de drogues est plus élevée chez les jeunes qui vivent dans de mauvais quartiers. La sécurité du quartier peut influencer l'enfant directement (s'il est victimisé) ou indirectement, par les réactions des parents ou leur crainte de la victimisation.

La façon dont les parents perçoivent le quartier est importante, puisqu'elle influence leurs gestes et le niveau de confort qu'ils éprouvent dans leurs activités quotidiennes. De plus, lorsque l'enfant est jeune et qu'il passe la plus grande partie de son temps avec ses parents, ces perceptions peuvent également influencer la façon dont il voit son monde. Il est donc important de recueillir des données sur les perceptions des parents en ce qui concerne la sécurité par rapport à leurs enfants et comment ces perceptions peuvent influencer les décisions qu'ils prennent au sujet de l'enfant et de sa sécurité. De plus, étant donné le rôle important que joue l'apprentissage social dans les comportements des jeunes enfants, on recueillera des données sur les niveaux de délinquance (ou, à l'inverse, la stabilité et la sécurité) dans les collectivités. Les perceptions de l'environnement social seront mesurées par l'entremise du questionnaire destiné aux parents, mais elles seront aussi complétées par des données tirées de l'Étude d'établissement du profil des collectivités.

5.5.3 La collectivité en tant que ressource

Des ressources conviviales pour les enfants qui sont disponibles, abordables et accessibles dans la collectivité sont un élément clé d'un développement sain. La présence de bibliothèques, de programmes de sports et d'artisanat et de centres de ressources et haltes-accueil pour les parents, tous ces éléments peuvent favoriser le développement selon chacun des cinq résultats

développementaux exposés dans le cadre. Même s'il ne fait aucun doute que les ressources communautaires sont des déterminants cruciaux de résultats développementaux positifs, peu d'études ont examiné leur rôle dans le processus développemental et par conséquent, peu de questions pourraient être tirées d'autres études.

Cette section de l'ELNEJ n'est pas suffisamment détaillée et elle nécessitera le plus d'améliorations. Certaines questions sur la participation des enfants à des programmes sportifs, des programmes artistiques et des programmes communautaires étaient intégrées au questionnaire des parents, et les questions sur l'utilisation des services de garde sont nombreuses. Une étude s'inspirant des questions actuelles de l'ELNEJ a conclu que la participation à des programmes sportifs et artistiques augmentait s'il y avait des parcs, des terrains de jeux et des endroits pour jouer de qualité dans le quartier, et qu'une participation accrue à des activités sportives ou artistiques libres avait pour résultat de réduire l'incidence des comportements problèmes.

Dans cette composante supplémentaire, les questions permettront de mesurer l'utilisation que font les habitants des ressources du quartier, la fréquence de cette utilisation et les obstacles à l'accès. L'Étude d'établissement du profil des collectivités sera un important complément aux questions de l'ELNEJ puisqu'il décrira en détail la distribution des ressources communautaires. Les résultats de recherches sur les relations entre l'utilisation des ressources et les résultats développementaux de l'enfant seront importants pour aider les collectivités à décider où elles doivent concentrer les investissements financiers et les activités bénévoles à l'avenir.

Les ressources ont été classées en six sections : éducation, sports et loisirs, divertissement et culture, intérêt spécial, santé et bien-être, ainsi que vie en société. L'Étude d'établissement du profil des collectivités permettra de mesurer la disponibilité des programmes et services dans la collectivité de l'enfant. Par ailleurs, dans le questionnaire destinés aux parents, on demande aux répondants à quelle fréquence eux-mêmes ou leurs enfants ont recours à certaines ressources destinées aux enfants, et si les ressources en question sont présentes dans la collectivité ou s'ils doivent sortir de la collectivité pour s'en prévaloir.

Une analyse de certaines des raisons pour lesquelles les ressources d'une collectivité ne sont pas utilisées peut donner des renseignements importants sur les obstacles qui entravent l'accès. Il y a de nombreuses raisons pour lesquelles les familles n'utiliseront pas les ressources disponibles, notamment des problèmes d'accessibilité (p. ex., coût, emplacement), des contraintes de temps ou autres, ou simplement un manque d'intérêt. Les obstacles à l'utilisation des ressources sont des préoccupations importantes pour les responsables de la planification communautaire qui prennent des décisions relatives au ciblage, à l'ordre de priorité et à la distribution des services.

5.5.4 La collectivité en tant que groupe social

Par « cohésion sociale », on entend le sentiment d'appartenance à un quartier qui se manifeste chez les membres de la collectivité, ainsi que la mesure dans laquelle ils se réunissent pour régler des problèmes, sont disposés à s'entraider et à se faire confiance, et ont des buts et des valeurs semblables. On a établi des liens entre la cohésion et l'efficacité collective (dont il sera question dans la section suivante) parmi les habitants d'un quartier et la réduction des problèmes comportementaux et l'augmentation des compétences verbales chez les jeunes enfants, des niveaux moins élevés de délinquance chez les enfants plus âgés (p. ex., consommation de drogues) et une réduction de l'incidence de la violence et de la victimisation chez les adultes.

Il y a actuellement de très solides mesures de la cohésion (particulièrement en ce qui concerne les parents des enfants) dans l'ELNEJ; cependant, des ajouts s'imposent. Pour que les mesures ciblent davantage l'enfant, des questions concernant les réseaux sociaux des enfants, leurs amis et leurs expériences dans le quartier ont été ajoutées. D'autres questions ont été intégrées pour déterminer si l'enfant interagit avec d'autres enfants dans la collectivité et, dans l'affirmative, la fréquence de ses interactions, deux éléments qui devraient renforcer chez l'enfant le sentiment d'appartenance à une collectivité. À deux exceptions près (l'existence d'un journal communautaire et la présence de panneaux annonçant des activités communautaires), tous les autres éléments seront mesurés dans le questionnaire destiné aux parents.

5.5.5 La collectivité en tant que groupe travaillant pour le bien commun

L'efficacité collective se définit comme la volonté des habitants d'un quartier de collaborer pour atteindre un objectif commun ou pour le bien commun de la collectivité dans son ensemble. Les activités des habitants qui se préoccupent du bien commun ne se limitent pas à donner un coup de main en période de crise; elles consistent aussi à jouer un rôle dynamique pour assurer le bien-être de toute la collectivité. Dans les collectivités qui se préoccupent beaucoup du bien commun, les habitants participeraient probablement beaucoup à des programmes offrant des services aux enfant du quartier, par exemple les programmes de surveillance de quartier; on retrouverait également des taux de bénévolat plus élevés. La plus grande partie de cette information sera recueillie dans le cadre de l'Étude d'établissement du profil des collectivités.

6. Aperçu de l'Étude d'établissement du profil des collectivités

L'Étude d'établissement du profil des collectivités entrepris à North York fait partie d'un train d'initiatives conçues pour aider les collectivités à évaluer les ressources qu'elles mettent à la disposition des familles avec enfants afin d'améliorer la capacité d'apprentissage des enfants. Les données recueillies permettront de faire des recherches sur la contribution que les ressources et les services communautaires apportent au développement sain des enfants, dont les résultats seront communiqués aux collectivités. Dans ce chapitre, on présente les grandes lignes de l'Étude d'établissement du profil des collectivités, à savoir la nature des données recueillies, certaines sources possibles de données, les principaux problèmes en matière de mesures, et les extrants du projet.

6.1 Objectifs

Voici les quatre principaux objectifs de l'Étude d'établissement du profil des collectivités :

- montrer la distribution des programmes et des services à la disposition des familles avec enfants dans la ville de North York;
- montrer l'intensité de la couverture et de l'utilisation des ressources et des services (c'est-à-dire comment les ressources sont regroupées dans certains secteurs, et quels secteurs ont les ressources les plus souvent utilisées);
- montrer la combinaison ou l'éventail des services et décrire leurs caractéristiques;
- évaluer les caractéristiques physiques des quartiers dans lesquels les enfants grandissent.

Pour atteindre ces objectifs, on produira une série de cartes détaillées indiquant la disponibilité des ressources dans certains secteurs dont les enfants ont fait l'objet d'un sondage, de même qu'un rapport résumant les conclusions. Les collectivités peuvent utiliser les deux produits pour prendre des décisions au sujet des services destinés aux enfants qui présentent un bon rapport coût-efficacité.

Ce projet se veut un complément des initiatives de chaque collectivité pour évaluer ses propres services et ses caractéristiques qui appuient le développement de l'enfant, de même qu'un mécanisme visant à renforcer le plus possible la collaboration en matière de collecte de données et à conclure des ententes de partage des données. Comme de nombreuses collectivités partout au pays mèneront des projets de cartographie communautaire de ce genre, il est important de disposer d'un instrument normalisé qui facilitera le partage d'informations entre les collectivités et les comparaisons par rapport à une moyenne nationale. Les résultats des recherches serviront de fondement à des décisions prises au niveau de la collectivité et de la province ainsi qu'au niveau fédéral.

6.2 Questions à examiner dans le cadre de la recherche

Le jumelage de l'ELNEJ et de l'Étude d'établissement du profil des collectivités permettra d'examiner les relations complexes qui existent entre la disponibilité et l'utilisation des ressources communautaires d'une part et les résultats développementaux de l'enfant d'autre part. Des questions précises ont été élaborées dans le cadre de l'Étude d'établissement du profil des collectivités; elles permettront d'analyser la façon dont la diversité, l'intensité et la distribution des ressources peuvent se répercuter sur le développement de l'enfant. Il s'agit des questions suivantes :

1. Quelles sont les relations entre des programmes ou des services particuliers et les résultats développementaux de l'enfant?

2. Quelle combinaison ou gamme de programmes peut avoir une influence positive sur les résultats développementaux?

3. L'absence de programmes ou de services dans le milieu où l'enfant habite se répercute-t-elle sur ses résultats développementaux?

6.3 Les données à recueillir

On trouvera une analyse plus complète du rôle des collectivités dans le développement de l'enfant et des questions de recherche dans le cadre pour la recherche et la collecte des données (chapitre 4), qui définissait cinq aspects de la collectivité pouvant influencer le développement de

l'enfant : 1) environnement physique et infrastructures (présence de parcs, état des immeubles); 2) caractéristiques de la collectivité (scolarité, revenu, sécurité); 3) présence et utilisation de ressources communautaires; 4) esprit communautaire chez les habitants; et 5) les habitants travaillant pour le bien commun.

Pour évaluer les répercussions de ces cinq aspects de la collectivité sur le développement de l'enfant, il conviendrait de recueillir des données sur les éléments suivants :

1. disponibilité des services communautaires — emplacement (notamment l'adresse au complet et le numéro de téléphone des organisations et des installations communautaires);
2. information descriptive sur les programmes et services communautaires;
3. statistiques sur diverses caractéristiques socio-économiques (p. ex., criminalité, sécurité);
4. caractéristiques des quartiers — observation de certaines caractéristiques de chaque quartier de North York.

Ces données seront recueillies par l'entremise de l'ELNEJ et de l'Étude d'établissement du profil des collectivités. Le tableau 1 montre comment les questions relatives à ces éléments seront réparties entre l'ELNEJ et l'Étude d'établissement du profil des collectivités.

La gamme des services disponibles dans la collectivité sera répartie en six catégories (éducation, santé et bien-être, sports et loisirs, divertissement et culture, intérêt spécial et vie en société). Chaque catégorie comporte un vaste éventail de ressources à la disposition des parents et des jeunes enfants. Dans le cadre de l'Étude d'établissement du profil des collectivités, des données seront recueillies sur tous les programmes et services offerts dans chacune de ces catégories; il pourrait s'agir, par exemple, d'information sur la disponibilité du service ou du programme, son emplacement et la population desservie.

6.4 Méthodes de collecte des données dans le cadre de l'Étude d'établissement du profil des collectivités

1. Pour recueillir de l'information sur la *disponibilité des ressources*, on dressera un répertoire des ressources qui sera illustré par une série de cartes détaillées montrant la distribution,

l'intensité et la portée des programmes ou des services offerts dans chaque secteur de recensement de la collectivité.

2. Un ***sondage sur les programmes communautaires*** (voir l'annexe B) sera réalisé au sujet des programmes communautaires de chacune des six catégories, l'accent étant mis sur les programmes qui desservent ou ciblent les enfants de 0 à 6 ans et leurs parents ou leurs tuteurs (y compris les programmes prénatals). Le programme ou le service, qui doit être dispensé directement aux membres de la population cible (ce qui exclut les initiatives d'action sociale ou les comités), peut soutenir directement ou indirectement le développement des enfants. Il doit s'agir de programmes permanents qui ont été offerts au cours des six derniers mois. Ils peuvent comprendre des volets de services et de soutien, de dépistage ou d'évaluation, de traitement ou d'intervention, d'éducation, d'information ainsi que de counselling ou d'assistance. Il peut s'agir par exemple de banques d'alimentation, de programmes de soutien en emploi, de programmes de lutte contre la violence familiale, de programmes d'alphabétisation, de programmes de nutrition, de programmes communautaires populaires, ainsi que de programmes prénatals ou périnatals. Le programme pourra relever d'une organisation plus vaste ou être autonome. Il pourra être dispensé dans plus d'un endroit. Les gestionnaires (administrateurs) de programme seront interviewés sur les points forts et les points faibles du programme, les coûts et la demande dans la collectivité. On s'efforcera de mener le sondage auprès de tous les programmes ciblant les enfants de 0 à 6 ans dans le secteur de North Yorth; il faut toutefois reconnaître que le processus qui consiste à inventorier les programmes et à faire un sondage à leur sujet est un processus récurrent et que le répertoire qui sera dressé ne saurait être exhaustif.

3. Les *statistiques relatives aux caractéristiques socio-économiques* des collectivités proviendront du recensement et d'autres bases de données locales et provinciales (voir la section Sources de données communautaires ci-dessous). Des données générales comme le niveau moyen de revenu, les catégories professionnelles, la densité de la population et les ratios adultes-enfants, la propriété des maisons et les taux de criminalité dans la collectivité seraient utiles pour évaluer l'environnement socio-démographique plus vaste dans lequel les enfants sont élevés. Ces données seront combinées, lorsque c'est possible, à des donnés sur la distribution des ressources.

4. On fera l'*observation des caractéristiques des quartiers* (voir l'annexe C) en évaluant au hasard des pâtés de maisons de chaque secteur de recensement de la ville[1] selon une série particulière de critères pour chaque caractéristique. Il s'agirait de caractéristiques telles le volume de la circulation, la présence de détritus ou de graffitis, et l'état de l'éclairage dans le voisinage.

6.5 Analyses et produits

Cette information sera colligée sous forme de cartes et de rapports.

6.5.1 Cartes à grande échelle

Ressources communautaires

Chaque carte établie pour illustrer la distribution des ressources communautaires montrera d'abord la densité de la population des enfants dans le secteur desservi par une école selon l'âge (c'est-à-dire 6 ans et moins). Des cartes distinctes pourront ensuite être tracées pour montrer la distribution des ressources dans chacune des six catégories (éducation, sports et loisirs, santé et bien-être, divertissement et culture, intérêt spécial et vie en société). Les catégories « vie en société » et « intérêt spécial » pourraient être illustrées ensemble sur la même carte, parce qu'il n'existe qu'un nombre limité de ressources dans chacune. Les groupes et services particuliers de chaque catégorie (p. ex., médecins, dentistes et cliniques de santé dans la catégorie santé et bien-être) pourraient être illustrés par différentes couleurs, ce qui permettrait de distinguer les diverses sous-catégories. On pourrait ensuite faire une analyse simple des données pour déterminer le nombre d'enfants par rapport au nombre de fournisseurs de services ou d'installations, ainsi que les taux de fréquentation ou d'utilisation de chacun.

Il serait également utile de créer d'autres cartes des ressources sur des transparents, qui pourraient être superposés pour montrer d'un seul coup d'œil les concentrations de diverses catégories de ressources. D'autres éléments (p. ex., les taux de criminalité ou le niveau de revenu dans le quartier) pourraient également être illustrés de cette façon, ce qui donnerait un aperçu complet de la collectivité.

[1] Sauf les secteurs de recensement où il n'y a pas d'enfants de 0 à 6 ans ou qui comptent moins de 40 habitants.

Sondage sur les programmes communautaires

La composante de l'ELNEJ de cette étude permettra de mesurer l'utilisation que font les particuliers et les familles des ressources, tandis que l'Étude d'établissement du profil des collectivités se concentrera sur la disponibilité des ressources.

Les collectivités ne recueillent généralement pas les données sur l'utilisation des ressources que ce projet nécessite. Il est difficile d'obtenir des données sur les taux d'utilisation de programmes ou d'installations en particulier. Les organismes colligent parfois des données sur l'utilisation pour leurs propres besoins, mais cette information est souvent recueillie de façon sporadique, et comporte de nombreuses lacunes; de plus, les degrés de fiabilité varient.

Le sondage sur les programmes communautaires tentera donc d'établir une image générale de l'offre et de l'utilisation. Il reposera sur des techniques qualitatives (analyse de contenu) et quantitatives (statistiques descriptives) pour analyser les données recueillies. Cette information sera particulièrement utile dans la perspective de la collectivité, car elle permettra de déterminer les services qui ont la plus grande influence sur le développement de l'enfant, la demande à l'égard de tels services et les services essentiels qui sont utilisés infréquemment, voire jamais. Elle permettra également de comparer l'offre et l'utilisation dans des quartiers de statuts socio-économiques différents. Cette information, appariée aux données de l'ELNEJ sur les résultats développementaux des enfants, permettrait non seulement de déterminer les ressources efficaces, mais également d'établir pourquoi les services fonctionnent comme ils le font. Cette information serait fort précieuse pour les collectivités, car elle permettrait de faire une distinction entre les tendances de l'utilisation, elle servirait de fondement aux décisions en matière de financement et servirait de base pour l'établissement d'un ordre de priorité parmi des programmes et des interventions en rivalité.

Caractéristiques du quartier

Une grande partie des caractéristiques socio-économiques (recensement) et physiques (observation) des collectivités pourrait être illustrée sur des cartes, qui permettaient d'examiner certains secteurs géographiques en fonction des ressources disponibles et des résultats

développementaux des enfants, pour évaluer la relation entre les ressources et les résultats et déterminer les caractéristiques associées à des résultats particuliers.

6.5.2 Rapports

La majorité des données recueillies seront également présentées dans un rapport de recherche comptant des cartes de petite échelle et une analyse des résultats développementaux dans la collectivité de North York (les données étant appariées à celles de l'ELNEJ, menée sur une plus grande échelle). L'analyse des données dépendra de deux facteurs : premièrement, les résultats qui sont nécessaires pour répondre aux questions de recherche (voir le cadre pour étudier l'influence de la collectivité sur le développement de l'enfant); et deuxièmement, les besoins de la collectivité en matière de recherche, dans le cas qui nous occupe, le groupe d'action pour la petite enfance de North York (EYAG). Grâce à des consultations avec l'EYAG, on s'assurera que toutes les analyses pertinentes sont réalisées.

Comme il s'agit d'un projet pilote, l'information recueillie servira également à élaborer et à parfaire la série d'instruments qui servira à l'élargissement de l'initiative CPE à d'autres collectivités au pays. À mesure que les résultats des recherches menées dans le cadre de l'initiative CPE seront publiés, les collectivités pourront se prévaloir de comparaisons par rapport à des données nationales et partager les données entre elles.

6.6 Sources de données communautaires dans North York

L'information existante dans la collectivité servira de base pour les travaux plus poussés de collecte et d'analyse.

Le Metro Task Force on Services to Young Children and Families de la ville de Toronto a récemment entrepris une initiative de cartographie communautaire intitulée Metro Report Card on Children, qui est conçue pour identifier les enfants vivant dans des secteurs à risques élevés (à cause de la pauvreté) et pour dresser le profil de ces secteurs selon un vaste éventail d'indicateurs sociaux (p. ex., poids à la naissance, disponibilité de services de garde d'enfants, présence d'écoles et d'autres ressources communautaires). La ville de North York faisait partie des villes ainsi répertoriées. De plus, le programme Bébés en santé, Enfants en santé du Grand Toronto a

dressé un répertoire des services à la disposition des parents qui ont de jeunes enfants qui peut également servir de point de départ pour répertorier les genres de services disponibles.

6.6.1 Sources de données propres à North York

Plusieurs sources possibles de données dans la région du Grand Toronto pourraient être utiles dans le cadre de l'Étude d'établissement du profil des collectivités. Il existe partout en Ontario des Centres d'information communautaire (CIC) qui fournissent de l'information sur les programmes et services offerts dans le secteur. Le CIC du Grand Toronto publie un répertoire des services communautaires dans la région métropolitaine (le « Blue Book »); il comprend également une base de données électroniques qui répertorie plus de 3 800 services et programmes communautaires dans la région. Comme la ville de North York a récemment été fusionnée à la communauté urbaine de Toronto, on trouve dans ce répertoire de l'information sur les ressources offertes à North York.

De plus, la bibliothèque de North York offre un service d'information communautaire, le LINK Community Information & Referal Service, qui fournit des renseignements sur les organisations et organismes communautaires à North York et dans les environs et un service d'aiguillage (notamment les services de garde d'enfants, d'éducation, d'emploi, les loisirs, le logement et le bénévolat). Les données recueillies par le Metro Task Force et le répertoire Bébés en santé, Enfants en santé seront également utiles. Des consultations périodiques avec certains membres de la collectivité continueront de révéler d'autres sources de données.

6.6.2 Autres sources et personnes-ressources pour l'Étude d'établissement du profil des collectivités

On pourrait recourir à diverses autres sources d'information dans le cadre du projet communautaire de l'initiative CPE. En voici une liste qui n'est cependant pas exhaustive :

- Départements des services communautaires
- Services de police et GRC
- Départements de l'éducation — conseils des écoles publiques et des écoles séparées
- Départements de santé publique

- Offices municipaux d'habitation
- Ministères des Services sociaux et communautaires
- Ministères de la Santé
- Statistique Canada
- Centraide
- Projets communautaires (p. ex., évaluation des besoins, répertoires des services)
- Recensement canadien
- Services d'aide à l'enfance
- Registres de l'état civil
- Bibliothèques régionales, nationales
- Organisations non gouvernementales
- Ministères de la Justice
- Services des parcs et loisirs
- Services d'information sur le bénévolat

Annexe A : Le profil de la collectivité

Tableau A.1. **Perception de l'investissement personnel dans le quartier**

Variable	Questions utilisées pour mesurer la variable	Source
Liens informels de bon voisinage	• nombre d'adultes connus dans le voisinage • fréquence des conversations avec les voisins • fréquence des services rendus	Questionnaire Simcha-Fagan
Liens personnels locaux	• nombre d'adultes connus dans le voisinage • pourcentage des amis dans le voisinage • pourcentage des parents dans le voisinage	Questionnaire Simcha-Fagan
Participation à des organisations	• nombre d'organisations du voisinage auxquelles appartiennent des membres adultes de la famille • les habitants se sont déjà regroupés pour résoudre des problèmes • a été prié de faire partie d'organisations locales	Questionnaire Simcha-Fagan
Attachement au voisinage	• se propose de demeurer dans le voisinage (combien de temps) • a l'impression « de vraiment appartenir » au quartier • même s'il le pouvait, ne déménagerait probablement pas	Questionnaire Simcha-Fagan
Taille et envergure des réseaux	• nombre de personnes considérées comme des amis • nombre d'amis proches • pourcentage des amis à l'extérieur du voisinage	Questionnaire Simcha-Fagan
Attachement — engagement envers l'école (13 variables)	• aime l'école • se préoccupe de ce que pensent les enseignants • est satisfait du programme scolaire • ne s'ennuie pas à l'école	Questionnaire Simcha-Fagan
Activités sociales/ organisations de la collectivité : participation ou perception	• fréquence de la participation à des groupes particuliers • nom d'un groupe caritatif, d'une association professionnelle, d'une organisation politique ou culturelle, d'une organisation d'éducation ou de hobby, d'une organisation sportive, d'un groupe lié à une église, d'un groupe communautaire, civique ou scolaire • genre de liens avec chaque groupe (payer des frais d'adhésion, assister à des réunions, participer à des réunions, etc.) • nombre d'associations ou d'organisations dont le répondant est membre • connaissance des programmes communautaires, des organisations et des gens (on demande aux répondants s'ils ont entendu parler d'un groupe et, dans l'affirmative, s'ils ont reçu de l'aide de ce groupe et le genre d'aide dont il s'agissait) • questions concernant les activités éducatives, culturelles et récréatives (à quoi le temps était consacré,	Enquête sur le bénévolat; Calgary Youth Violence Survey Boston Survey – Neighbourhood Interview Enquête sociale générale, cycle 10 sur la famille, section F

Variable	Questions utilisées pour mesurer la variable	Source
	est-ce que le répondant a participé à des activités, par exemple visiter un musée, écouter de la musique, assister à un concert ou à une pièce de théâtre, loisirs, sports, dans le quartier ou ailleurs)	
Façon dont le répondant perçoit son voisinage	• cote attribuée au quartier comme lieu de vie, les meilleurs et les pires éléments du quartier; les changements à y apporter pour qu'il soit plus facile d'y élever des enfants • ce que le répondant aime/déteste le plus de la vie dans le quartier • raisons pour lesquelles le répondant partirait du quartier (échapper à la criminalité, drogues, meilleures écoles, logement abordable, sécurité, meilleurs amis pour les enfants, échapper à des tensions raciales, se rapprocher des magasins ou d'autres installations) • sensibilisation aux problèmes sociaux dans le quartier ou perception (des gens qui consomment de l'alcool en public, des drogues, qualités manifestes du quartier) • comment le répondant perçoit le quartier comme lieu de vie, lieu pour élever des enfants; comment le quartier se compare à d'autres quartiers de la ville de même qu'au quartier où le répondant a grandi; autres questions sur les expériences du répondant quand il était enfant; perception du nombre d'adultes et d'enfants dans le quartier; nombre d'étrangers • on demande au répondant de comparer son quartier à d'autres quartiers de la ville sur les plans de la sécurité (danger), et s'il croit que le quartier s'est amélioré, s'est détérioré ou est demeuré le même depuis quelques années	Chicago Community Survey Questionnaire – 1994; Boston Survey – Neighborhood Interview Chicago Community Survey Questionnaire – 1994; Boston Survey – Neighborhood Interview; Questionnaire Simcha-Fagan Boston Survey – Neighborhood Interview Questionnaire Simcha-Fagan
Comment les répondants définissent leur quartier	• le répondant donne les lignes de démarcation de son quartier (nom, nombre de pâtés de maisons qui, selon lui, font partie du quartier, grandes rues, parcs, magasins et autres sites importants censés représenter des lignes de démarcation du quartier) • nom d'un autre quartier où le répondant aimerait déménager (nom du quartier ou rues de démarcation) • si le répondant devait déménager, à quel point son quartier actuel lui manquerait-il? • probabilité que le répondant choisisse de déménager dans un autre quartier dans les 5 prochaines années • utilisation d'une carte pour définir le quartier; est-ce que le répondant pense ou non qu'il s'agit d'une perception courante	Chicago Community Survey Questionnaire – 1994; Calgary Youth Violence Survey Questionnaire Simcha-Fagan Boston Survey – Neighborhood Interview

Variable	Questions utilisées pour mesurer la variable	Source
	• pendant combien de temps le répondant se propose-t-il de vivre dans le quartier; est-ce qu'il considère que c'est « chez lui » ou simplement « l'endroit où il vit actuellement »	
Durée de résidence/ mobilité	• nombre de déménagements au cours des 10 dernières années • éloignement du lieu de résidence précédent • raisons du dernier déménagement (17 raisons possibles, notamment : achat d'une maison, maison plus grande, meilleur quartier ou changement dans le quartier, raisons financières) • un membre du ménage est propriétaire du logement • durée d'occupation du logement actuel • genre du logement actuel	Enquête sociale générale, cycle 10 sur la famille, section R/L; Calgary Youth Violence Survey
Structure informelle des liens personnels	• stabilité résidentielle moyenne; liens informels de bon voisinage et liens personnels locaux (voir ci-dessus)	Questionnaire Simcha-Fagan

Tableau A.2. **Perception de la cohésion/des ressources du voisinage**

Variable	Questions utilisées pour mesurer la variable	Source
Cohésion sociale	• Les voisins s'unissent pour régler des problèmes dans la collectivité. • Il y a d'étroits liens sociaux dans le quartier. • Personne dans le quartier ne se préoccupe beaucoup de ce qui vous arrive. • Si le répondant a besoin d'emprunter 30 $ de toute urgence, il pourrait s'adresser à un voisin. • Si le résident s'absente, il sait qu'il peut compter sur les voisins pour surveiller sa maison. • Comment le répondant décrirait-il ses voisins? • Le répondant estime-t-il qu'il fait partie d'un secteur ou d'un voisinage particulier de la collectivité? • Au cours de la dernière année, les voisins ont-ils fait des choses qui ont bouleversé ou irrité le répondant? (Dans l'affirmative, à quelle fréquence?) • Parmi les dix familles qui vivent le plus près du répondant, combien le répondant en connaît-il de nom? • La plupart des habitants du secteur viennent-ils du même milieu social ou culturel que le répondant?	Questionnaire Simcha-Fagan Chicago Community Survey Questionnaire – 1994; Australian Living Standards Survey
Contrôle social informel	• Probabilité que les habitants du quartier se concertent pour s'attaquer collectivement à divers problèmes (graffitis, empêcher la fermeture d'un poste d'incendie).	Quality of Life Survey – York Université
Le quartier en tant que lieu civique	La personne qui connaît le mieux l'enfant estime que le quartier est un excellent endroit ou un bon endroit pour élever des enfants et est entièrement d'accord ou d'accord avec chacun des énoncés suivants : • on peut marcher seul(e) dans ce quartier en toute sécurité après la nuit tombée; • les enfants peuvent jouer dehors durant la journée en toute sécurité; • lorsqu'il y a un problème, les voisins s'unissent pour le régler; • il y a des adultes qui peuvent servir de modèle de comportement aux enfants; • les gens autour d'ici sont prêts à aider leurs voisins; • on peut se fier aux adultes du quartier pour veiller à ce que les enfants soient en sécurité et qu'ils n'aient pas d'ennuis; • quand je m'absente de la maison, je sais que mes voisins garderont l'œil ouvert pour s'assurer qu'il n'y ait pas de problème.	Voir Offord *et coll.* (1998). Données de l'ELNEJ.

Variable	Questions utilisées pour mesurer la variable	Source
Disponibilité des ressources	• installations pour les divertissements et les activités culturelles, pour les activités récréatives et sportives, installations commerciales dans la collectivité au sens large (la ville) • accès à des parcs publics, des terrains de jeux dotés d'équipement pour les jeunes enfants; visibilité des services de police • disponibilité de programmes et de services spéciaux destinés à différents groupes d'âge (y compris les jeunes enfants et les adolescents); et présence d'un journal communautaire, d'un bulletin ou d'un autre périodique	Quality of Life Survey – York Université Australian Living Standards Survey Questionnaire Simcha-Fagan
Parcs et terrains de jeux de qualité	• La personne qui connaît le mieux l'enfant est entièrement d'accord avec l'énoncé suivant : « il y a de bons parcs, des terrains de jeux et des endroits pour jouer dans le quartier ».	Voir Offord *et coll.* (1998). Données de l'ELNEJ.
Qualité des parcs/terrains de jeux, des immeubles et de l'environnement physique dans le quartier	• L'équipement et les immeubles du parc ou du terrain de jeux le plus près de chez vous sont bien entretenus. • Le parc ou le terrain de jeux le plus près de chez vous est sûr pendant la journée. • Le parc ou le terrain de jeux le plus près de chez vous est sûr la nuit. • Les enfants n'ont pas d'autres endroits pour jouer que la rue. • État des rues et des routes, des maisons et des immeubles. • Nombre de parcs et de terrains de jeux. • Qualité des écoles que fréquentent les enfants du secteur. • Quantité de bruit et de pollution atmosphérique (et sources).	Chicago Community Survey Questionnaire – 1994 Quality of Life Survey – York University; Australian Living Standards Survey

Table A.3. **Perception des problèmes dans le quartier (sécurité/criminalité)**

Variable	Questions utilisées pour mesurer la variable	Source
Anomie dans le quartier	• Les gens du quartier n'hésiteront pas à exploiter les autres. • Je ne sais pas sur qui je peux vraiment compter. • Les gens du quartier ne se préoccupent pas les uns des autres.	Questionnaire Simcha-Fagan
Désordre social	• présence de détritus ou d'ordures dans les rues • présence de toxicomanes dans le quartier • présence de maisons ou de magasins abandonnés	Questionnaire Simcha-Fagan
Sous-culture conflictuelle	• bagarres entre gens armés dans le quartier • conflits entre gangs de jeunes • personnes gravement blessées au cours d'une querelle	Questionnaire Simcha-Fagan
Économie illégale	Les habitants du quartier tirent une partie/la totalité de leur revenu : • d'un emploi régulier de 9 à 5 • de la vente de biens volés • de la vente de drogues	Questionnaire Simcha-Fagan
Association avec des pairs délinquants (8 variables)	Nombre d'amis qui : • ont été suspendus de l'école • ont été cueillis par la police • ont fait des choses qui auraient pu leur attirer des ennuis avec la police • consomment de la bière ou du vin; des boissons fortement alcoolisées; de la marijuana; de la cocaïne; des drogues dures	Questionnaire Simcha-Fagan
Délinquance autodéclarée (33 variables)	• a brisé des fenêtres d'une école • a pris de l'argent qui ne lui appartenait pas • a utilisé un couteau ou une autre arme au cours d'une bagarre • a vendu des drogues illégales comme de l'héroïne, de la marijuana, du LSD ou de la cocaïne	Questionnaire Simcha-Fagan
Cas graves de délinquance autosignalés	• Quinze items autodéclarés ont été sélectionnés sur un indice de la criminalité, notamment des infractions relevant des catégories suivantes : voies de fait, vol, cambriolage, vol au premier degré, vol d'automobile et incendie criminel	Questionnaire Simcha-Fagan
Sécurité du quartier	• les répondants s'inquiètent au sujet de leur sécurité personnelle lorsqu'ils attendent l'autobus la nuit tombée, lorsqu'ils se rendent seuls à leur voiture dans un garage de stationnement, ou lorsqu'ils sont seuls à la maison le soir ou la nuit (fréquence de telles inquiétudes, et est-ce que la fréquence augmenterait si les répondants se sentaient plus en sécurité) • à quelle fréquence les répondants transportent un objet pour se défendre ou donner l'alerte (et de quel(s)	Enquête sur la violence envers les femmes (Statistique Canada)

Variable	Questions utilisées pour mesurer la variable	Source
Criminalité dans le voisinage	genre(s) d'objets s'agit-il); ont-ils déjà suivi un cours d'autodéfense pour des raisons de sécurité personnelle • lorsque les répondants sont seuls dans différentes situations, quelles mesures prennent-ils pour accroître leur sentiment de sécurité personnelle • ont-ils l'impression d'être en sécurité lorsqu'ils marchent seuls dans le quartier la nuit; lorsqu'ils sont seuls à la maison la nuit; ont-ils le sentiment d'être en sécurité lorsqu'ils attendent ou utilisent un moyen de transport public seuls la nuit tombée • ont-ils peur d'être blessés ou de faire l'objet d'une attaque à main armée ou à main nue, notamment par un groupe ou un gang • ont-ils peur de rencontrer un exhibitionniste • ont-ils peur d'une agression sexuelle (à divers degrés) • ont-ils peur que des dommages soient infligés intentionnellement à leurs biens ou ont-ils peur d'être cambriolés, par la force ou la menace de la force • comment ils perçoivent la criminalité chez les jeunes dans la collectivité par rapport à d'autres quartiers de la ville • fréquence perçue au cours des cinq dernières années • implication dans diverses activités criminelles/illégales • y a-t-il une personne-ressource/un agent de police qui visite régulièrement l'école et ont-ils des contacts personnels avec cette personne • contacts avec la police en dehors de l'école, et pour quelles raisons • perception qu'ils ont de la police et de sa compétence • ont-ils l'impression d'être protégés contre le crime • questions sur la victimisation	Calgary Youth Violence Survey Calgary Youth Violence Survey; Questionnaire Simcha-Fagan Calgary Youth Violence Survey Quality of Life Survey – York University Australian Living Standards Survey
Façon dont l'intervieweur perçoit le quartier	• questions au sujet de la visibilité de détritus, etc., l'éclairage, les gens aperçus, le sentiment de confort/sécurité qu'éprouve l'intervieweur, le zonage dans le quartier	Chicago Community Survey Questionnaire – 1994
Sous-culture déviante-criminelle	• (faible) attachement au quartier; taille et ampleur (faibles) du réseau; anomie; désordre social; sous-culture conflictuelle; et économie illégale (voir ci-dessus).	Questionnaire Simcha-Fagan

Tableau A.4. **Caractéristiques socio-économiques du quartier**

Variable	Questions utilisées pour mesurer la variable	Source
Société		
Participation à des organisations communautaires	• investissement personnel dans des organisations communautaires • demandeurs aiguillés vers un centre de bénévolat • contributions à des organismes caritatifs • taux de bénévolat • taux de bénévolat pour les activités communautaires • taux de bénévolat chez les jeunes – 1 heure/semaine • investissement des jeunes dans les services communautaires	Questionnaire Simcha-Fagan; Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto)
État défavorisé du voisinage	• pourcentage du revenu total dans le quartier qui vient de transferts gouvernementaux; pourcentage de la population du quartier de 15 ans et plus qui n'a pas de diplôme d'études secondaires; pourcentage de la population du quartier de 15 ans et plus qui a un diplôme ou un certificat universitaire; revenu moyen des ménages en milliers de dollars; et pourcentage des 15 ans et plus en chômage	ELNEJ (voir Boyle et Lipman, 1998).
Indice de la qualité du quartier	• pourcentage des habitants du quartier qui exercent une profession libérale ou qui occupent un poste d'administration	Voir Crane, 1991. Bandes-échantillons à grande diffusion du Recensement de 1970.
Isolement social	• quartiers dont au moins 40 % des habitants qui ne sont pas âgés sont pauvres et dont pas plus de 10 % des familles ont un revenu supérieur à 30 000 $	Voir Brooks-Gunn *et coll.* (1993), données de la PSID (Panel Study of Income Dynamics)
Appauvrissement	• cotes factorielles pour différents facteurs, notamment le taux de pauvreté, le taux de chômage, les logements vacants, l'érosion de la population, la gynoparentalité, et pourcentage des habitants de race noire	Voir Coulton *et coll.* (1995). Données du recensement et données d'organismes administratifs pour Cleveland, Ohio.
Chômage chez les hommes	• pourcentage des hommes de 16 à 64 ans qui ne font pas partie de la population active; pourcentage des hommes de 16 à 64 ans qui ont travaillé moins de 26 semaines	Voir Duncan et Aber, 1997. Données de la PSID.

Variable	Questions utilisées pour mesurer la variable	Source
SSE du quartier	• proportion des 25 ans et plus qui ont au moins 16 ans de scolarité • médiane du revenu familial • proportion de la population dont le revenu est au seuil de la pauvreté	Voir Brewster *et coll.* (1993). Données du cycle III de la National Survey of Family Growth (NSFG-III).
SSE faible/élevé dans le quartier	• pourcentage des familles avec enfants dirigées par des femmes; pourcentage des habitants d'origine non hispanique qui sont noirs; et pourcentage des habitants d'origine non hispanique qui sont blancs; pourcentage des habitants non âgés qui sont pauvres; pourcentage des familles avec enfants vivant comme des sous-familles; ratio enfants/familles avec enfants; ratio familles biparentales/enfants • pourcentage des personnes de plus de 25 ans qui ont plus de 13 ans de scolarité; pourcentage des actifs qui exercent une profession libérale/occupent un poste de direction	Voir Duncan et Aber, 1997. Données de la PSID.
Concentration des familles	• ratio habitants/logements occupés; pourcentage de tous les habitants de 0 à 17 ans; pourcentage de tous les habitants de plus de 65 ans	Voir Duncan et Aber, 1997. Données de la PSID.
Désintégration sociale	• proportion de la population des femmes (15 ans et plus) qui sont séparées ou divorcées • proportion des logements habités dans lesquels quelqu'un a emménagé [depuis 5 ans] • proportion de la population active civile actuellement en chômage	Voir Brewster *et coll.* (1993). Données du cycle III de la National Survey of Family Growth (NSFG-III).
Instabilité	• cotes factorielles de la proportion des habitants qui ont déménagé au cours des cinq dernières années, de la proportion des ménages qui occupent leur logement actuel depuis moins de dix ans, et de la proportion des ménages qui occupent leur logement actuel depuis moins d'un an	Voir Coulton *et coll.* (1995). Données du recensement et données d'organismes administratifs pour Cleveland, Ohio.
Intégration sociale	• notamment mesures de la mobilité géographique, des taux de chômage et de l'instabilité conjugale	Voir Brewster *et coll.* (1993).
Services	• dépenses municipales par habitant pour les services sociaux • fréquentation d'un centre communautaire • taux de circulation des bibliothèques	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto)

Variable	Questions utilisées pour mesurer la variable	Source
Grossesses/ naissances	• taux de grossesses chez les jeunes femmes de 14 à 17 ans • nombre de naissances à des mères de moins de 18 ans • nombre de naissances à des mères qui n'ont pas 12 ans de scolarité • nombre de naissances à des mères non mariées • nombre de naissances à des femmes de moins de 18 ans par tranche de 1 000 naissances vivantes • nouveau-nés ayant été exposés à des substances intoxicantes par tranche de 1 000 naissances vivantes • taux de grossesses chez les adolescentes • enfants présentant une insuffisance pondérale à la naissance	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto)
Santé	• qualité de vie perçue	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto)
Diversité	• plaintes pour discrimination en emploi • perception du racisme • discrimination perçue — cas exprimés • immeubles publics accessibles aux personnes handicapées • plaintes pour discrimination déposées au Minnesota • qualité de vie des personnes souffrant de limitations à long terme • pourcentage des personnes d'origine étrangère; index de la diversité ethnique	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto) Voir Duncan et Aber, 1997. Données de la PSID
Culture	• pourcentage des sites patrimoniaux « désignés » répertoriés • utilisation des bibliothèques publiques; livres de bibliothèque empruntés en fonction du nombre de jeunes • soutien financier municipal aux organisations artistiques par habitant • fréquentation du Musée des sciences et de l'histoire • livres de bibliothèque empruntés par habitant • documents des bibliothèques publiques par habitant • fréquentation de l'orchestre symphonique par tranche de 1 000 habitants • fréquentation du zoo par tranche de 1 000 habitants • montant et nombre des subventions publiques aux arts • projets commerciaux et industriels comptant une composante artistique pour lieux publics • nombre de cours d'art offerts dans les écoles publiques • nombre de spectacles artistiques dans des parcs publics • nombre d'enfants inscrits au programme municipal	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto)

Variable	Questions utilisées pour mesurer la variable	Source
	pour les arts • nombre de sites historiques protégés • volume de la clientèle desservie par les musées • nombre/emplacement des sites consacrés à l'art public dans la ville • occasions de participer à des activités artistiques (théâtre, etc.) • nombre total de sièges pour des spectacles publics d'arts visuels/arts de la scène • nombre de livres et d'abonnements des bibliothèques publiques et bibliothèques universitaires • taux de circulation du réseau des bibliothèques • livres de bibliothèque empruntés par habitant chaque année • participation du public aux arts	
Interdépendance (voir Mesure de la cohésion sociale)	• les habitants du quartier s'entraident • nombre de cas traités par le centre de règlement des conflits • rapports de bon voisinage • activités de jardinage	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto)
Enfants	• enfants dans des foyers d'accueil par tranche de 1 000 enfants • enfants impliqués dans un divorce par tranche de 1 000 habitants • satisfaction face aux arrangements de garde d'enfants • divorces impliquant des enfants • fugues par tranche de 1 000 enfants • élèves qui déménagent plus d'une fois par année • cotes factorielles pour le ratio enfants-adultes, le ratio hommes-femmes et le pourcentage de la population qui est âgée	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto) Voir Coulton *et coll.* (1995). Données du recensement et données d'organismes administratifs pour Cleveland, Ohio.
Mauvais traitements	• cas confirmés de mauvais traitements/négligence par tranche de 1 000 enfants • mauvais traitements/négligence à l'endroit des enfants • mauvais traitements/négligence à l'endroit des enfants • nombre d'enfants recevant des services de protection pour cause de mauvais traitements/négligence • pourcentage de femmes refusées par les refuges pour femmes battues • cas de mauvais traitements infligés à des enfants signalés à la SAE • cas de mauvais traitements infligés à des enfants signalés à la police	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto)

Variable	Questions utilisées pour mesurer la variable	Source
Loisirs		
Zonage	• longueur totale des sentiers pédestres • superficie des parcs publics par tranche de 1 000 habitants • sites d'accès public à des lacs et des rivières • longueur des sentiers récréatifs en milles	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto)
Accessibilité	• activités/journées réservées dans les installations municipales • dépenses municipales consacrées aux parcs/activités récréatives par habitant • nombre d'habitants par installation • montant et source du financement des installations récréatives • nombre de personnes utilisant les installations chaque mois • aire des parcs et des installations par habitant/district • variété des options offertes en matière de loisirs sports • pourcentage de la population dont l'activité est limitée par un handicap	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto)
Sécurité publique		
Circulation routière	• nombre d'accidents au cours desquels des piétons ou des cyclistes sont blessés par année • arrestations pour conduite avec facultés affaiblies par tranche de 10 000 habitants • accidents de la circulation par tranche de 1 000 habitants • pourcentage des blessures occasionnées à des cyclistes/piétons dans les accidents de la circulation	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto)
Violence	• meurtres par tranche de 10 000 habitants • crimes de violence signalés par tranche de 100 000 habitants • taux de décès attribuables à un acte de violence/une blessure par tranche de 100 000 habitants • taux d'homicides par tranche de 100 000 habitants • nombre de viols signalés • appels à la Assaulted Women's Helpline • appels au Centre d'aide aux victimes de viol de Toronto • attaques de gais/lesbiennes signalées au 519, rue Church • homicides et tentatives • voies de fait non sexuelles • nombre de crimes de violence dans les services de transport public • taux de crimes de violence	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto)

Variable	Questions utilisées pour mesurer la variable	Source
Services	• temps de réponse du service des incendies • temps de réponse du service de police aux appels de priorité 1 • temps de réponse des appels à un service de sauvetage • nombre d'agents de police assermentés par tranche de 1 000 habitants • nombre d'habitants et d'employés de la ville qui ont reçu une formation en gestion des catastrophes	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto)
Délinquance juvénile	• nombre d'enfants appréhendés	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto)
Drogues	• nombre de présentations dans le cadre du programme de prévention de l'utilisation des drogues	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto)
Violence familiale	• nombre de cas de violence familiale signalés par tranche de 100 000 habitants • cas de violence familiale signalés à la police	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto)
Accidents	• décès dans un accident par tranche de 100 000 habitants • décès accidentels par tranche de 100 000 habitants • accidents de la circulation par tranche de 1 000 habitants • décès attribuables à un accident de la circulation par tranche de 100 000 habitants par groupe d'âge • nombre d'accidents par intersection par million de véhicules par année	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto)
Criminalité	• cas signalés de violence, cambriolage, viol et attentat à la pudeur • indice de criminalité par tranche de 10 000 habitants • incidence de la criminalité dans les écoles publiques par tranche de 1 000 élèves • causes de délinquance juvénile renvoyées à un tribunal — enfants de 12 à 17 ans • viols signalés par tranche de 10 000 habitants • crimes par tranche de 100 000 habitants • les habitants se sentent en sécurité lorsqu'ils marchent seuls la nuit • les habitants signalent qu'ils ont été victimes d'un crime • nombre de crimes signalés par tranche de 100 000 habitants • nombre de groupes de surveillance de quartier • crimes contre la personne	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto)

Variable	Questions utilisées pour mesurer la variable	Source
	• délinquance juvénile • crimes commis par des jeunes en pourcentage de la population ethnique • pourcentage des habitants qui utilisent moins les parcs parce qu'ils ont peur • pourcentage des habitants qui ne craignent pas de marcher seuls à la nuit tombée • crimes contre la propriété • victimes de crimes en pourcentage de la population • habitants qui se sentent en sécurité dans leur quartier	
Logement		
Propriétaires	• taux des habitants qui possèdent leur maison	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto)
Coût	• abordabilité d'une maison unifamiliale • locataires à faible revenu qui consacrent plus de 30 % de leur revenu au loyer • pourcentage des locataires qui consacrent plus de 30 % de leur revenu au logement • ratio d'abordabilité du logement — prix des maisons • ratio d'abordabilité du logement — loyers • propriétaires qui n'ont pas les moyens de vivre en ville • locataires qui n'ont pas les moyens de vivre en ville	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto)
État	• logements destinés aux personnes à faible revenu qui sont en très mauvais état • pourcentage des logements ayant besoin de réparations de grande envergure	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto)
Disponibilité	• demandeurs qui veulent un logement abordable chaque année • mises en chantier • nombre de personnes qui ont recours aux abris pour itinérants • distribution des logements abordables dans la ville • nombre de lits dans les refuges pour itinérants • nombre d'itinérants • nombre de logements abordables remis en état • nombre de logements de transition • augmentation annuelle en pourcentage du nombre de logements • temps d'attente avant d'obtenir un logement subventionné	Hart Environmental Data – Indicators of Sustainability (Toronto)

Annexe B : Enquête sur les programmes communautaires

Bonjour. Je suis ..... et je travaille à un projet lancé par le groupe d'action pour la petite enfance (EYAG) de l'ancienne ville de North York. L'EYAG est une vaste coalition regroupant des personnes et une quarantaine d'organisations fermement déterminées à favoriser le développement de l'enfant et à s'assurer que tous les enfants ont des capacités suffisantes pour bien apprendre dès le premier âge.

Ce projet est conçu pour aider votre collectivité à comprendre le rôle que ses ressources récréatives, médicales, sociales, éducatives et culturelles jouent lorsqu'il s'agit de favoriser le développement sain de l'enfant. J'aimerais vous poser quelques questions au sujet du ou des programmes que vous dispensez aux familles qui ont des enfants dans votre collectivité.

Information préalable

Nom du programme :

Nom de l'organisme/du centre (s'il y a lieu) :

Adresse (numéro et rue) à laquelle le programme est dispensé :

Ville :

Code postal :

Téléphone :

Rue transversale la plus près (pour nous permettre de dresser une carte géographique) :

1. Pouvez-vous me donner une brève description du programme? Quel est son principal but ou son principal objectif? Quel genre d'activités sont offertes?
   Note pour l'intervieweur : Le répondant n'a pas besoin de répondre à chaque élément de cette question. L'objectif est d'établir les grandes lignes des composantes du programme, pour que nous puissions le classer, à des fins d'analyse, dans l'une ou l'autre de nos six catégories (sports et loisirs, divertissement et culture, santé et bien-être, intérêt spécial, vie en société, éducation) et les questions sont censées servir de guide seulement. Veuillez obtenir une description suffisante pour nous permettre ce classement.

2. Quelle est la principale clientèle desservie par ce programme?
   - ❑ La population en général
   - ❑ Clientèle prénatale
   - ❑ Enfants (de la naissance à 6 ans)
   - ❑ Enfants (de 7 à 12 ans)
   - ❑ Jeunes (de 13 à 18 ans)
   - ❑ Parents/gardiens

   Note : Si la principale clientèle se compose uniquement d'enfants ou de jeunes de 7 à 18 ans, l'enquête prend fin ici, puisque nous nous concentrons sur les enfants de 0 à 6 ans.

3. Le programme cible-t-il une population ou un groupe en particulier? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.
   - ❑ Femmes
   - ❑ Autochtones
   - ❑ Enfants et/ou familles avec enfants à faible revenu
   - ❑ Familles d'immigrants et de réfugiés
   - ❑ Groupes linguistiques et/ou culturels particuliers — veuillez préciser _____
   - ❑ Autres organismes et personnel desservant les enfants et/ou les familles avec enfants
   - ❑ Personnes handicapées — veuillez préciser _____
   - ❑ Enfants ayant des besoins spéciaux — veuillez préciser _____
   - ❑ Familles monoparentales
   - ❑ Autres_____

4. À votre avis, à quelle fréquence ce programme rejoint-il adéquatement le groupe cible auquel il est destiné?
   - ❑ Presque toujours
   - ❑ Souvent
   - ❑ Parfois

5. Où la majorité des clients du programme vivent-ils?
   - ❑ Un ou des quartiers en particulier (veuillez préciser) _____
   - ❑ L'ensemble de North York
   - ❑ East York
   - ❑ York
   - ❑ Etobicoke
   - ❑ Scarborough
   - ❑ Toronto
   - ❑ Le Grand Toronto (la nouvelle ville)
   - ❑ L'extérieur du Grand Toronto

6. Quelle proportion de la clientèle du programme vient de l'extérieur de North York?
   - ❑ La totalité ou presque
   - ❑ Plus de la moitié
   - ❑ La moitié
   - ❑ Moins de la moitié
   - ❑ Aucune partie ou presque

7. Pouvez-vous décrire les aspects les plus efficaces du programme?

8. Y a-t-il des aspects du programme qui, à votre avis, devraient être améliorés? Vous proposez-vous de modifier le programme, d'une façon ou d'une autre, ou souhaiteriez-vous le faire? Veuillez expliquer.

9. La demande à l'égard de ce programme a-t-elle changé depuis un an ou deux?
   - ❑ Elle a diminué
   - ❑ Elle a légèrement diminué
   - ❑ Elle n'a pas changé
   - ❑ Elle a légèrement augmenté
   - ❑ Elle a augmenté

10. Le financement que vous recevez pour ce programme a-t-il augmenté ou diminué depuis un an ou deux?
   - ❑ Il a diminué
   - ❑ Il a légèrement diminué
   - ❑ Il n'a pas changé
   - ❑ Il a légèrement augmenté
   - ❑ Il a augmenté

   Remarques _____

   _____

11. Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence ce programme a-t-il été exploité à pleine capacité (c'est-à-dire que toutes les places disponibles étaient occupées)?
   - ❑ Tout le temps ou presque
   - ❑ Plus de la moitié du temps
   - ❑ Environ la moitié du temps
   - ❑ Moins de la moitié du temps
   - ❑ Jamais ou presque

12. a. Y a-t-il une liste d'attente pour pouvoir accéder au programme?
   - ❑ Oui (passez à 12b)
   - ❑ Non (passez à 13)

   b. Quelle est la durée moyenne d'attente?

   _____

13. Ce programme est-il offert dans d'autres langues que l'anglais?
   - ❑ Non, et aucun interprète n'est disponible
   - ❑ Non, mais un interprète est disponible
   - ❑ Oui — veuillez préciser la ou les langues

14. L'emplacement dans lequel le programme est offert est-il... (cochez toutes les réponses qui s'appliquent)
   - ❑ Accessible par transport public (p. ex., par autobus)?
   - ❑ Accessible aux personnes handicapées (p. ex., les personnes en fauteuil roulant)?
   - ❑ L'accessibilité n'entre pas en ligne de compte (p. ex., c'est le travailleur qui se déplace pour rencontrer le client, comme dans le cas de visites à domicile).

15. Y a-t-il des frais d'utilisation?
- ❑ Oui
- ❑ Non (passez à 18)

16. a. Le programme offre-t-il des subventions financières aux participants?
- ❑ Oui (passez à 16b)
- ❑ Non (passez à 18)

b. Quelle proportion des clients du programme ont recours aux subventions?
- ❑ La totalité ou presque la totalité
- ❑ Plus de la moitié
- ❑ La moitié
- ❑ Moins de la moitié
- ❑ Aucune partie ou presque

17. À votre connaissance, y a-t-il des obstacles (physiques ou sociaux) qui peuvent empêcher certaines familles d'obtenir des subventions? Veuillez préciser :

_____

_____

18. À votre connaissance, y a-t-il des obstacles (physiques ou sociaux) qui peuvent empêcher certaines familles d'accéder à ce programme ou service? Veuillez préciser :

_____

_____

19. Quel pourcentage du programme est offert par :

i. des employés rémunérés
- ❑ 100 %
- ❑ 75-99 %
- ❑ 50-74 %
- ❑ 25-49 %
- ❑ 1-24 %
- ❑ 0 %

ii. des bénévoles
- ❑ 100 %
- ❑ 75-99 %
- ❑ 50-74 %
- ❑ 25-49 %
- ❑ 1-24 %
- ❑ 0 %

20. Quelle description correspond le mieux au programme ou à l'organisme qui l'offre :
- ❑ parrainé par le gouvernement
- ❑ privé
- ❑ sans but lucratif/caritatif
- ❑ combinaison (veuillez préciser) : _____

21. Parmi les sources suivantes, lesquelles fournissent la majorité du financement du programme?
- ❑ Ministères provinciaux (veuillez préciser lesquels) _____
- ❑ Gouvernement fédéral (veuillez préciser quel ministère) _____
- ❑ Gouvernement régional et municipal (veuillez préciser) _____
- ❑ Entreprises locales (veuillez préciser) _____
- ❑ Organismes caritatifs (veuillez préciser) _____
- ❑ Fondations privées (veuillez préciser) _____
- ❑ Activités de collecte de fonds _____
- ❑ Frais payés par les participants _____
- ❑ Autres _____

Autres remarques

Si le répondant fait d'autres remarques, veuillez les noter ici.

_____

_____

Confidentialité

Le programme Bébés en santé, Enfants en santé a pour objet de prévenir les problèmes et de fournir des services de soutien précoce aux familles, pour donner aux enfants un meilleur départ dans la vie. Le groupe BSES dans ce secteur tente d'établir une liste de tous les programmes et services offerts aux enfants et aux familles qui ont des enfants. À partir d'une liste exhaustive des programmes, les familles qui ont besoin d'information pourront choisir le programme qui répond le mieux à leurs besoins et à leur situation.

Il serait extrêmement utile que l'information que vous avez fournie au sujet de [NOM DU PROGRAMME] puisse être communiquée à BSES.

1. Acceptez-vous de partager cette information avec le programme BSES? (Veuillez encercler la bonne réponse.)

   Oui Non

2. Est-ce que vous autorisez l'EYAG à divulguer cette information à d'autres organismes communautaires?

   Oui Non

   Dans l'affirmative, passez aux remerciements. Dans la négative, passez à C.

3. Je comprends que certaines des questions que j'ai posées peuvent être délicates et que vous ne souhaitiez pas partager cette information avec qui que soit d'autre. Comme solution de rechange, accepteriez-vous de partager toute l'information sauf les réponses aux questions les plus délicates (numéros 7, 8, 16, 17, 18)?

   Oui Non

   Dans l'affirmative, passez aux remerciements.

4. Accepteriez-vous de partage une partie de l'information?

   Oui (Précisez laquelle et avec qui.) _____

   Non (Essayez de savoir pourquoi.) _____

Merci de votre temps, nous vous sommes reconnaissants de votre aide.

Annexe C : Observation des caractéristiques du voisinage

On confiera aux chercheurs une adresse choisie au hasard dans chaque secteur de recensement de la ville de North York (soit l'équivalent d'un ou deux pâtés de maisons) à des fins d'observation. Les chercheurs devront explorer ce secteur et lui attribuer une cote selon les caractéristiques suivantes. Par « explorer le secteur », on entend se déplacer à pied dans le secteur, à l'intérieur des lignes de démarcation établies, et observer l'aire visée, c'est-à-dire les maisons et la rue dans laquelle elles se trouvent.

Heure de la journée : L'observation a commencé à _____ AM ou PM
L'observation a pris fin à _____ AM ou PM

Date : _____
Jour : _____
Quartier ou secteur : _____
Adresses DE : _____
À : _____
Numéro du secteur de recensement :_____

1. D'après les façades qui donnent sur la rue, comment décririez-vous le zonage de ce pâté de maisons ou de ce chemin?
   - ❑ Principalement résidentiel
   - ❑ Principalement commercial
   - ❑ À la fois résidentiel et commercial
   - ❑ Principalement industriel
   - ❑ Principalement des maisons vacantes
   - ❑ Principalement des terrains vagues ou des espaces non bâtis
   - ❑ Principalement des services ou des institutions (p. ex., écoles, églises, hôpitaux)
   - ❑ Principalement des parcs, des terrains de jeux
   - ❑ Autre — précisez (p. ex., région rurale ou agricole) _____

2. Quel est l'état général de la plupart des immeubles dans le secteur?
   - ❑ Très détériorés (5 problèmes* ou plus)
   - ❑ En mauvais état — peinture qui s'écaille et besoin de réparations (3-4 problèmes)
   - ❑ En assez bon état (1-2 problèmes)
   - ❑ En très bon état, surface extérieure bien entretenue et pas besoin de réparations (0 problème)
   - ❑ Autres — précisez _____

   ** Par exemple, fenêtres brisées, portes endommagées, peinture qui s'écaille*

3. Y a-t-il des maisons, des magasins ou d'autres immeubles abandonnés dans le secteur?
   - ❑ Oui
   - ❑ Non

4. Quel pourcentage des logements ont besoin de gros travaux de réparations (4 problèmes ou plus)?
   - ❑ Plus de la moitié
   - ❑ La moitié
   - ❑ Moins de la moitié
   - ❑ Aucun

5. Quel est l'état général de la plupart des rues et des chemins dans le secteur?
   - ❑ Très bon — revêtement refait récemment ou surface unie
   - ❑ Moyen — certaines indications de travaux de réparation, mais semblent maintenus en bon état
   - ❑ Assez bon — il y aurait lieu de faire de légères réparations, mais la surface est unie (sauf un ou deux petits nids-de-poule ou quelques fissures)
   - ❑ Mauvais — gros nids-de-poule et autres indications de négligence

6. Quelle est la densité de la circulation dans la rue ou le chemin (nombre de véhicules à la minute)?
   - ❑ Circulation interdite
   - ❑ Très peu (1-3 véhicules)
   - ❑ Circulation légère (4-6 véhicules)
   - ❑ Circulation moyenne (7-9 véhicules)
   - ❑ Circulation très lourde (10 véhicules ou plus)

7. Avez-vous observé des gens qui manifestent des comportements **antisociaux** (p. ex., facultés affaiblies, bagarres, etc.)?
   - ❑ Je n'ai observé personne
   - ❑ Non, personne n'affichait de comportements antisociaux
   - ❑ Oui, un ou deux
   - ❑ Oui, un groupe de trois ou plus

8. Selon l'apparence générale du secteur, y a-t-il des ordures, des détritus ou des éclats de verre dans la rue ou le chemin, sur les trottoirs ou dans les cours des maisons?
   - ❑ Aucun ou presque aucun
   - ❑ Oui, mais pas beaucoup (1 ou 2)
   - ❑ Oui, passablement (3-12)
   - ❑ Oui, beaucoup (13-30)
   - ❑ Oui, presque partout

   Remarques : _____

   _____

9. Éclairage dans le quartier
   - ❑ Très bien éclairé — nombreux lampadaires et autres sources d'éclairage
   - ❑ Modérément éclairé — il y a quelques lumières, mais dans certains endroits, un éclairage plus abondant ou de meilleure qualité serait utile
   - ❑ Mal éclairé — peu de lumières, voire aucune, un meilleure éclairage s'impose de toute urgence

   Note : Il s'agit de mesurer la présence de sources d'éclairage, ce qui peut se faire pendant la journée.

10. Observez-vous des enfants (12 ans et moins) et des familles avec enfants dans le quartier?
    - ❑ Aucun enfant/aucune famille visible
    - ❑ Oui, un ou deux
    - ❑ Oui, plusieurs

11. Selon vous, le volume du bruit (p. ex., circulation, trains, avions, industries) dans le quartier est-il....
    - ❑ Excessif — cause de perturbations
    - ❑ Modéré — un peu dérangeant
    - ❑ Léger — à peine perceptible

12. Nombre de feux de circulation observés

    _____

13. Nombre de passages piétonniers observés

    _____

14. Largeur des rues
    - ❑ 1 voie
    - ❑ 2 voies
    - ❑ 3 voies
    - ❑ 4 voies
    - ❑ Autre — précisez : _____

15. Y a-t-il un parc ou un terrain de jeux dans le secteur?
    - ❑ Oui (passez à 15 a)
    - ❑ Non (passez à 16)

    15a. Selon vous, quelle est la qualité de l'équipement et des immeubles dans les parcs et les terrains de jeux?
    - ❑ Excellente — nouveaux ou bien entretenus, endroit propre et sûr
    - ❑ Très bonne — bien entretenus
    - ❑ Passable — certaines réparations nécessaires
    - ❑ Mauvaise — grave détérioration, signes de négligence, beaucoup de réparations nécessaires

16. Vous sentez-vous/vous sentiriez-vous en sécurité en circulant à pied dans ce quartier?
    - ❑ Je me sentirais en sécurité le jour ou la nuit
    - ❑ Je me sentirais en sécurité le jour, mais pas la nuit
    - ❑ Je ne me sens pas à l'aise, mais je suis généralement en sécurité
    - ❑ Je ne me sens pas du tout en sécurité

17. Y a-t-il un arrêt d'autobus/une station de métro (ou un autre genre de transport public) dans le secteur?
    - ❑ Oui
    - ❑ Non

18. Y a-t-il des panneaux annonçant des réunions ou des activités communautaires (p. ex., activités culturelles — arts, festivals, concerts, activités athlétiques ou politiques ou divertissement populaire — groupes de musique rock, ou encore annonces personnelles)?
    Note : les affiches posées sur des poteaux comptent, pourvu qu'elles annoncent des activités communautaires.
    - ❑ Aucun panneau visible, mais il y a un endroit où des avis pourraient être affichés
    - ❑ Aucun panneau visible et aucun endroit où les afficher
    - ❑ Oui, des annonces sont visibles, mais sur des lampadaires/poteaux d'électricité
    - ❑ Oui, des annonces sont visibles et affichées dans un endroit conçu à cette fin

19. Autres remarques et observations au sujet du quartier (par exemple, itinérants observés; le temps qu'il fait influence les observations) :

    _____

    _____